

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

OBSCURITÉ ET MODERNITÉ :  
UNE REPRÉSENTATION SOCIALE DANS LE ROMAN HARD-BOILED (1929-1953)

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR  
AUDREY OUELLET

SEPTEMBRE 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	ii
RÉSUMÉ.....	iv
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 UNE HISTORIOGRAPHIE PLURIELLE .....	4
1.1 Bilan historiographique .....	4
1.1.1 Les débuts de l’historiographie.....	5
1.1.2 Les années 1980 et 1990.....	8
1.1.3 XXIe siècle .....	13
1.2 Problématique.....	17
1.3 Sources et méthodologie .....	20
CHAPITRE 2 LA LITTÉRATURE DANS LA SOCIÉTÉ .....	24
2.1 Le lecteur, un acteur essentiel .....	25
2.1.1 La classe ouvrière, un nouveau public.....	26
2.1.2 Un lectorat féminin.....	29
2.1.3 Alphabétisation.....	30
2.1.4 La publicité.....	31
2.2 Une pratique culturelle différente.....	34
2.2.1 Identification du lecteur.....	34
2.2.2 Modèle éditorial.....	38
2.2.3 Le livre de poche .....	41
CHAPITRE 3 LA LITTÉRATURE ET LA SOCIÉTÉ .....	45
3.1 Naissance d’une puissance moderne .....	46
3.1.1 Rôles sociaux en changement.....	46
3.1.2 Urbanisation .....	51
3.1.3 Médiatisation du crime .....	53
3.1.4 Une révolution dans les codes narratifs.....	54
3.2 L’obscurité, un reflet de l’époque .....	55
3.2.1 Les conséquences de la guerre et la crise de 1929.....	56
3.2.2 Prohibition, corruption et violence .....	60
3.2.3 New Deal et Deuxième Guerre mondiale.....	65
3.2.4 Lutte des classes .....	69

3.2.5 Guerre froide .....	73
CONCLUSION .....	78
ANNEXE A RÉSUMÉS DES OUVRAGES ÉTUDIÉS .....	81
ANNEXE B TAUX D'ALPHABÉTISATION.....	85
ANNEXE C INTERNATIONAL CORRESPONDENCE SCHOOL.....	86
ANNEXE D TAUX D'HOMICIDE (1920-1950) .....	88
BIBLIOGRAPHIE .....	89

## RÉSUMÉ

Ce mémoire analyse l'histoire des États-Unis entre 1929 et 1953 à travers le prisme du genre littéraire hard-boiled en historisant des sources provenant de la littérature populaire et en analysant les mythes culturels et la vision du passé social et politique qu'elles contiennent. Il ouvre donc de nouvelles perspectives sur la dimension spécifiquement historique de la littérature de masse aux États-Unis. Le premier chapitre propose une mise en contexte historiographique. Il démontre que l'étude du roman hard-boiled comme objet historique se trouve au carrefour de plusieurs historiographies. Le deuxième chapitre s'interroge sur le lecteur de ce genre littéraire et sur la matérialité du roman hard-boiled. Il démontre pourquoi et comment ses lecteurs, contrairement aux lecteurs des décennies précédentes, se sont fait une interprétation plus subjective, plus affective et personnelle de ces récits, par l'intermédiaire du héros et de son destin. De plus, l'histoire de ce genre littéraire étant étroitement liée à celle de l'impression et de la diffusion de l'écrit aux États-Unis, l'homogénéité éditoriale de leurs textes, l'évolution de leurs conditions de production et la contrainte que les impératifs des éditeurs et du marché ont fait peser sur les auteurs sont également étudiées. Le troisième chapitre met en perspective la littérature hard-boiled avec l'histoire sociale et politique des États-Unis pour démontrer que ce genre était aux prises avec l'histoire et la société de son temps. Pour ce faire, une approche à la fois thématique et chronologique est utilisée. Les rôles sociaux en changement, l'urbanisation, la médiatisation du crime et la révolution dans les codes narratifs sont donc analysés dans ce chapitre. Les conséquences de la Première Guerre mondiale et de la crise économique de 1929, les aspects liés à la Prohibition, au New Deal et à Deuxième Guerre mondiale ainsi que la lutte des classes et la guerre froide sont ensuite abordés. Ce mémoire met donc en lumière ce paradoxe de la société américaine de 1929 à 1953 : celui d'une période de grande modernité en même temps qu'une période de grande obscurité.

**Mots clés :** Histoire des États-Unis, Histoire du livre, 1929-1953, Littérature hard-boiled

## INTRODUCTION

Following Hammett's lead, the crime novel became a major vehicle for social analysis. Even allowing for generous doses of fantasy and melodrama, it is possible to get a coherent picture of the underside of American life from the works of Hammett, James M. Cain, Raymond Chandler, Horace McCoy...<sup>1</sup>

Historiser des sources provenant de la littérature populaire et analyser les mythes culturels et la vision du passé social et politique qu'elles contiennent peut nous apporter un éclairage intéressant sur une société à une époque et à un moment précis. C'est ce que je me propose de faire dans ce mémoire, en utilisant comme sources principales des œuvres américaines provenant du genre littéraire hard-boiled. Pour y parvenir, je procéderai à la critique interne et à l'analyse du discours de ces sources littéraires, ainsi qu'à une contextualisation spécifique à cette littérature en tant que phénomène social, afin de pouvoir constituer ce corpus de textes en un objet spécifiquement historique.

Que peut-on apprendre de la société américaine de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle en étudiant la littérature hard-boiled? Quel reflet de la société américaine cette littérature nous propose-t-elle? Apparue au début des années 1920 dans les *pulps* américains, ces magazines peu coûteux largement diffusés auprès de la classe ouvrière américaine, la littérature hard-boiled est un genre littéraire au style narratif sombre. Le roman hard-boiled<sup>2</sup>, aussi appelé roman noir américain, désigne un genre littéraire à part entière, mettant en scène des détectives privés évoluant dans un monde où les limites entre le bien et le mal sont floues. Contrairement au roman policier traditionnel, où le crime était un acte individuel, les auteurs hard-boiled mettent en scène des crimes qui sont indissociables des circonstances et de la réalité sociale de l'époque, de la corruption, de la violence et de la misère dans lesquelles ils sont commis. Ce genre littéraire novateur, qui a été et est toujours très populaire, se trouve en adéquation avec les mutations rapides de la société américaine et

---

<sup>1</sup> Geoffrey O'Brien, *Hardboiled USA : Histoire du roman noir américain*, trad. de l'anglais par Stéphane Bourgoïn, Amiens, Encrage, 1989 [1re éd. 1981], p. 81.

<sup>2</sup> L'adjectif « hard-boiled », terme désignant à l'origine la cuisson des œufs durs, acquiert son sens de « dur à cuire, endurci » pendant la Première Guerre mondiale, en référence au caractère de certains soldats américains.

démontre une indéniable modernité ainsi qu'une obscurité assumée. Ce genre littéraire reflète donc le climat d'angoisse lié aux crises économiques et à l'atmosphère politique trouble des États-Unis entre les années 1920 et 1950. Il se nourrit des crises successives et des transformations de l'époque aux États-Unis : le développement urbain rapide, la criminalité liée à la Prohibition, la corruption de la classe politique, l'évolution de la place de la femme dans la société, l'évolution rapide du monde du travail et le fossé toujours plus large qui se creuse entre les diverses classes sociales.

Le roman noir se définit tout d'abord comme une déclinaison moderne des romans d'aventures, style littéraire particulièrement populaire dans la seconde moitié du XIXe siècle, et des romans policiers qui ont connu un véritable essor grâce à Arthur Conan Doyle et à Agatha Christie. Mais le roman policier est avant tout un roman à énigme : il s'agit pour un détective aux capacités intellectuelles hors du commun de lever le mystère sur des événements qui ont mis à mal l'ordre d'une société généralement bourgeoise, conformiste et bien-pensante. Le roman noir américain renouvelle le genre en lui apportant des évolutions considérables. Tout d'abord, la rue et les bas-fonds de la société deviennent le cadre principal de l'action. Ensuite, la structure narrative se complexifie et les auteurs privilégient un style novateur et dépouillé, proche de l'oralité de la langue américaine qui est en train d'émerger à l'époque. Enfin, le personnage du détective n'est plus un garant absolu de l'ordre moral. Il s'impose tel un justicier solitaire qui tente de faire valoir sa propre vision de la justice. Comme nous le verrons dans ce mémoire, le roman noir américain constitue un genre ouvert sur l'histoire sociale et politique des États-Unis. Il est marqué par les courants de pensée et le pessimisme nés de la révolution industrielle et de la Première Guerre mondiale. C'est ce qui le rend si intéressant à étudier en tant que source historique. Ce mémoire sera donc une étude de la littérature hard-boiled pendant son âge d'or aux États-Unis, cette littérature reflétant la vitalité de la culture américaine de l'époque et sa capacité à s'incarner dans la culture dite « populaire ». Dans un souci de cohérence, j'ai circonscrit le champ de cette analyse aux années 1929 à 1953, ces années constituant l'âge d'or du genre, ce qui me permet de l'étudier à la fois comme un ensemble relativement homogène et comme un système en mutation qui évolue sous la pression de l'histoire. Par ailleurs, j'ai choisi de privilégier des auteurs reconnus puisque le corpus hard-boiled, même limité à ces années, reste immense. J'étudierai particulièrement les œuvres des deux auteurs phares de ce mouvement, Dashiell Hammett et Raymond Chandler, et mettrai beaucoup d'emphasis sur l'analyse du contenu du magazine *Black Mask*, puisque c'est

dans ce magazine que le genre hard-boiled a vu le jour<sup>3</sup>. Par ailleurs, une place importante est faite à la citation dans ce mémoire afin de laisser parler les textes qui sont mes sources principales. Sans rien enlever à la qualité et à l'importance historique des traductions, il m'a semblé utile d'aborder le genre en revenant, lorsque c'était possible, aux textes originaux et d'inclure des citations en langue originale dans le texte.

C'est dans une période historique de bouleversements que la littérature hard-boiled apparaît aux États-Unis, soit la décennie des années 1920. Ce nouveau genre littéraire doit être étudié et compris dans ce contexte historique, afin de pouvoir mettre en évidence les causes et les événements qui ont mené à son apparition. Il s'agira dans ce mémoire de voir comment les idéologies de l'époque se sont insérées dans ce genre littéraire et comment les auteurs ont pu y exprimer leur vision du monde. Jean Pons, dans l'éditorial de la revue *Les Temps Modernes*, explique d'ailleurs que le roman noir américain est de « l'histoire sociale », c'est-à-dire une littérature immédiate et engagée<sup>4</sup>. Comme nous le constaterons, le roman hard-boiled se trouve à l'intersection de l'histoire sociale, politique, culturelle et de l'étude de genre. Ce style littéraire donne une grande importance aux faits historiques et aux événements réels, en les utilisant et en les altérant selon les besoins de leur narration. J'examinerai donc un corpus d'une dizaine de romans, ainsi que des documents contemporains qui me permettront de m'interroger sur la production et la matérialité du roman hard-boiled, sur les pratiques de lecture qui l'ont entouré et sur ce que le contenu de ces ouvrages peut nous apprendre sur la société américaine. En portant une attention particulière à cette période tumultueuse de l'histoire américaine, cette recherche ouvre de nouvelles perspectives sur la dimension spécifiquement culturelle et historique de la littérature de masse. De plus, en examinant la littérature de ce genre produite entre 1929 et 1953, mes recherches s'inscrivent dans une historiographie en plein essor dans les dernières années, comme le bilan historiographique qui suit le démontrera.

---

<sup>3</sup> Erin A. Smith, *Hard-boiled: Working Class Readers and Pulps Magazines*, Philadelphie, Temple University Press, 2000, p. 52. Erin A. Smith fait remarquer dans son ouvrage que *Black Mask* a été une sorte d'ambassadeur culturel pour ce genre littéraire qui émergeait, établissant sa réputation non seulement avec son lectorat habituel de la classe ouvrière, mais également avec des lecteurs de différentes classes sociales.

<sup>4</sup> Jean Pons, « Le Roman noir, littérature réelle », *Les Temps Modernes*, no 595, juillet-octobre 1997, p. 10-11. Il faut toutefois faire attention à la distinction entre littérature engagée et littérature militante. Pons explique clairement que le roman hard-boiled n'est pas une littérature militante, bien que certains auteurs aient été ouvertement militants.

## CHAPITRE 1

### UNE HISTORIOGRAPHIE PLURIELLE

#### 1.1 Bilan historiographique

Lieu privilégié de rencontre entre l'histoire littéraire, l'histoire culturelle, l'histoire sociale, l'histoire politique et les études sur le genre, l'histoire du roman hard-boiled américain est complexe et passionnante à étudier. Une mise en contexte historiographique s'impose puisque l'étude du roman hard-boiled comme objet historique se trouve au carrefour de plusieurs historiographies. Dès lors, la description des recherches antérieures et des grands courants qui les caractérisent montre la pertinence et l'apport de ce mémoire à la recherche historique. Hésitant entre l'occultation et la glorification, l'historiographie du roman noir a présenté maintes interprétations et déformations du genre. À l'origine, il n'était associé qu'à une littérature populaire, une paralittérature. Cependant, l'imposante historiographie de cette forme littéraire nous montre aujourd'hui que le roman hard-boiled a été le reflet des mouvements sociaux d'une époque, non pas par une opposition ouverte, mais plutôt par une dénonciation plus subtile des travers de la société. Il est donc intéressant de voir comment les lectures successives de l'apparition du roman hard-boiled américain se sont calquées sur les questions que se posaient les consciences collectives à un moment précis de l'histoire. Il est ainsi possible de mettre en lumière la corrélation entre l'historiographie du roman noir américain et le contexte temporel et politique américain.

Quant aux choix qu'il a fallu faire pour les besoins de la présente analyse historiographique, ils répondent à trois critères complémentaires. D'un côté, j'ai retenu uniquement les ouvrages de langue française ou anglaise. De l'autre côté, la préférence a été donnée à des ouvrages qui permettent de percevoir globalement l'évolution de l'étude de ce genre littéraire en choisissant des travaux qui ne se concentrent pas sur un seul auteur. Enfin, la méthode d'analyse adoptée pour ce travail s'appuie au même titre sur la considération du contexte de production et sur celle du contenu des romans hard-boiled, le commentaire s'ordonnant le long d'un axe chronologique et thématique. Cette analyse historiographique se divise en trois parties : la première partie porte sur les ouvrages de recension littéraire généraux et les auteurs ayant abordé le roman noir

américain dans les années 1960 et 1970, la deuxième partie étudie les années 1980 et 1990 et la troisième regroupe la recension des ouvrages des années 2000 et 2010.

### 1.1.1 Les débuts de l'historiographie

#### 1.1.1.1 Un genre relégué à la paralittérature

Né au cœur de la tourmente transformationnelle qui caractérise les États-Unis au début du XXe siècle et qui s'incarne aussi bien au niveau culturel qu'économique, politique, scientifique et sociétal, le roman hard-boiled symbolise la contradiction par excellence entre la modernité et l'obscurité de cette époque. Dans les années 1940 à 1960, les premiers auteurs à étudier l'apparition de ce nouveau genre littéraire l'ont fait dans des recensions plus larges de l'histoire de la littérature américaine. Durant cette période, il existait un consensus parmi les auteurs pour reconnaître que ce genre littéraire n'en est pas un à part entière, dû à son absence supposée de valeur artistique et morale. Ses origines populaires le cantonnent à la paralittérature, cette expression ayant évidemment une forte connotation péjorative qui le bannit immédiatement hors du domaine de la littérature dite « sérieuse ». Les ouvrages sur le sujet sont peu nombreux et ne sont pas en mesure d'en faire un portrait fiable, car ils paraissent trop peu de temps après le déclin du genre (du moins, du déclin du roman hard-boiled classique, qui a laissé progressivement sa place à ce qui est désormais appelé le polar). À ce sujet, notons que ce genre littéraire n'est même pas abordé dans plusieurs recensions de la littérature des années 1960 et que ceux qui l'ont fait lui ont à peine accordé quelques lignes. Ainsi, dans son ouvrage *Le roman américain au XXe siècle*, paru en 1950, le professeur Jean Simon, après avoir traité longuement du roman classique, consacre à peine quelques paragraphes au genre hard-boiled, pourtant en plein essor à ce moment, en plus de commettre plusieurs erreurs d'importance dans son analyse<sup>5</sup>.

Un des premiers critiques littéraires à avoir sérieusement abordé ce genre littéraire est Edmund Wilson du journal *The New Republic*. Il risque sa réputation en « s'abaissant » à lire et commenter plusieurs des écrivains du genre et en faisant paraître en 1941 un recueil de ses chroniques parues dans *The New Republic* intitulé *Boys in the Back Room*<sup>6</sup>. Il débute cet essai en déclarant qu'il n'avait que récemment émergé des

---

<sup>5</sup> Jean Simon, *Le roman américain au XXe siècle*, Paris, Boivin, 1950. Parmi les erreurs les plus frappantes, mentionnons qu'il nomme le pourtant très connu roman de Sydney Pollack, *They Kill Horses, Don't They?* plutôt que *They Shoot Horses, Don't They?* et qu'il mentionne que les auteurs de hard-boiled James Hadley et Peter Cheyney étaient Américains, alors qu'ils étaient en réalité Britanniques.

<sup>6</sup> Edmund Wilson, *Boys in the Back Room*, San Francisco, Colt Press, 1941.

profondeurs de la lecture d'œuvres obscures du XIXe siècle, et que pour « reawaken [his] literary senses to the twentieth »<sup>7</sup>, il avait lu les œuvres complètes de James M. Cain, Horace McCoy, Richard Hallas, John O'Hara, John Steinbeck, Nathanael West et de divers autres écrivains du genre. Dans cet essai, Wilson fait référence aux auteurs du genre hard-boiled comme aux “poets of tabloid murder” et leur donne dans sa conclusion du crédit pour avoir maintenu la tradition californienne d'écriture radicale et pour avoir mis en récit la cause des travailleurs avec une redoutable efficacité.

Les quelques chercheurs qui abordent ce genre littéraire le font en utilisant les méthodes des sciences sociales. Parmi les études intéressantes de ces deux décennies, mentionnons l'ouvrage de David Madden, professeur et écrivain en résidence de la Louisiana State University, *Tough Guy Writers of the Thirties*<sup>8</sup>. Dans cet ouvrage d'origine académique, Madden met en relation un groupe éclectique d'écrivains de ce genre, dont plusieurs sont encore peu connus à l'époque, afin de démontrer comment ils partagent la même vision impersonnelle de la civilisation américaine durant la Grande Dépression. Hermétique dans son écriture, il connaît peu de succès auprès du public, mais a le mérite de faire entrer le roman hard-boiled dans les sujets de recherches institutionnalisées. Il a également publié un article en 1967 intitulé « Twenty-Minute Egg of the Hard-Boiled School »<sup>9</sup>.

#### 1.1.1.2 Étude institutionnalisée et histoire sociale

Les années 1970 voient paraître plusieurs ouvrages intéressants sur le sujet. Le roman noir américain commence à faire l'objet d'études approfondies au niveau universitaire par des chercheurs qui désirent rompre avec l'historiographie traditionnelle qui le reléguait à la littérature populaire. Ces nouveaux historiens désirent lui substituer une nouvelle histoire du roman hard-boiled comprise comme une littérature sociale. Ouvrage essentiel pour tout historien étudiant le roman, *Roman des origines et origines du roman* de Marthe Robert<sup>10</sup> paraît en 1972. Bien qu'elle n'aborde pas le genre directement, Robert y illustre comment les écrivains de cette époque ont délibérément privilégié les thématiques qui ont constitué l'ossature du genre et elle nous rappelle que le degré de réalité du roman n'est jamais une chose mesurable.

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>8</sup> David Madden, *Tough-Guy Writers of the Thirties*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1968.

<sup>9</sup> David Madden, “James M. Cain: Twenty-Minute Egg of the Hard-Boiled School”, *The Journal of Popular Culture*, vol. 3, 1967, p. 190-227.

<sup>10</sup> Marthe Robert, *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Grasset, 2009 (1977).

L'autrice souligne également que ce recours à la fiction satisfait chez l'homme « le désir inconscient de corriger son histoire individuelle et de refaire le monde »<sup>11</sup>. Cette idée sera d'ailleurs reprise plus tard par d'autres auteurs en lien direct avec le roman hard-boiled. Les périodiques à large audience commencent également à s'y intéresser. En effet, en 1973, *Magazine littéraire* publie un numéro entier portant uniquement sur ce sujet<sup>12</sup>.

C'est également à cette époque que paraissent les premières thèses de doctorat sur le sujet. Le roman noir américain est donc désormais considéré comme un sujet à part entière pour les chercheurs. Notons que plusieurs auteurs prolifiques de romans policiers ont tout d'abord publié leur thèse sur le sujet du roman noir. Citons à cet effet la thèse de Robert B. Parker<sup>13</sup>, décédé en 2010 (il a éventuellement publié une monographie basée sur sa thèse de doctorat<sup>14</sup>), et celle d'Allen Billy Crider<sup>15</sup>, décédé en 2018, tous deux étant devenus de prolifiques auteurs de romans policiers par la suite. Mentionnons également la thèse sur ce même sujet d'Etta C. Abrahams, aujourd'hui professeure à la Michigan State University<sup>16</sup>.

### 1.1.1.3 Un début d'intérêt en France

Les années 1970 voient également les premières parutions sur le roman noir américain à l'extérieur des États-Unis. Il est étonnant que des auteurs européens, et plus particulièrement les auteurs français, aient commencé aussi tôt à s'intéresser à un sujet aussi profondément américain. Il est impossible de passer sous silence l'ouvrage d'Alain Lacombe, philosophe et romancier, qui a publié en 1975 *Le roman noir américain*<sup>17</sup>. Cet ouvrage devient rapidement l'ouvrage de référence en langue française sur le sujet. Comme le fait remarquer l'auteur, le narrateur du roman hard-boiled « conduit généralement son récit à la première

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>12</sup> « Violence et sociologie : le roman noir », dans *Magazine littéraire*, no78, juillet-août 1973, p. 10-27. [6 articles sur différents aspects du roman noir.]

<sup>13</sup> Robert B. Parker, *The Violent Hero, Wilderness and Urban Reality: A Study of the Private Eye in the Novels of Dashiell Hammett, Raymond Chandler and Ross Macdonald*, thèse de Ph. D. (littérature anglaise), Boston University, 1970, 181p.

<sup>14</sup> Robert B. Parker, *The Private Eye in Hammett and Chandler*, Northridge, Lord John Press, 1984, 75p.

<sup>15</sup> Allen Billy Crider, *The Private-Eye Hero: A Study of the Novels of Dashiell Hammett, Raymond Chandler and Ross MacDonald*, thèse de Ph. D. (littérature), University of Texas, 1972, 169p.

<sup>16</sup> Etta C. Abrahams, *Visions and Values in the Action Detective Novel: A Study of the Works of Raymond Chandler, Kenneth Millar & John D. McDonald*, thèse de Ph. D. (littérature), Michigan State University, 1972, 197p.

<sup>17</sup> Alain Lacombe, *Le Roman noir américain*, Paris, Union Générale d'édition, 1975.

personne. Son propos est dès le début une série de constatations sur son état psychologique du moment »<sup>18</sup>. Il souligne ainsi l'importance du narrateur dans ce genre littéraire, ce qui était peu étudié jusqu'alors. Il essuie de nombreuses critiques, dont celle de traiter « l'homme américain » comme un cas clinique en observation. Les critiques de l'époque lui reprochent également son langage très imagé et sa surutilisation du mythe américain pour justifier tous ses arguments. Il a toutefois le mérite d'être le premier auteur de langue française à publier une étude complète sur le sujet destinée à un public français. Sa contribution majeure aura été d'attacher le mythe de l'espace sous-tendant l'épopée de la Conquête américaine au mythe de la survie par le pouvoir dans le roman hard-boiled.

### 1.1.2 Les années 1980 et 1990

#### 1.1.2.1 Un intérêt marqué du grand public

Des publications majoritairement universitaires des décennies précédentes, le roman noir américain devient dans les décennies qui suivent un sujet intéressant désormais autant le grand public que les chercheurs. Tous s'entendent sur un point : les auteurs de roman hard-boiled des années 1930 et 1940 méritent désormais d'être reconnus comme de véritables écrivains ayant produit des ouvrages de qualité. La littérature hard-boiled sort alors de la paralittérature pour devenir un genre littéraire à part entière. Les théoriciens de la littérature de cette décennie ne parviennent cependant pas à s'accorder sur une définition du roman noir. Chaque auteur y va de son interprétation personnelle de ce mouvement, de ses racines et de sa valeur sociologique et historique.

Parmi ces publications destinées à une large audience, il convient de mentionner celle de Robert E. Skinner, *The Hard-Boiled Explicator: A Guide to the Study of Dashiell Hammett, Raymond Chandler, and Ross Macdonald*<sup>19</sup>, publiée en 1985. Diplômé d'histoire et bibliothécaire de l'Université de la Louisiane, il nous y présente une brève histoire du roman hard-boiled américain avant de compiler et de nous commenter le travail de trois des auteurs les plus représentatifs de cette époque. Des auteurs comme Ron Goulart<sup>20</sup> vont plutôt délaissé l'aspect politique des romans noirs pour se concentrer sur l'individu, sur le héros au centre

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>19</sup> Robert E. Skinner, *The Hard-Boiled Explicator: A Guide to the Study of Dashiell Hammett, Raymond Chandler, and Ross Macdonald*, Metuchen (N.J.), Scarecrow Press, 1985.

<sup>20</sup> Ron Goulart, *The Dime Detectives: A Comprehensive History of The Detective Fiction Pulps*, New York, The Mysterious Press, 1988.

de l'histoire. Les années 1980 voient également les premières traductions en langue française d'ouvrages publiés originellement en anglais sur le sujet. Mentionnons entre autres l'ouvrage daté de 1989 de Geoffrey O'Brien, *Hardboiled USA : Histoire du roman noir américain*, originellement publié en 1981 sous le titre *Hardboiled America : Lurid Paperbacks and the Masters of Noir*<sup>21</sup>. Dans celui-ci, O'Brien explique l'immense popularité du roman noir américain en disant que « le roman hardboiled représentait un antidote au penchant également américain pour l'emphase et l'autosatisfaction. Un des premiers services du roman hardboiled a été de dégonfler ces baudruches rhétoriques »<sup>22</sup>.

Il est impossible de passer sous silence une histoire du roman noir américain qui a été tellement populaire qu'elle sera rééditée en 2002. Il s'agit de l'ouvrage de Matthew Joseph Bruccoli, professeur à l'Université de Caroline du Sud, et de Richard Layman, prolifique écrivain américain. Cet ouvrage se nomme *Hardboiled Mystery Writers: Raymond Chandler, Dashiell Hammett, Ross Macdonald. A Literary Reference*<sup>23</sup>. Les auteurs de cet ouvrage mettent en lumière une nouvelle notion, abordée pour la première fois dans les ouvrages portant sur le roman hard-boiled, soit celle de sa fictionnalité et de la relation entre les auteurs de romans hard-boiled et l'histoire. Ils y décrivent comment les auteurs de ce genre revendiquent ouvertement leur subjectivité dans la relation qu'ils entretenaient avec la reconstitution historique. Ils démontrent également comment les auteurs de romans hard-boiled ont détourné et déformé des travaux d'historiens pour les adapter à leurs récits. Bruccoli et Layman conçoivent dès lors que la fictionnalité dans le roman noir, sans être totalement remise en cause, n'en entretient pas moins des rapports complexes avec le factuel. Le texte lui-même se joue de ces ambiguïtés et se maintient avec subtilité à la frontière entre le fictionnel et le non fictionnel, à tel point qu'il est difficile de définir à quoi tient l'effet de fiction dans le roman hard-boiled. Ce que Bruccoli et Layman concluent, c'est qu'il serait sans doute tentant de considérer que le roman hard-boiled, comme tout récit fictionnel, ne se distingue pas clairement du récit factuel, mais qu'il ne propose pas non plus de critères clairs de la fictionnalité. Bref, tout restait suspendu à la décision du lecteur<sup>24</sup>.

---

<sup>21</sup> Geoffrey O'Brien, *Hardboiled USA : Histoire du roman noir américain*, trad. de l'anglais par Stéphane Bourgoïn, Amiens, Encrage, 1989 (1981).

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>23</sup> Matthew J. Bruccoli et Richard Layman, *Hardboiled Mystery Writers: Raymond Chandler, Dashiell Hammett, Ross Macdonald. A Literary Reference*, Detroit, Gale Research, 1989 [Réédition: New York, Carroll& Graf, 2002].

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 17.

### 1.1.2.2 Analyse marxiste

Les années 1980 voient également un virage plus marxiste dans l'analyse de l'histoire du roman hard-boiled. La figure la plus marquante de ce courant est Ernest Mandel. Économiste de réputation internationale et directeur du Centre d'études politiques de l'Université libre de Bruxelles, Mandel étudie le roman noir sous l'angle marxiste dans *Meurtres exquis : Histoire sociale du roman policier*<sup>25</sup>. Sa force et son originalité sont de mettre en rapport le roman noir avec l'histoire de la délinquance et du crime. Avouant lui-même être un fervent lecteur de romans noirs américains, il a une grande connaissance des publications de ce genre à l'international, ce qui lui permet d'étendre son champ d'études au-delà des frontières des États-Unis. Utilisant l'approche de la méthode dialectique classique telle qu'elle a été développée par Hegel et Marx, il mentionne entre autres que les romans noirs « satisfont effectivement un besoin latent chez un grand nombre de lecteurs potentiels des classes moyennes et des couches les plus instruites des salariées. Si des millions de lecteurs voulaient consommer du roman policier, le besoin d'un plus grand nombre de détectives impliquait la prolifération des auteurs »<sup>26</sup>. L'auteur y décrit comment les luttes de classe étant partout sévèrement réprimées, elles sont remplacées dans ses romans par des actions individuelles profondément désespérées, souvent à la base même du roman hard-boiled. Ainsi « l'histoire du roman policier est une histoire sociale, car elle apparaît comme inextricablement liée à l'histoire de la société bourgeoise – voire de la production marchande – et surdéterminée par elle »<sup>27</sup>. Mandel explique que le marché du roman noir a explosé dans les années 1930 dû à une demande élevée de la part de la population. Les critiques lui reprocheront sa grille de lecture trop stricte et le fait qu'il fait l'impasse sur la notion d'offre dans son analyse.

### 1.1.2.3 Un reflet de la société américaine de l'époque

Les années 1990 voient les publications sur le sujet continuer à se multiplier. Cependant, il existe une séparation claire entre les publications de cette décennie et celles des vagues historiographiques des décennies précédentes. Auparavant, les auteurs mettaient beaucoup d'emphasis sur les événements politiques pour expliquer le roman noir, la culture n'y étant considérée que secondaire, sans lien réel avec le sujet principal de leur recherche. Comme nous avons pu le constater, la tradition, l'expérience et la

---

<sup>25</sup> Ernest Mandel, *Meurtres exquis : Histoire sociale du roman policier*, trad. de l'anglais par Marie Acampo, Montreuil, La Brèche, 1986.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 122.

construction de la réalité sociale par le sujet agissant - le héros désabusé du roman hard-boiled américain - n'étaient pratiquement pas intégrées dans l'objectif des recherches, ce que le courant des années 1990 change complètement.

Les historiens perçoivent désormais ce genre littéraire comme ancré dans la culture et comme un reflet de la société de l'époque. Ils démontrent que les auteurs de romans noirs racontent non seulement une autre histoire, mais qu'ils la racontent autrement, en mettant l'énigme au second plan au profit d'une réflexion sur les origines mêmes du crime. L'apport majeur de ces chercheurs aura donc été de replacer le roman hard-boiled dans son contexte social et culturel. À ce sujet, Jean Pons, en s'intéressant au roman et à la complexité chaotique du cadre social dans lequel il voit le jour, affirme que « l'intrigue n'est que le squelette du roman noir, sa chair est l'histoire sociale. (...) Il s'agit de comprendre, en dépassant la sphère individuelle, les dérapages, les accidents de parcours, à l'intérieur des déterminations sociales qui pèsent comme une fatalité et qui sont la forme moderne du destin. »<sup>28</sup>. Si la question du contexte est essentielle, ils ne peuvent envisager de chercher l'effet de fiction du roman hard-boiled dans cette seule relation avec le contexte social et culturel. Les mentalités évoluent et l'élargissement des notions de culture et de littérature incite de nombreux chercheurs à tenter de démontrer que le roman hard-boiled était non seulement un genre littéraire à part entière, mais également un style littéraire particulier. Deux ouvrages se démarquent particulièrement durant cette décennie. Tout d'abord, il est essentiel de mentionner l'ouvrage de William Marling, auteur américain et professeur d'anglais. Dans *The American Roman Noir : Hammett, Cain and Chandler*<sup>29</sup>, il nous démontre comment l'Amérique a vu se répandre la corruption et le crime dont cette littérature s'est rapidement emparée à cause entre autres de la Prohibition des années 1920 à 1933. Cet ouvrage connaît un succès aussi populaire que critique et contribue à ranimer l'intérêt du public pour ce genre littéraire. Utilisant la même prémisse, mais poussant l'analyse du genre littéraire encore plus loin, mentionnons l'ouvrage de Jean-Patrick Manchette, auteur de nombreux romans policiers, qui a publié *Chroniques*<sup>30</sup> en 1996, un ouvrage dans lequel il associe le roman noir américain au behaviorisme. L'auteur, gauchiste assumé<sup>31</sup>, y mentionne que « le grand roman noir a un style spécifique : cette écriture extérieure, non moralisante, antipsychologique, essentiellement descriptive et cinématographique, behavioriste »<sup>32</sup>. Évidemment,

---

<sup>28</sup> Jean Pons, « Le roman noir, littérature réelle », *Les Temps Modernes*, no 595, 1997, p. 10-11.

<sup>29</sup> William Marling, *The American Roman Noir: Hammett, Cain and Chandler*, Athens (Ga), University of Georgia Press, 1996.

<sup>30</sup> Jean-Patrick Manchette, *Chroniques*, Paris, Rivage Noir, 2003 (1996).

<sup>31</sup> Manchette dira que « The polar for me, was and still is the novel of violent social interventions. I set off in that direction encouraged also by my experience as a leftist ». J-P Manchette, *op. cit.*, p.12.

<sup>32</sup> J-P Manchette, *op. cit.*, p. 324.

plusieurs critiques ont reproché à l'auteur une définition réductrice d'un genre littéraire beaucoup plus étendu.

#### 1.1.2.4 Représentation de l'espace urbain

Les années 1990 voient également les chercheurs s'intéresser à un aspect négligé jusqu'à maintenant dans l'historiographie, soit les liens entre la ville et le roman noir américain. Ces chercheurs illustrent comment le roman noir nous apprend à lire une ville, le contexte urbain violent permettant au roman hard-boiled de se distinguer du roman à énigme. L'urbanité est donc au centre de ce genre littéraire et les chercheurs qui commencent à s'intéresser au lien entre les deux sont d'accord sur un point : le roman hard-boiled met en scène une urbanité qui se dérobe à la compréhension et où les problèmes politiques et sociaux de l'époque sont dénoncés. Du labyrinthe moderne à l'anonymat de la foule en passant par les coulisses obscures du pouvoir et de la corruption, le roman hard-boiled présente la ville comme un espace d'illisibilité. Comme Jean-Noël Blanc, sociologue lyonnais, l'explique dans *Polarville : images de la ville dans le roman policier*<sup>33</sup>, la ville du roman noir est une ville de mort. Il étudie le mythe urbain à travers les romans policiers et plusieurs chapitres sont consacrés spécifiquement aux romans hard-boiled américains. Il nous démontre comment l'imaginaire social qui se révélait aux lecteurs dans ces romans était en réalité un effort des auteurs pour maîtriser symboliquement la réalité désordonnée de la grande ville industrielle.

Sur ce sujet, il est impossible de ne pas aborder l'ouvrage de Ralph Willett, *The Naked City : Urban Crime Fiction in the USA*<sup>34</sup>. Courte, mais très dense, cette publication est devenue une référence. Willett y explore plusieurs villes américaines (Los Angeles, San Francisco, New York, Miami et la Nouvelle-Orléans) en retraçant les pas de plusieurs détectives de romans hard-boiled. Il s'éloigne de la beauté de la ville et de son esthétique pour faire découvrir à son lecteur la corruption, la morphologie sociale, l'obscurité et la laideur inhérente à l'urbanité telle que les auteurs la présentaient à leurs propres lecteurs. Il va cependant affirmer, contrairement à ce que Blanc mentionne dans son ouvrage, qu'il n'y avait pas d'intention consciente de la part des auteurs pour présenter ainsi les villes, mais qu'ils se contentaient plutôt de décrire la réalité telle qu'ils la percevaient à cette époque. Si cet ouvrage reçoit un accueil mitigé de la part du public, entre autres

---

<sup>33</sup> Jean Noël Blanc, *Polarville : images de la ville dans le roman policier*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1991.

<sup>34</sup> Ralph Willett, *The Naked City: Urban Crime Fiction in the USA*, New York, Manchester University Press, 1996.

à cause de l'approche multidisciplinaire de Willett, il recueille cependant de nombreux éloges de la part de ses pairs.

### 1.1.3 XXI<sup>e</sup> siècle

#### 1.1.3.1 Un objet culturel et sociologique

Aucune analyse historiographique du roman hard-boiled ne saurait être complète sans aborder l'historiographie sociologique, politique, culturelle, de l'étude de genres et des pratiques de lecture qui s'est développée au cours des deux dernières décennies. L'ancrage sociologique est désormais le point d'intérêt central des études publiées sur le sujet et nous assistons depuis vingt ans à une recrudescence importante des ouvrages portant sur le lien entre le roman noir, la modernité et l'histoire. Néanmoins, le sujet du roman noir américain reste complexe. Si les chercheurs s'entendent habituellement pour reconnaître que le roman hard-boiled s'est distingué par son enracinement dans la réalité sociale et politique de son époque, il résiste cependant à une définition générique. Les ouvrages sur le roman hard-boiled se personnalisent et deviennent plus intimes. Le sujet demeure pertinent parmi les chercheurs universitaires, comme en témoignent les nombreuses thèses de doctorat publiées sur le sujet. À la différence de celles publiées dans les décennies précédentes, les chercheurs de ce siècle mettent à mal le mythe américain. Nous mentionnerons ici seulement les thèses de Benjamin Joshua Lukin<sup>35</sup> et de Rita Elizabeth Rippetoe<sup>36</sup>, qui ont mené à des publications destinées au grand public.

Une nouvelle vague de chercheurs s'intéresse aux interactions entre roman hard-boiled, philosophie, culture et sociologie critique. Comme les ouvrages qui suivent le démontrent, le roman noir est désormais étudié comme un objet culturel, historique et sociologique en lui-même. Dans ceux-ci, ce n'est plus l'individu seul qui est criminel, c'est le monde de souffrance, de misère, de violence et de corruption qui les entoure qui est le véritable criminel. Sean McCann a été le premier auteur à se concentrer essentiellement sur les liens entre la politique et le roman noir américain, plus précisément entre les paradoxes et les déceptions du New Deal de Roosevelt et l'explosion des publications de ceux-ci aux États-Unis. Son ouvrage intitulé *Gumshoe*

---

<sup>35</sup> Joshua Benjamin Lukin, *A Literature of Suspicion: Critiques of Nineteen Fifties Ideals in the American Roman Noir*, thèse de Ph. D. (Littérature), State University of New York, 2003.

<sup>36</sup> Rita Elizabeth Rippetoe, «...sober, and I did not care who knew it»: *Alcohol and the Hard-Boiled Detective's Code*, thèse de Ph. D. (Sociologie), University of Nevada, 2003.

*America: Hard-Boiled Crime Fiction and the Rise and Fall of the New Deal Liberalism*<sup>37</sup> étudie en profondeur la relation entre les paradoxes inhérents au New Deal et les changements dans le marché américain de la littérature. Très bien reçu à la fois par le public et par la critique, cet ouvrage devient une référence pour tous ceux qui s'intéressent aux liens entre la politique et la littérature des années 1920 aux années 1960 aux États-Unis. Dans cette même lignée, notons l'article d'Anissa Belhadjin et de Ruth Larson, « From Politics to the Roman Noir »<sup>[OBJ]</sup>, publié en 2010.

Universitaire et spécialiste de la littérature américaine, Benoit Tadié étudie de manière systématique la naissance du roman noir américain, dans son ouvrage *Le polar américain, la modernité et le mal (1920-1960)*<sup>38</sup>. Dans celui-ci, il note que « le polar constitue une réponse pessimiste aux crises qui secouent le XX<sup>e</sup> siècle ». Il met en équation le mal et la modernité, exprimant un sentiment « d'aliénation individuelle et de dislocation collective »<sup>39</sup>. Représentant bien cette nouvelle vague de chercheurs étudiant le roman noir sous l'angle sociologique et philosophique, il est essentiel de mentionner Dominique Manotti, elle-même autrice de nombreux romans noirs en langue française. En 2007, elle publie un article intitulé « Roman noir »<sup>40</sup> dans lequel elle détaille la différence entre l'histoire policière traditionnelle et le roman noir. Selon elle, ce dernier « enracine les crimes dans les circonstances sociales dans lesquelles ils sont commis. Ce n'est plus l'individu seul qui est criminel, c'est le monde de souffrance qui produit les individus criminels »<sup>41</sup>.

Né en 1946, auteur incontournable d'une soixantaine de romans, Jean-Bernard Pouy aborde l'histoire du roman noir américain d'une manière intelligente et humoristique, loin des approches universitaires traditionnelles. Œuvre intime, portrait chronologique et ode personnelle au roman noir et à ses différents auteurs, il fait paraître en 2009 *Une brève histoire du roman noir*<sup>42</sup>. Très populaire, ce livre permet de faire découvrir ou redécouvrir le genre à une large population, ce qui mènera à sa réédition en format poche chez Point en 2016. Il y souligne le réalisme social du roman noir et sa mise en lumière de notre société et des imperfections humaines. La force de ce livre, soulignée par ses pairs, est la passion de l'auteur pour ce

---

<sup>37</sup> Sean McCann, *Gumshoe America: Hard-Boiled Crime Fiction and the Rise and Fall of the New Deal Liberalism*, Durham (N.C.), Duke University Press, 2000.

<sup>38</sup> Benoit Tadié *Le Polar américain, la modernité et le mal (1920-1960)*, Paris, Presses universitaires de France, 2006.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>40</sup> Dominique Manotti, « Roman noir », *Le mouvement social*, n°219-220, 2007, p. 107 à 109.

<sup>41</sup> D. Manotti, *loc. cit.*, 2007, p. 107

<sup>42</sup> Jean-Bernard Pouy, *Une brève histoire du roman noir*, Paris, Points, 2e éd., 2016.

genre. Évidemment, le versant de cette force est d'être très partial dans les œuvres présentées (il faut souligner que l'auteur y revendique lui-même sa partialité).

Un autre chercheur de la même époque a exercé une influence importante sur notre compréhension du roman hard-boiled puisqu'il l'a étudié en utilisant une approche interdisciplinaire. Il s'agit de Philippe Corcuff, philosophe et maître de conférences de l'Institut d'études politiques de Lyon. Tout comme Jean-Patrick Manchette, Corcuff est un chercheur très à gauche et qui s'en revendique ouvertement. L'auteur de *Polars : philosophie et critique sociale*<sup>43</sup> nous explique dans son ouvrage que son analyse « part de l'autonomie des registres (philosophie, histoire, sociologie, littérature) pour ensuite envisager leurs dialogues, leurs intersections et les traductions réciproques de leurs problèmes »<sup>44</sup>. Il y mentionne également que « si les concepts de la philosophie et de la sociologie peuvent éclairer le [roman] noir, le noir peut, en stimulant l'imagination philosophique et sociologique, nourrir en retour les analyses philosophiques et sociologiques »<sup>45</sup>. Le livre se présente en deux parties distinctes. La première est une compilation d'articles publiés qui donne une vision analytique à cette forme de littérature qu'est le roman noir. Il nous y explique que « le roman noir, instrument de critique sociale distinct de la sociologie, peut ainsi alimenter un questionnement spirituel, non nécessairement religieux, en l'ancrant dans les coordonnées sociales et historiques qui sont les nôtres »<sup>46</sup>. L'auteur voit donc dans le roman noir américain une des expressions populaires les plus importantes d'une critique sociale radicale du capitalisme et d'interrogation sur le sens de la vie. Il s'oppose ainsi à Ernest Mandel qui analysait le roman noir non pas comme une forme de défense contre la culture capitaliste, mais plutôt comme un simple produit de celle-ci. Corcuff tente plutôt de nous démontrer comment les injustices et inégalités qui parsèment le roman noir sont en fait un miroir critique de la réalité sociale. La deuxième partie de l'ouvrage nous propose des chroniques illustrées où l'auteur veut chercher « de nouveaux repères pour une critique sociale d'inspiration libertaire et une pensée critique de fracture pragmatiste, éclairant pour les sciences sociales comme pour la vie de tous les jours »<sup>47</sup>. Si l'ambition théorique de l'ouvrage est saluée, il faut mentionner les critiques quant à sa base empirique restreinte et à la surinterprétation de l'auteur dans certains passages de l'ouvrage. Excellent article résumant la position idéologique des auteurs de romans hard-boiled et qui reprend plusieurs des idées développées par les auteurs cités précédemment, soulignons la publication en 2015 de l'article « Style et idéologie dans

---

<sup>43</sup> Philippe Corcuff, *Polars : Philosophie et critique sociale*, Paris, Textuel, 2013.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 71.

le roman noir » par Véronique Desnains<sup>48</sup>. Elle y résume très bien comment le roman noir a été perçu par les chercheurs dans les quatre dernières décennies et comment son positionnement idéologique s'est manifesté dans ses aspects stylistiques et structuraux. Elle y démontre également comment les auteurs de romans noirs ont eu la volonté d'insuffler à leurs récits une dimension idéologique visible.

### 1.1.3.2 Étude de genre

Il est impossible de faire un bilan historiographique du roman noir sans aborder l'intérêt qui apparaît au XXI<sup>e</sup> siècle pour l'étude de genre dans ce type de littérature. Cette réflexion des historiens et chercheurs en sciences sociales porte sur les façons dont les rapports de pouvoir entre hommes et femmes étaient conçus à l'époque et sur l'utilité du genre comme catégorie d'analyse en histoire. Les chercheurs s'entendent pour dire que le roman hard-boiled est un roman centré sur les hommes et les relations entre les hommes. Les titres de plusieurs ouvrages critiques dont nous avons parlé le démontrent d'ailleurs : *Tough Guy Writers of the Thirties*, *Boys in the Back Room*, etc. Les chercheurs commencent cependant au XXI<sup>e</sup> siècle à s'intéresser à la place réservée aux femmes dans le roman noir. Le premier à s'y être intéressé est Alain Lacombe, les deux dernières parties de son ouvrage traitant uniquement de ce sujet<sup>49</sup>. Incontournable sur ce sujet, l'ouvrage *The Street was Mine: White Masculinities and Urban Space in Hardboiled Fiction and Film Noir*<sup>50</sup> de Megan Elizabeth Abbott examine les héros « durs à cuire » dans les œuvres de Raymond Chandler, James M. Cain et leurs adaptations populaires dans les films noirs des années 1930 aux années 1950. Abbott se concentre sur la figure de l'homme blanc solitaire se déplaçant à travers l'espace urbain, afin d'en déduire ce que nous pouvons apprendre sur la formation raciale et sexuelle aux États-Unis, depuis la Grande Dépression jusqu'au début de la Guerre Froide et sur les rôles sociaux qui évoluent rapidement à l'époque. Bien que son principal centre d'intérêt soit l'inquiétude face à la masculinité, elle s'intéresse également aux rôles des femmes et comment ce rôle s'est socialement constitué à travers d'innombrables actes quotidiens et d'interactions dans le roman hard-boiled.

---

<sup>48</sup> Véronique Desnains, « Style et idéologies dans le roman noir », dans *Itinéraires*, décembre 2015, < <https://journals.openedition.org/itineraires/2685> > (27 mars 2022)

<sup>49</sup> A. Lacombe, *op. cit.*, p. 137-184.

<sup>50</sup> Megan Elizabeth Abbott, *The Street was Mine: White Masculinities and Urban Space in Hardboiled Fiction and Film Noir*, [basé sur sa thèse de Ph. D. parue en 2000], New York, Palgrave/Macmillan, 2003.

Mentionnons également à ce sujet deux autres ouvrages très intéressants. L'histoire des genres et l'histoire culturelle sont au centre de l'ouvrage *Hard-Boiled Sentimentality: The Secret History of America Crime Stories*<sup>51</sup> de Leonard Cassuto. Professeur de littérature américaine, le chercheur y détaille le dialogue entre le roman hard-boiled et les bouleversements sociaux du XXe siècle. Très érudit, et destiné à un public de chercheurs et d'universitaires, son apport majeur est de démontrer comment les auteurs de roman noir de la première moitié du XXe siècle se sont inspirés du roman sentimental du XIXe siècle pour la création de leurs personnages féminins. Examinant les travaux d'Ernest Hemingway, Dashiell Hammett, Chester Himes et William Faulkner, ainsi que de nombreux écrivains moins connus des magazines *pulps* des années 1920 et 1930, Christopher Breu publie en 2005 l'ouvrage *Hard-Boiled Masculinities*<sup>52</sup>. Il nous démontre comment les héros, bourrés de stéréotypes sexistes et raciaux, sont utilisés comme un moyen d'attaquer les effets déstabilisateurs du capitalisme et de la transformation sociale.

En définitive, en 2022, est-il encore nécessaire de justifier le choix du roman noir américain comme objet d'analyse? Comme nous venons de le voir, le roman hard-boiled a réussi à attirer un intérêt massif des lecteurs appartenant à des milieux sociaux et culturels les plus divers, même s'il a tardé à attirer l'attention des critiques littéraires, qui n'y voyaient qu'une littérature populaire et de piètre qualité. Si le roman hard-boiled a terminé son temps de purgatoire et a mérité son statut d'œuvre littéraire, c'est son intérêt comme objet d'études historiques qui a motivé les chercheurs dans les dernières décennies. Cette historiographie nous démontre la pertinence et le potentiel d'utiliser ces sources littéraires comme sources historiques. Bien qu'il ne s'agisse que d'un survol, cette analyse historiographique a le mérite de démontrer que le corpus de recherches et études offertes à la curiosité de l'historien intéressé par le roman hard-boiled est énorme.

## 1.2 Problématique

Ce bilan historiographique a voulu rassembler et mettre en perspective des analyses souvent éparses de la littérature hard-boiled. Comme nous avons pu le constater, l'étude de l'historiographie du roman hard-boiled est un terrain privilégié pour observer et analyser la relation entre le travail de l'historien, la mémoire collective et l'histoire culturelle, ou encore, entre la production historique et le vécu collectif dans lequel

---

<sup>51</sup> Leonard Cassuto, *Hard-Boiled Sentimentality: The Secret History of America Crime Stories*, New York, Columbia University Press, 2008.

<sup>52</sup> Christopher Breu, *Hard-Boiled Masculinities*, Minneapolis, University of Minnesota, 2005.

elle s'est enracinée<sup>53</sup>. Cette analyse nous permet de constater qu'une confrontation des points de vue peut faire surgir de nouveaux regards et de nouvelles approches, particulièrement lorsqu'un genre littéraire devient un objet historique. Tout est loin d'être couvert dans l'étude du roman noir américain. L'appel était donc lancé à ceux qui désiraient contribuer à définir cet objet culturel, difficile à cerner de manière définitive, mais pourtant si important pour la mémoire historique. Cette recherche tentera de répondre à cet appel. Elle portera sur le roman noir américain, ou roman hard-boiled, et aura pour objectif de démontrer comment ce genre littéraire s'est retrouvé à la croisée de l'histoire sociale, économique, politique, culturelle et même de l'étude de genre aux États-Unis.

Existe-t-il une corrélation entre le discours présent dans les romans hard-boiled et le contexte social et politique des États-Unis des années 1929 à 1953? Comment le contexte de production et les pratiques de lecture ont-ils influencé ce genre littéraire et comment les lecteurs et lectrices de cette littérature avaient-ils interprété et intériorisé ce qu'ils y lisaient? Comment les auteurs y ont-ils exprimé leur vision du monde dans lequel ils vivaient et que peuvent-ils nous apprendre sur la société de l'époque? Utiliser le roman noir américain comme objet de recherche historique me permettra d'aborder et d'analyser ces aspects. En effet, ces ouvrages sont porteurs de connaissances historiques, bien qu'il soit important de les contextualiser et de les définir selon leur mode de production, leur matérialité et leur réception par le public, en prenant en compte les voies qui mènent de l'un à l'autre, à savoir l'histoire de la transmission. Pour répondre à ces interrogations, je tenterai donc de faire le lien entre la production historique de cette littérature et le vécu collectif dans lequel elle était enracinée. Cette mise en contexte me permettra d'infirmer ou de confirmer une de mes hypothèses de travail, à savoir qu'en étant en adéquation avec les mutations et bouleversements incessants de la société américaine de ces décennies, le roman hard-boiled a fait preuve de modernité. De plus, la relation qu'entretenaient les auteurs de hard-boiled avec le passé et avec l'histoire n'a été que très peu étudiée jusqu'à maintenant. Je pourrai également vérifier si, par son succès de masse et ses délimitations

---

<sup>53</sup> Nous avons retenu la définition du concept de représentation de l'historien français Roger Chartier comme cadre théorique pour ce mémoire. Il insiste sur la nécessité de se focaliser sur « la manière dont s'opère la rencontre entre le monde du texte et le monde du lecteur ». Ses définitions sont importantes pour mon sujet puisqu'elles nous donnent l'opportunité de comprendre ce que les représentations présentes dans le roman hard-boiled ont évoqué pour les lecteurs américains, comment ils les ont appréhendées et se sont ainsi créés une image des États-Unis à la fois fidèle, mais également différente de la réalité. Les représentations sont ici l'image qui a permis la construction du sens de la société américaine à ce moment précis et la compréhension de la réalité des conditions de vie. Ces représentations, sous formes discursives, font appel à des références culturelles et littéraires connues par les Américains tels que la Prohibition, la corruption politique, les grèves et le syndicalisme, certains événements ou personnages historiques, etc. Ces perceptions sont également encadrées par les frontières artificielles et prédéterminées qu'étaient la censure et la propagande. Voir à ce sujet Roger Chartier, « Le monde comme représentation », *Annales : Économies, Sociétés, Civilisations*, 1989, 44e année, n°6, p. 1509.

floues entre fiction et réalité, ce genre littéraire a joué un rôle important dans la construction de la réalité et de la connaissance de ses lecteurs et lectrices.

Parmi les questions de recherche secondaire, je m'intéresserai à la construction sociale du genre dans le roman noir américain, en analysant les codes de langage, les statuts et les rôles sociaux qui y sont représentés en faisant un parallèle avec les changements qui survenaient à l'époque dans la société américaine des années 1929 à 1953. Cette perspective est particulièrement intéressante à étudier dans ce genre littéraire puisque cette littérature, tout en maintenant une image d'un passé nostalgique avec des rôles sociaux traditionnels, a réussi à incorporer une toute nouvelle forme de modernité que je détaillerai sous peu. Un certain nombre de questions restent également en suspens quant à la réception de ces ouvrages et au public qu'ils ont ciblé ainsi qu'à ses attentes. Comme je l'ai démontré dans le bilan historiographique, si le roman hard-boiled attire massivement l'intérêt des lecteurs, il a tardé à attirer l'attention des historiens et des critiques littéraires, qui n'y ont longtemps vu qu'une littérature populaire et de piètre qualité. Cependant, depuis les années 1970, les chercheurs universitaires s'y sont intéressés au-delà de l'aspect littéraire en le considérant plutôt comme un objet historique. Il sera donc intéressant d'étudier ces romans également comme des processus sociaux, comme une forme de transaction économique, politique et culturelle entre l'écrivain, l'éditeur, le distributeur et le lecteur qui rencontre le roman hard-boiled. Une autre de mes hypothèses de travail sera que, puisqu'il s'agit d'un type de littérature publiée très rapidement, les auteurs ont représenté une image politique et culturelle très actuelle, la rendant alors très intéressante à étudier en tant que source historique. Comme le mentionne Cathy N. Davidson, la littérature n'est pas « simply words upon a page but a complex social, political and material process of cultural production »<sup>54</sup>. Bref, il sera essentiel de reconstruire les horizons d'attente à la fois personnels, mais également collectifs, de ses lecteurs, ce « système de référence objectivement formulable qui, pour chaque œuvre au moment de l'histoire où elle apparaît, résulte de trois facteurs principaux : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne »<sup>55</sup>.

---

<sup>54</sup> Cathy N. Davidson, *Revolution in the World: The Rise in the Novel in America*, New York, New York University Press, 1986, p.viii.

<sup>55</sup> Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1990, p. 49. Je me réfère dans ce mémoire à la définition des horizons d'attente donnée par Jauss. Cet ouvrage offre des pistes très intéressantes pour ma recherche en restituant au lecteur un rôle actif et non seulement passif dans le processus de réception des œuvres littéraires. De plus, ses observations sur la manière dont la compréhension du monde préalable du lecteur influence sa compréhension de l'œuvre me seront utiles afin répondre au mieux à ma problématique.

Pour arriver à répondre au mieux à ces questions de recherche, il fallait que je définisse des limites chronologiques précises. Les premiers auteurs américains de littérature hard-boiled ont commencé à publier leurs nouvelles dans des *pulps* dans les années 1920, mais le premier roman noir américain, *Red Harvest* de Dashiell Hammett, a été publié en 1929. Le genre littéraire a été par la suite rendu très populaire par des auteurs tels que Dashiell Hammett, James M. Cain, Raymond Chandler et Jim Thompson dans les deux décennies suivantes. L'année 1953 a été retenue comme limite pour cette étude, car elle fait suite à la fermeture du magazine *Black Mask*, qui a véritablement lancé ce genre littéraire. C'est également l'année de la publication du dernier grand roman hard-boiled, *The Long Goodbye* de Raymond Chandler. Cette décennie voit aussi la disparition du roman noir américain dans sa forme classique pour laisser progressivement place à ce qui est désormais appelé le polar ou néo-noir. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il sera possible de voir une évolution dans la narration du genre hard-boiled entre 1929 et 1953 en fonction des événements historiques prenant place à l'époque aux États-Unis.

### 1.3 Sources et méthodologie

Objet d'étude historique captivant, le roman hard-boiled est un genre devenu symbolique d'une époque, d'une façon de voir et d'analyser le monde, devenant ainsi une source historique des plus pertinentes. En effet, Judith Lyon-Caen et Dinah Ribard affirment que la littérature aurait plus à dire sur le passé que bien d'autres documents dits « historiques » à partir du moment où l'on sait la mettre en contexte et lui reconnaître ses spécificités<sup>56</sup>. Comme nous avons pu le constater, le sujet de ce mémoire se présente à la croisée de plusieurs historiographies. J'utiliserai une méthodologie de nature qualitative afin de répondre à ma problématique et d'analyser au mieux mon corpus de sources.

Comme le soulignait Paul Ricoeur, la qualité de la source ne réside pas dans l'information qu'elle contient, mais dans la possibilité d'être qu'elle suscite<sup>57</sup>. Le roman hard-boiled se trouve justement rempli de ces possibilités, que ce soit comme objet historique ou comme objet social, et ce mémoire l'utilisera comme source historique afin de parvenir à répondre à mes questions de recherche et à valider mes hypothèses. Bien

---

<sup>56</sup> Judith Lyon-Caen et Dinah Ribard, *L'Historien et la littérature*, La Découverte, Paris, 2010, p. 21-23.

<sup>57</sup> Paul Ricoeur, *Temps et récit II : La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil, Coll. Point, 1984, p. 7.

que des centaines de romans et de nouvelles hard-boiled aient été publiées durant cette période, mon étude se basera sur un corpus de onze romans publiés entre 1929 et 1953. Voici les titres qui ont été retenus pour cette étude<sup>58</sup>:

- Dashiell Hammet, *Red Harvest* (1929)
- W.R. Burnett, *Little Caesar* (1929)
- Paul Cain, *Fast One* (1932)
- James, M. Cain, *The Postman Always Rings Twice* (1934)
- Horace McCoy, *They Shoot Horses, Don't They?* (1935)
- Raymond Chandler, *The Big Sleep* (1939)
- Raymond Chandler, *Farewell, My Lovely* (1940)
- James M. Cain, *Double Indemnity* (1943)
- Mickey Spillane, *One Lonely Night* (1951)
- Jim Thompson, *The Killer Inside Me* (1952)
- Raymond Chandler, *The Long Goodbye* (1953)

Le choix de ces romans se justifie par leurs caractères très novateurs pour l'époque puisque, dû au court délai entre leur écriture et leur publication, les auteurs y présentent une image politique et culturelle très actuelle des États-Unis. Cette recherche se pensera donc d'abord en termes de représentations, d'où l'importance d'utiliser ces romans comme sources de première main. Il sera important de les replacer dans leur contexte originel afin de voir s'ils étaient à l'origine publiés dans un magazine, et si oui, sous quelle forme. Était-ce un feuilleton sur plusieurs numéros? Ces magazines étaient-ils illustrés? Quel espace occupaient la publicité et les lettres des lecteurs dans ces magazines? Plusieurs numéros du magazine *Black Mask* ayant été récemment réédités, il sera intéressant de les utiliser également comme sources afin de pouvoir répondre à ce type de questions. Cet échantillon de onze romans noirs américains ayant marqué ce genre littéraire me semble assez complet et représentatif. À cause de leur rôle important dans la littérature américaine et du succès qu'ils ont remporté, ces sources imprimées sont facilement accessibles, puisque ces romans sont encore de nos jours disponibles en réédition. Il sera également intéressant de procéder à une comparaison entre les versions originellement parues dans les magazines et les premières versions imprimées sous forme de roman. Ce corpus de sources présente donc une certaine homogénéité temporelle et

---

<sup>58</sup> Les références bibliographiques complètes des versions utilisées pour cette recherche se retrouvent dans la bibliographie. Un résumé de ces ouvrages se trouve dans l'annexe A.

géographique puisque ce sont toutes des sources imprimées complètes et qu'elles ont toutes été produites aux États-Unis entre les années 1920 et 1953.

À ces romans s'ajouteront de nombreux entretiens ainsi que la correspondance de leurs auteurs afin de bien cerner le contexte dans lequel ces œuvres ont été créées. Ces correspondances et biographies sont éditées et largement disponibles dans les différentes bibliothèques. Une autre source intéressante a été *Pulpwood Editor: The Fabulous World of Thriller Magazines Revealed by a Veteran Editor and Publisher*, la biographie de Harold B. Hersey, éditeur de nombreux magazines pulps dont *The Dragnet Magazine*, *Sky Birds*, *Fire Fighters* et *The Underworld Magazine*. Cette biographie est d'abord parue en 1937, mais elle a été rééditée depuis. Notons également l'autobiographie de Frank Gruber, prolifique auteur de nouvelles pour les pulps, *Pulp Jungle : Mémoires d'un auteur de polars américains*. Certaines études sur les pratiques de lecture à cette période seront également intéressantes à utiliser afin de mieux cerner le lecteur de ce genre littéraire et ses attentes. Ajoutons finalement à ces sources la consultation de quelques rééditions de magazines *pulps* de l'époque afin de contextualiser nos sources et de comprendre les pratiques de lecture à l'époque.

Voici donc le détail des sources de première main que je soumettrai à un examen minutieux afin de répondre à ma problématique. Il est cependant important que je garde en tête les biais liés à mes sources tout au long de ma recherche, dont les plus importants seront mes propres biais. Bien que nous sachions aujourd'hui l'impact important qu'ils ont eu sur la littérature américaine, je devrai faire attention à ne pas étudier la réception de ces romans par le public des années 1920 à 1950 en tenant compte de leur futur succès. Mes propres biais sociaux et culturels ne doivent pas non plus influencer l'analyse historique des romans. De plus, il est important de garder en tête les préjugés qui existaient à l'égard de cette littérature dans les années 1920 à 1950. Ainsi, certaines études, telles que celle de Douglas Waples et Ralph W. Tyler, *What People Want to Read About : A Study of Group Interest and a Survey of Problems in Adult Reading*<sup>59</sup> publiée en 1931 et celle de Louis Adamic, *What the Proletariat Reads: Conclusions Based on a Year's Study Among Hundreds of Workers Throughout the United States*<sup>60</sup> parue en 1934, bien que très intéressantes à utiliser,

---

<sup>59</sup> Douglas Waples et Ralph W. Tyler, *What People Want to Read About: A Study of Group Interest and a Survey of Problems in Adult Reading*, Chicago, 1931.

<sup>60</sup> Louis Adamic, « What the Proletariat Reads: Conclusions Based on a Year's Study Among Hundreds of Workers Throughout the United States », *Saturday Review of Literature*, N°20, déc. 1934, p. 321-322.

doivent être analysées en tenant compte d'un manque possible d'objectivité de leurs auteurs. Le choix des sujets sur lesquels portent ces enquêtes ainsi que les résultats peuvent avoir été influencés par le désir de plaire aux destinataires finaux de ces enquêtes. Il sera donc nécessaire de les recouper avec des études d'historiens.

De plus, afin de comprendre le contexte de la production de ce genre littéraire, il me faudra connaître à la fois le contexte politique, économique et culturel américain, mais également les pratiques de lecture de l'époque, les politiques migratoires et les conséquences de l'urbanisation massive. Je n'utiliserai que des enquêtes statistiques officielles menées aux États-Unis entre les années 1920 et les années 1950 afin de m'assurer de la crédibilité, de l'objectivité et de la validité de ces sources. J'appliquerai donc un traitement qualitatif à ces études de nature quantitative. Les sources secondaires seront donc essentielles afin de bien comprendre les limites et biais de mon corpus de sources et de pouvoir y répondre en me fournissant des informations complémentaires. Finalement, étant donné que les sources utilisées sont de type littéraire, il est essentiel de se rappeler que la littérature n'est jamais objective puisqu'elle est constituée de représentations et de points de vue. Ainsi, si ces romans ne sont pas des sources purement objectives de faits neutres, leur étude ouvre de nombreuses possibilités et nous fournit des renseignements inestimables sur l'époque à laquelle ils ont été écrits et dans laquelle ils se sont inscrits.

## CHAPITRE 2

### LA LITTÉRATURE DANS LA SOCIÉTÉ

Toute une histoire de la lecture et des pratiques de lecture s'est développée, dans le sillage de Roger Chartier, en déconstruisant deux a priori, soit le fait que le lecteur ne joue qu'un rôle secondaire dans l'élaboration du sens d'un texte et que le texte est conçu comme une réalité abstraite ne dépendant pas de sa forme matérielle.<sup>61</sup> Alphabétisation, compétence de lecture, gestes et lieux de lecture, circulation des livres, usages socialement différenciés de la lecture, tous sont autant de voies d'accès à la réalité sociale de la littérature et à ses lecteurs. Comme nous l'avons rapidement mentionné, le roman hard-boiled se développe à partir des années 1920 aux États-Unis, en opposition à la tradition britannique du roman à énigme, genre littéraire qui est alors dominant (y compris aux États-Unis). Ce genre s'est développé dans un monde bien particulier, soit celui des magazines *pulps*. Des années 1900 aux années 1950, le monde des magazines américains se divise en deux classes principales de publications : d'un côté, une littérature dite populaire et de masse dans laquelle se retrouvent les *pulps*, ces magazines peu coûteux, imprimés sur du papier bon marché dont la pâte est constituée de résidus de fibres de bois (*pulpwood*, d'où son nom) aux coûts de production peu élevés et à la diffusion large; de l'autre côté se trouvent les *slicks*, ces magazines « à papier lisse » imprimés sur du papier glacé, au design sophistiqué et dont le prix de vente est également bas, dû à la présence massive de publicités dans ceux-ci. Évidemment, cette « guerre des classes » n'est pas à l'avantage des *pulps*, ces derniers étant absents des bibliothèques publiques et ignorés de la critique ou des universités.

Ce que je tenterai de faire dans ce chapitre, c'est de comprendre la lecture comme une pratique sociale, de comprendre la place de la littérature hard-boiled dans la société américaine de l'époque et de tracer le contour de son lecteur type. En explorant ce premier thème, nous aborderons trois questions essentielles à l'histoire sociale du lectorat américain : qui lisait la littérature hard-boiled, comment s'identifiait-il à cette littérature et quelle différence cette littérature a-t-elle amenée dans la société de l'époque ? Comme je l'ai démontré plus haut, la littérature peut être une source historique très intéressante. Cependant, pour bien

---

<sup>61</sup> Roger Chartier, *Pratiques de la lecture*, Marseille, Éditions Rivage, 1985, p. 67.

comprendre ces sources, nous ne pouvons pas nous contenter d'analyser les textes, puisque chaque lecteur, à partir de ses propres références, donne un sens, à la fois unique et partagé, au texte qu'il lit. Il faut donc, comme le nomme Roger Chartier, « retrouver ce hors-texte »<sup>62</sup>, se lancer dans une enquête historique. En effet, la littérature hard-boiled se trouve à l'intersection entre l'histoire du livre et d'autres aspects de l'histoire sociale et intellectuelle des États-Unis du début du XXe siècle. Ainsi, en plus d'examiner la littérature elle-même en tant que source historique, j'examinerai les conditions de production et les institutions qui l'entourent. Et comme cette littérature ne peut avoir un sens que si elle est lue, je tenterai également, avec l'aide d'études de l'époque et de travaux d'historiens, de reconstruire son lectorat. Comme le mentionne Robert Darnton, historien du livre, pour utiliser des sources littéraires comme sources historiques, il faut s'intéresser à la “social and cultural history of communication by print, [...] how ideas were transmitted through print and how exposure to the printed word affected the thought and behaviour of mankind”<sup>63</sup>.

Le roman noir américain des années 1929 à 1953 servira donc de voie d'accès au passé dans ce mémoire. Pour ce faire, un travail réflexif et historique autour du texte littéraire est à faire dans ce chapitre, et il passe essentiellement par une étude du contexte littéraire proprement dit. Ce chapitre se divisera donc en deux parties. Tout d'abord, il s'agira de reconstruire son lecteur à travers l'histoire de la publication, des recherches sur les habitudes de lecture de l'époque et l'analyse des textes entourant ces œuvres littéraires (les éditoriaux, publicités, lettres de lecteur, etc.). La seconde partie portera sur les pratiques d'édition de l'époque et sur l'identification du lecteur à cette littérature et à ses héros. Nous pourrons ensuite, dans le chapitre suivant, analyser ces mêmes textes et voir ce qu'ils pourront nous apprendre sur la société américaine de l'époque.

## 2.1 Le lecteur, un acteur essentiel

Comme nous l'avons vu, l'historiographie des vingt dernières années commence à s'intéresser au roman noir américain non seulement comme genre littéraire, mais également à ses conditions de production, à ses lecteurs et aux pratiques de lecture qui l'entourent. Il est maintenant temps de justement s'intéresser à ce

---

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>63</sup> Robert Darnton, “What is the History of Books?”, *The Kiss of Lamourette: Reflections in Cultural History*, New York, W.W. Norton, 1982, p. 65-83.

lecteur lui-même. Les méthodes historiques traditionnellement utilisées permettent difficilement d'analyser et de comprendre le lecteur de la classe ouvrière, car sa pratique de lecture n'est pas documentée comme l'était celle de la bourgeoisie et de l'aristocratie de l'époque. Il est cependant essentiel d'étudier les pratiques de lecture entourant la littérature hard-boiled aux États-Unis. Cette étude nous permettra de comprendre pourquoi et comment ses lecteurs, contrairement aux lecteurs des décennies précédentes, se sont permis une interprétation plus subjective, plus affective et personnelle de ces récits, par l'intermédiaire du héros et de son destin. Ainsi, afin d'utiliser ces sources littéraires comme des sources historiques, il est important de les étudier non comme des artefacts du passé, mais plutôt comme des processus sociaux, c'est-à-dire des transactions économiques, sociales, culturelles et politiques entre l'auteur, l'éditeur et le lecteur qui rencontre cette littérature. Pour ce faire, avant de plonger dans l'étude des sources littéraires elles-mêmes, voyons ce que nous pouvons apprendre concernant les lecteurs, leurs pratiques de lecture et les institutions entourant la littérature hard-boiled américaine entre les années 1929 et 1953.

### 2.1.1 La classe ouvrière, un nouveau public

Comment reconstruire les pratiques de lecture de lecteurs que nous pourrions qualifier de quasi invisibles? Immigrants, pauvres, classe ouvrière : ces Américains nous ont laissé bien peu de traces de leurs pratiques de lecture. C'est pourquoi il est intéressant d'analyser ce que les éditeurs, écrivains et maisons d'édition ont eu à dire à propos de leurs lecteurs. Que pouvons-nous apprendre des lettres envoyées par des lecteurs à des magazines *pulps*? Des annonces qui y sont publiées? Quel genre de personnes ciblent-elles? Sur quoi portent les éditoriaux dans ces magazines? La première question qui me vient à l'esprit est de savoir qui lit cette littérature. La question est centrale dans l'étude de la culture populaire américaine, mais, encore aujourd'hui, elle demeure évasive et il est difficile d'y répondre. Déjà, rappelons que toutes les activités culturelles de la classe ouvrière, incluant la lecture, dépendent de la production d'un surplus. Comme nous l'avons vu, la Première Guerre mondiale a apporté une richesse sans précédent aux Américains. La valeur de l'acier, des voitures, du coton, de la farine et de la viande produits par les Américains a doublé dans les cinq années précédentes. La production de pétrole et de caoutchouc a quadruplé<sup>64</sup>. La classe ouvrière commence donc justement à avoir un petit surplus de temps et d'argent disponible au début du XXe siècle.

---

<sup>64</sup>United States Census Bureau, *Statistical Abstract of the United States: 1920*, Part IV et Part VI, 1921. <https://www.census.gov/library/publications/1921/compendia/statab/43ed.html> (consulté le 16 janvier 2022)

Voulant reconstruire le lecteur du roman hard-boiled et son interaction avec ce genre particulier de littérature, et avec un intérêt marqué pour les conditions culturelles de production et les institutions entourant ce genre littéraire, Erin A. Smith, professeure d'Études américaines à l'Université du Texas, fait paraître en 2000 l'ouvrage *Hard-Boiled: Working-Class Readers and Pulps Magazines*<sup>65</sup>. En recoupant plusieurs sources telles que les lettres des lecteurs dans les magazines *pulps*, les publicités et les enquêtes des bibliothèques publiques sur les lecteurs de la classe ouvrière dans les années 1930, Smith en vient à la conclusion que cette littérature était majoritairement lue par des hommes jeunes, entre 25 et 35 ans, blancs, souvent immigrants, de la classe ouvrière, assez peu éduqués et qui semblent particulièrement préoccupés par les emplois rémunérateurs et par l'avancement social<sup>66</sup>. Ces données sur les lecteurs de littérature hard-boiled sont également corroborées par les quelques rares études réalisées sur les lecteurs prolétaires durant la période de l'entre-deux-guerres<sup>67</sup>. Ce lecteur, qui a rencontré la littérature hard-boiled dans les *pulps* entre les années 1920 et le début des années 1950, y voit un reflet de la société dans laquelle il vit (comme je le démontrerai en détail dans le troisième chapitre). Erin A. Smith nous fait remarquer que les lettres des lecteurs sont une source d'informations importantes pour reconstruire les réponses de ceux-ci à la fiction présentée dans les magazines *pulps*<sup>68</sup>. Rappelons tout de même que ce n'est pas une source à laquelle nous pouvons nous fier aveuglément puisque, s'il est vrai que plusieurs de ces lettres sont réellement écrites par des lecteurs, plusieurs éditeurs et écrivains vont produire eux-mêmes <sup>69</sup>.

Évidemment, la lecture de ce genre littéraire n'est pas restreinte uniquement à ce groupe social. Il faut éviter de faire une corrélation directe et immuable entre appartenance sociale et type de lecture. Des lecteurs de la classe moyenne et bourgeoise le lisent aussi. Comme Smith l'explique dans son ouvrage, "the appeal of this fiction for educated readers was, in part, that it came out of worlds that did not include people like them"<sup>70</sup>. Les éditeurs s'assurent de publier fréquemment des lettres de lecteurs aisés, de docteurs, d'avocats et d'hommes d'affaires. Il ne faut cependant pas que le nombre élevé de lettres de ce type nous laisse croire

---

<sup>65</sup> Erin A. Smith, *Hard-Boiled: Working Class Readers and Pulp Magazines*, Philadelphie, Temple University Press, 215p., 2000.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 67-74.

<sup>67</sup> Pour en connaître davantage sur les habitudes de lecture de la classe ouvrière, voir Douglas Waples et Ralph W. Tyler, *What People Want to Read About: A Study of Group Interest and a Survey of Problems in Adult Reading*, Chicago, Presses de l'Université de Chicago, 1931 et Stephen Karetzky, *Reading Research and Librarianship: A History and Analysis*, Westport, Greenwood Press, 1982.

<sup>68</sup> E. Smith, *op. cit.*, p. 14.

<sup>69</sup> Tel que confirmé par Harold Hersey dans son autobiographie *Pulpwood Editor: The Fabulous World of Thriller Magazines Revealed by a Veteran Editor and Publisher*, New York, Strokes, 2002 (c1937).

<sup>70</sup> E. A. Smith, *op. cit.*, p. 36.

que cette littérature est fréquemment lue dans les classes moyenne et aisée, les éditeurs admettant en être souvent eux-mêmes les auteurs. Et même si la majorité des lecteurs sont de la classe ouvrière, notons que de nombreux critiques littéraires deviendront, bien des années plus tard, de fervents lecteurs de ce type de littérature. À ce sujet, Harold Hersey, éditeur dans le monde des *pulps*, mentionne dans son autobiographie que, s'il y a des lecteurs de cette littérature provenant de toutes les classes sociales, la majorité des lecteurs sont des hommes travaillant de leurs mains<sup>71</sup>. Il mentionne également que les plus grands volumes de vente des *pulps* sont dans le Midwest et que son lecteur typique est « un jeune homme marié avec un emploi manuel qui a des ressources limitées et qui vit dans une ville industrielle »<sup>72</sup>. Citons également une étude de Louis Adamic dans laquelle il explique que, malgré les efforts pour publiciser des romans dits prolétariens, le lectorat de la classe ouvrière lui préfère systématiquement les *pulps*. Pour reprendre les mots d'Adamic, “the overwhelming majority of the American working class does not read books or serious, purposeful magazines. In fact, the American working class hardly reads anything apart from the local Sunday and daily newspapers and an occasional copy of *True Story*, *True Romances*, *Wild West Tales* or *Screen Romances*”<sup>73</sup>.

Adamic n'est pas le seul à s'inquiéter des pratiques de lecture de la classe ouvrière à l'époque. Il est important de replacer la consommation de la littérature par la classe ouvrière dans un débat plus large sur les changements globaux dans la culture de cette classe sociale. C'est la moralité (ou l'immoralité) de cette littérature qui est en cause pour Adamic. Ainsi, le *Congressional Committee* s'inquiète de savoir si “the casual reader of such "litterature" might easily conclude that all married persons are habitually adulterous and all teenagers devoid of any sex inhibitions”<sup>74</sup>. Les années 1950 voient un nouvel esprit de répression et de censure envahir le pays. Des comités de vigilances comme la *National Organization for Decent Literature*<sup>75</sup> et la Brigade des mœurs de Détroit saisissent et détruisent une multitude de livres de poche. En 1952, l'industrie du *paperback* fait l'objet d'une enquête du *House Select Committee* sur la pornographie<sup>76</sup>. Les pressions politiques contre les magazines *pulps* et les livres de poche de ce genre littéraire vont finir par

---

<sup>71</sup> H. Hersey, *op. cit.*, p. 55.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>73</sup> Louis Adamic, « What the Proletariat Reads: Conclusions Based on a Year's Study Among Hundreds of Workers Throughout the United States », *Saturday Review of Literature*, N° 20, déc. 1934, p. 321-322. Il est à noter que malgré ce que le titre indique, cet ouvrage porte essentiellement sur ce que le prolétariat *ne lisait pas*.

<sup>74</sup> E. A. Smith, *op. cit.*, p. 38.

<sup>75</sup> La *National Organization for Decent Literature (NODL)* était un groupe de pression catholique américain, actif de la fin de 1938 à 1969, qui cherchait à restreindre l'accès des jeunes aux magazines et plus tard aux bandes dessinées et aux livres de poche qui étaient offensants selon son code.

<sup>76</sup> À ce sujet, voir Geoffrey O'Brien, *Hardboiled USA : Histoire du roman noir américain*, trad. de l'anglais par Stéphane Bourgoïn, Amiens, Encrage, 1989 (1981), p. 74 pour une transcription d'un exemple de témoignage à ce comité.

être trop importantes et cette industrie va décliner rapidement, entre autres avec la fermeture de *Black Mask*, le magazine phare de ce mouvement littéraire, en 1953<sup>77</sup>.

### 2.1.2 Un lectorat féminin

Comme nous venons de le voir, si les magazines *slicks* ciblent essentiellement les femmes de la classe moyenne, les *pulps* visent l'homme. Comme le mentionne Erin A. Smith, "hard-boiled writing culture created an all-male imagined community that included writers, readers, and the he-manly heroes of this fiction. For some, reading pulp fiction was also a refusal to read slick magazine, which trafficked in genteel, feminine fare and placed consuming women at the center of American life, where producing men had once reigned"<sup>78</sup>. Évidemment, la limite entre les deux n'est pas complètement étanche, puisque certains *slicks* tels que *The Saturday Evening Post* ciblent surtout les hommes et que toutes les maisons d'édition majeures de magazines *pulps* ont également une série de « nouvelles romantiques » visant un lectorat féminin. L'étude des pratiques de lecture des femmes américaines au début du XXe siècle, particulièrement de ce genre essentiellement masculin, n'étant pas le propos de ce mémoire, je noterai simplement ici un fait intéressant soulevé par Erin A. Smith concernant le lectorat féminin. Elle nous fait remarquer que dans les années 1930 et 1940, environ le cinquième des noms listés comme des gagnants de concours dans le magazine *Black Mask* sont des femmes et ce, même si l'existence de ces lectrices est majoritairement passée sous silence. Évidemment, il ne faut pas trop rapidement en déduire que le lectorat de ce magazine est composé à 20% de femmes. Il est fort possible qu'il y ait eu davantage de femmes que d'hommes qui ont participé à ces concours. La donnée est cependant très intéressante, même s'il est difficile de savoir quel pourcentage réel du lectorat des magazines *pulps* était composé de femmes. L'analyse des lettres envoyées par les lectrices au magazine *Black Mask* nous permet également d'en apprendre un peu plus sur celles-ci. Il est intéressant de noter que la plupart de ces lettres proviennent de lectrices habitant dans des villes et qu'elles incluent habituellement des excuses pour leur présence dans cet espace « masculin ». "Is it

---

<sup>77</sup> En 1952, le représentant démocrate Ezekiel Candler Gathings dirige un comité qui enquête sur l'effet potentiel de la littérature prétendument obscène sur la morale de la société américaine. Le *House Select Committee on Current Pornographic Materials*, officieusement appelé le *Gathings Committee* publie ses conclusions dans un rapport en 1953 dans lequel il recommande au gouvernement fédéral de censurer la distribution de matériel jugé inapproprié (dans lequel se classe la littérature hard-boiled). Bien que les recommandations aient été rejetées par la Chambre des Représentants, la question de savoir si la littérature pouvait ou non affecter la morale de la société américaine ou si la censure était nécessaire sera discutée durant plusieurs décennies.

<sup>78</sup> E. A. Smith, *op. cit.*, p. 32.

permissible for a mere woman to express a few comments”, “Although I suppose *Black Mask* is supposed to be more a man’s magazine, I assure you we women like an occasional thrill in our reading matter also”, “Although this is not my first letter to *Black Mask*, being a woman, I hated to express my opinion”<sup>79</sup> sont des exemples de formulations qui se retrouvent dans des lettres de lectrices. Il est donc fort probable que le lectorat féminin de cette littérature soit sous-estimé, mais davantage d’études sur le sujet seront nécessaires pour confirmer cette hypothèse.

### 2.1.3 Alphabétisation

Maintenant que nous avons un début de profil pour le lecteur de littérature hard-boiled aux États-Unis entre les années 1929 et 1953, il faut ensuite voir l’importance de la population de la classe ouvrière capable de lire à cette époque afin de comprendre l’ampleur réelle de ce lectorat. À la suite d’un examen minutieux des données portant sur l’alphabétisation, Lee Soltow et Edward Stevens évoquent une forte diminution de l’illettrisme aux États-Unis au XXe siècle dans leur ouvrage *The Rise of Literacy and the Common School in the United States: A Socioeconomic Analysis*<sup>80</sup>. Ces données sont corroborées par les données du recensement américain de ces années. De 20% en 1870, le taux d’analphabétisme diminue à 7,7% en 1910, puis à 6% en 1920 et enfin à 4.3% en 1930<sup>81</sup>. Rappelons ici que la majorité des États américains ont déjà passé des lois concernant la fréquentation obligatoire de l’école entre 1880 et 1889. En consultant ces mêmes données du recensement, il est aussi possible de constater que le taux d’alphabétisation serait semblable entre les hommes nés aux États-Unis et les immigrants (cette réalité étant cependant différente chez les femmes).

Cette croissance rapide dans l’éducation et l’alphabétisation crée un large bassin de lecteurs potentiels pour les magazines *pulps*. Ainsi, en 1927, le magazine *True Story* a près de deux millions de lecteurs. Mais il est également intéressant de se questionner sur le niveau de scolarité de ces lecteurs. En interrogeant des données provenant de recherches de la bibliothèque de l’Université de Chicago faites dans les années 1930, Erin A. Smith mentionne que 55% du lectorat des *pulps* ont une éducation primaire, 29% ont une éducation

---

<sup>79</sup> *Black Mask*, n°IV, VII et XVI, cité dans E. A. Smith, *op. cit.*, p. 29.

<sup>80</sup> Lee Soltow et Edward Stevens, *The Rise of Literacy and the Common School in the United States: A Socioeconomic Analysis*, Chicago, University of Chicago Press, 1981, p. 199.

<sup>81</sup> *1910 Census: Volume 1. Population, General Report and Analysis*. Voir l’annexe B pour le détail de ces données.

secondaire, 9% sont allés au collège et 7% ont des diplômes collégiaux<sup>82</sup>. Ces études corroborent également les données concernant un lectorat provenant majoritairement de la classe ouvrière. Ainsi, les magazines *pulps* seraient lus environ dix fois plus par les résidents de la classe ouvrière de Chicago que par les résidents de la classe moyenne des banlieues de Saint-Louis<sup>83</sup>. Une autre information qui nous permet de penser que l'éducation est une préoccupation importante de la classe ouvrière entre 1929 et 1953 est la fréquence des publicités dans les magazines *pulps* ayant trait à l'éducation. Par exemple, les publicités pour *l'International Correspondence School* (I.C.S.) se retrouvent si fréquemment dans les magazines *pulps* que Harold Hersey mentionne que les publicités I.C.S. sont « as familiar as the fiction sheets themselves »<sup>84</sup>. I.C.S met de l'avant le petit nombre de ses étudiants qui sont sans emploi malgré la Dépression. La publicité insiste également sur le fait qu'un homme qui passe sa pause du dîner à en apprendre davantage sur son travail (par le biais de leurs cours, évidemment) a davantage de chance de monter les échelons hiérarchiques. Ces publicités rejoignent donc les préoccupations importantes de la classe ouvrière que nous avons abordées plus tôt, soit de trouver ou de conserver un emploi rémunérateur et de s'élever professionnellement<sup>85</sup>. Mentionnons également que de nombreuses publicités dans *Black Mask* assurent aux lecteurs qu'aucune éducation préalable n'est nécessaire pour suivre une formation par correspondance. Plusieurs autres publicités vont viser les lecteurs avec peu d'éducation, leur proposant d'obtenir leur diplôme de *High School* rapidement et facilement.

#### 2.1.4 La publicité

Pulpwood magazines offer two methods of escape from reality; one, by their fiction – that magic carpet that carries the reader off to parts unknown; the other, by their advertising of comparatively inexpensive means to keep the reader physically and mentally fit so that he can take the hero's part in any romantic adventure he reads about, or dreams of having himself.<sup>86</sup>

---

<sup>82</sup> E. A. Smith, *op. cit.*, p. 23.

<sup>83</sup> Douglas Waples et Ralph W. Tyler, *What People Want to Read About: A Study of Group Interest and a Survey of Problems in Adult Reading*, Chicago, Presses de l'Université de Chicago, 1931.

<sup>84</sup> H. Hersey, *op. cit.*, p. 68-69.

<sup>85</sup> Pour des exemples de publicités ayant parues dans *Argosy* au mois de mai 1936, voir l'annexe C

<sup>86</sup> H. Hersey, *op. cit.*, p. 34.

Les publicités et les récits de fiction qui se retrouvent dans les magazines *pulps* sont semblables, souvent rédigés à la première personne pour interpeller le lecteur, et ils cherchent à rejoindre les préoccupations de leur lectorat. L'étude des publicités dans les magazines hard-boiled peut nous donner une bonne idée des envies et des inquiétudes des hommes de la classe ouvrière des années 1929 à 1953, qui sont à cette époque déjà intégrées dans cette nouvelle économie de consommation qui a vu le jour aux États-Unis après la Première Guerre mondiale. La compétition dans le marché de masse a créé une nouvelle culture de publicité et de consumérisme, ce qui a contribué, selon Carl F. Kaestle à une forme de consolidation culturelle. Ces publicités ont alors commencé à faire partie de la culture populaire américaine<sup>87</sup>.

En feuilletant quelques anciens numéros de magazines *pulps*, il est possible de constater que les publicités font souvent la promotion de vêtements, de meubles, de formation par correspondance, de programmes de culturisme, de manuels de conduite et de leçons d'élocution. Évidemment, il faut analyser les publicités avec un œil critique, puisque nous ne savons pas si elles ont du succès et si ce qu'elles présentent coïncide avec les besoins et désirs réels de leur auditoire, ni si ce dernier consomme les produits qu'elles proposent. Cependant, si le même genre d'annonce se répète pendant des années dans les magazines *pulps*, comme c'est le cas pour les sujets mentionnés précédemment, nous pouvons supposer que les lecteurs sont suffisamment attirés par les publicités pour acheter les produits. En effet, comme nous le rappelle Erin A. Smith, « pulp advertisers often paid according to the quantity of orders received rather than paying a fixed amount for the advertising space. This kind of consumer-feedback loop allowed advertisers to pinpoint the most effective appeals for a particular reading public »<sup>88</sup>.

Il est vrai que les *pulps* ne dépendent pas des publicités pour couvrir leurs coûts de production et qu'ils en contiennent beaucoup moins que les *slicks* à l'époque. Comme le souligne Sean McCann:

---

<sup>87</sup> Carl F. Kaestle, "Literacy and Diversity: Themes from a Social History of the American Reading Public", *History of Education Quarterly*, Vol. 28, N°4, 1988, p. 531.

<sup>88</sup> E. A. Smith, *op. cit.*, p. 81.

While pulps magazines [...] undoubtedly play an important part in the making of a national commercial leisure culture, they were not really the step in the advance of the Culture Industry for which they are often taken. In fact, it was the slicks magazines that displayed so many of the culture critic's most lamented side effects of commodification – from pure mass appeal and shallow lifestyle mongering through market surveying. Pulp magazines, by contrast, remained small-scale, under-capitalized, nearly preindustrial dealers in reading matter<sup>89</sup>.

Par exemple, le magazine *Black Mask* comprend en moyenne entre 8 et 25 pages de publicité par numéro (un numéro ayant en moyenne 128 pages) durant la période de l'entre-deux-guerres, alors que les *slicks* ont plus de la moitié de leurs pages en publicité en 1907 et près de 65% en 1947<sup>90</sup>. Dans les magazines *pulps*, les publicités sont principalement dans des sections séparées au début et à la fin du magazine, un peu comme si elles offrent des solutions matérielles concrètes aux besoins créés par la lecture des récits. Voyons plutôt l'analogie suivante : si les *slicks* tentent de vendre un veston à ses lecteurs, les *pulps* vont plutôt lui proposer d'augmenter ses revenus en apprenant comment vendre des vestons aux autres, que ce soit par des cours par correspondance de vente, d'élocution, d'amélioration de l'anglais ou encore d'étiquette. Ainsi, si la classe ouvrière est pratiquement absente des grandes campagnes nationales de publicité dans les *slicks* et à la radio, les publicités dans les magazines *pulps* lui sont clairement destinées. Il est donc intéressant de comprendre les intérêts des lecteurs de la classe ouvrière américaine dans les années 1929 à 1953, leur désir de s'élever dans la société par la consommation et leur rapport à la masculinité afin de pouvoir mieux les cerner et comprendre leur besoin d'identification (que je détaillerai dans la section suivante). Il faut cependant éviter de faire un rapprochement trop rapide et d'en conclure que ces magazines et leurs publicités contribuent à créer un sentiment de solidarité et de classe sociale dans cette population, puisque comme le rappelle Erin A. Smith, « *pulp* ads prodded individual working men to rise in the world through job training and self-improvement, but did not offer a vision of fundamentally restructured class system »<sup>91</sup>.

Comme nous venons de le voir, la lecture de ce genre littéraire n'est pas confinée à une classe sociale uniquement, mais le lecteur de la classe ouvrière, jeune, blanc, urbanisé, peu scolarisé et se préoccupant du travail, de la masculinité et des représentations de la classe sociale par les vêtements et les manières compose la grande majorité de son lectorat. Ce sont leurs accents, leurs préoccupations et leurs appréhensions qui

---

<sup>89</sup> Sean McCann, *Gumshoe America: Hard-Boiled Crime Fiction and the Rise and Fall of the New Deal Liberalism*, Durham, Duke University Press, 2000, p. 21.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>91</sup> E. A. Smith, *op. cit.*, p. 63.

sont inscrits dans ce genre littéraire, à la fois dans les récits mêmes (comme nous le constaterons dans le troisième chapitre) et dans les publicités. Maintenant que nous comprenons mieux le profil des lecteurs de ce genre littéraire, il est temps de voir dans la deuxième partie de ce chapitre comment ces lecteurs intègrent cette littérature dans leur réalité, comment ils s'identifient à ce qu'ils y lisent et l'influence du nouveau modèle éditorial des magazines *pulps* sur cette littérature.

## 2.2 Une pratique culturelle différente

Lire au XXI<sup>e</sup> siècle la littérature hard-boiled américaine de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle n'est évidemment pas la même chose que la lire à l'époque, ces lecteurs habitant un univers mental qui n'existe plus aujourd'hui. Les protocoles entourant la lecture ayant changé, il faut faire attention à l'anachronisme lorsque cette littérature est utilisée comme source historique. En effet, il existe un « horizon d'attente » du destinataire, que seules l'analyse et la compréhension du contexte social, politique, historique et littéraire permettent de déterminer.<sup>92</sup> Après avoir analysé le contexte historique de l'époque et réinterrogé la matérialité des magazines *pulps*, il a été possible de mieux comprendre et cerner ses lecteurs. Intéressons-nous maintenant à leurs horizons d'attente ainsi qu'à la réception et aux pratiques culturelles de la lecture telles que l'entendait Roger Chartier. En effet, les « dispositifs de sa mise en imprimé »<sup>93</sup> sont essentiels pour bien interpréter ces sources. C'est pourquoi, dans cette section, je me pencherai à la fois sur la pratique individuelle de la lecture, sur les pratiques d'identification des lecteurs et sur les modèles éditoriaux de l'époque.

### 2.2.1 Identification du lecteur

Il ne faut pas simplifier à outrance ce processus en y voyant uniquement une manipulation de la classe ouvrière par ceux en contrôle des moyens de production de cette littérature. Il est essentiel de regarder également le rôle de ce lecteur dans la mise en forme de la culture populaire de l'époque. Le début du XX<sup>e</sup> siècle connaît une prolifération de la littérature à bas prix, éphémère, achetée pour sa nouveauté et

---

<sup>92</sup> À ce sujet, voir Hans-Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 312p., 1978.

<sup>93</sup> R. Chartier, *op. cit.*, p. 8.

rapidement consommée et jetée. Le prix de ces *pulps* varie peu au cours des années. Un lecteur peut s'attendre à payer entre 5 et 25 cents pour environ 130 pages d'histoires, ce qui rend cette littérature accessible à un large bassin de lecteurs potentiels. Ce type de littérature, dans laquelle le hard-boiled s'inscrit, a transformé la pratique culturelle de la lecture. Cette nouvelle matérialité contribue en effet à faire de la lecture une activité privée et individuelle (en opposition avec les pratiques de lecture à voix haute du XIXe siècle). Mais ces changements n'ont pas que transformé la pratique de la lecture dans la classe ouvrière, ils l'ont bien souvent initiée.

En se plongeant dans l'étude des recherches faites par les bibliothécaires de Chicago dans les années 1930, Erin A Smith suggère que les « readers of all classes reported wanting to read about people like themselves; reading interests, in other words, were dependant on such variables as gender, education, occupation, age and living circumstances. [...] Young working men were overwhelmingly interested in reading about labor, the labor market, and other topics related to the social and economic status of their occupational group »<sup>94</sup>. Nous avons vu précédemment que ce sont souvent les mêmes thèmes qui se retrouvent au cœur de cette littérature et dans les publicités des magazines *pulps* : la masculinité, obtenir un emploi plus rémunérateur, l'importance du regard des autres et le désir de s'élever socialement. Comme Christopher Breu, professeur associé à l'University of Illinois, l'explique dans son ouvrage *Hard-Boiled Masculinities*:

While cultural historians have long commented on the bourgeois and privatized nature of novel reading, the pulp magazine and paperback suggest a different understanding of the relationship between aesthetic object and reading public... the pulp magazine enabled the emergence of a sense of community in its working-class readership. The letters to the editor pages of pulp magazines represent one of the key sites where this reading community can be reconstructed<sup>95</sup>.

Les magazines *pulps* et les *paperbacks* hard-boiled de l'époque participent ainsi à la construction sociale de cette nouvelle classe de « lecteur-consommateurs » (dans le sens capitaliste du terme consommateur). En utilisant des exemples de lettres de lecteurs, Christopher Breu démontre comment ceux-ci ont développé un profond sens de l'identité lié aux magazines *pulps* et concomitant au sens de propriété sur le magazine et

---

<sup>94</sup> E. A. Smith, *op. cit.*, p. 101.

<sup>95</sup> Christopher Breu, *Hard-Boiled Masculinities*, Minneapolis, University of Minnesota, 2005, p. 176.

sur les histoires qui y sont publiées. Il donne comme exemple ces lettres de lecteurs parues au mois de décembre 1922 et mai 1924 dans *Black Mask*:

The October number of *Black Mask* is exceptionally good. But “The Sand Devil” and “A Gold Digger’s Man” have weak spots. Detectives who amount to anything do not go about unarmed as “Prentice” did in the garden the night when the six shots were fired. Detectives have enemies and they never know when a weapon will be needed. How comes that “Anders” did not smell the “dreadful” odour in his hair tonic and refuse to use it<sup>96</sup>.

You have now a magazine that stands in a class by itself, so far as I know. But please do not sacrifice plausibility to the bizarre or unreal. Unusual stories are probably hard to get, but it pays to get them in order to keep your publication up to a certain standard<sup>97</sup>.

Comme ces exemples nous le démontrent bien, la pratique de la lecture est complexe, entrelacée avec l’histoire personnelle du lecteur. Les identifications du lecteur sont multiples et parfois contradictoires et elles sont déterminées autant par son histoire personnelle et son éducation que par la structure du texte même. Les histoires qui se trouvent dans les magazines *pulps* offrent donc à leurs lecteurs de la classe populaire américaine des héros qui sont aguerris aux mœurs de la rue, des modèles de langage qu’ils comprennent et utilisent eux-mêmes et un environnement dans lequel ils se reconnaissent. La lecture répétée de nouvelles écrites selon la même trame et imprimées de la même façon dans les *pulps* permet au lecteur, à la longue, une appropriation du genre. Comme nous l’avons vu, les lecteurs de ce genre littéraire sont souvent des hommes de 25 à 35 ans, peu éduqués, souvent formés par la guerre et par une multitude de métiers. Le héros parle et vit dans le même monde que le lecteur, il a souvent lui-même été soldat, parfois blessé au combat, ce qui permet au lecteur de s’identifier à lui. La littérature hard-boiled de l’époque leur présente justement, à l’image du Continental Op<sup>98</sup>, des détectives qui souffrent, qui portent des vêtements usés, qui travaillent pour leur chèque de paye et qui refusent d’être pris en pitié. Voilà pourquoi tellement de lecteurs de cette époque ont pu s’identifier aux personnages de ce genre littéraire. Ce héros n’a pas de famille, pas d’enfant, pas de femme, souvent même pas de maison. Il n’a pas vraiment d’histoire, tout au plus laisse-t-il échapper parfois un fragment de souvenirs et cette absence d’histoire personnelle peut

---

<sup>96</sup> *Black Mask*, vol. 5, n°8, décembre 1922, p.123-124. Cité dans C. Breu, *op. cit.*, p. 180.

<sup>97</sup> *Black Mask*, vol. 6, n°4, mai 1924, p.123-124. Cité dans C. Breu, *op. cit.*, p. 178.

<sup>98</sup> Personnage principal de nombreuses nouvelles et romans de Dashiell Hammett

accueillir les projections des lecteurs. Selon Glenn Most, l'effet de cette position marginale du détective et son absence d'histoire personnelle distinctive renforce l'identification du lecteur avec lui. Le détective, insiste Glenn Most, est pour le lecteur une représentation de lui-même:

The one character whose activities most closely parallel the reader's own, in object (both reader and detective seek to unravel the mystery of the crime), in duration (both are engaged in the story from the beginning and when the detective reveals his solution the reader can no longer evade it himself and the novel can end), and in method (a tissue of guesswork and memory, of suspicion and logic)<sup>99</sup>.

Ce besoin de réalisme se fait aussi sentir dans certaines rubriques *True life* rédigées par d'anciens criminels ou d'anciens policiers. La majorité des magazines *pulps* ont à une certaine époque ce type de rubrique. Le lecteur peut de lui-même faire le lien entre les « histoires vraies » qui s'y trouvent et les récits de ses héros, qui sont finalement très semblables.

Mais le besoin d'identification des lecteurs ne s'arrête pas aux héros et à leurs aventures. Les éditeurs veulent que les lecteurs s'identifient non seulement à ces derniers, mais également au magazine même dans lequel leurs récits sont publiés. À cet effet, à partir de 1927, un nouveau sous-titre est ajouté au magazine *Black Mask* par Joseph Thompson Shaw, l'éditeur ayant donné au magazine son prestige: il est désormais « The He-Man's Magazine ». Ce nouveau terme, « He-Man », permet de rassurer et de réaffirmer le lecteur dans sa masculinité. Afin de fidéliser encore davantage leurs lecteurs, de leur donner un sentiment d'appartenance encore plus fort au magazine et à l'univers dans lequel ses héros évoluent, les éditeurs vont commencer à se référer à leurs lecteurs comme à des personnages idéalisés. Prenons par exemple cet éditorial de Shaw publié en mars 1924. Shaw écrit que *Black Mask* va “fulfill that secret desire for an exciting life! Satisfy your craving for thrills! Let Race Williams and Terry Mack kill your enemies for you”<sup>100</sup>. Voyons également cet autre éditorial, publié en 1933. Shaw décrit ainsi le lecteur idéal de *Black Mask*: “He is vigorous-minded, hard, [...] responsive to the thrill of danger, the stirring exhilaration of clean, swift, hard action. He knows the song of a bullet. The soft, slithering hiss of a swift-thrown knife, the feel

---

<sup>99</sup> Glenn W. Most et William W. Stowe, “The Hippocratic Smile”, *The Poetics of Murder: Detective Fiction and Literary Theory*, New York, Harcourt, 1983, p. 348-349.

<sup>100</sup> *Black Mask*, Vol 6, N°3, Mars 1924, p. 3. Race Williams et Terry Mack sont deux personnages très populaires de l'époque.

of hard fists, the call of courage”<sup>101</sup>. Nous pourrions facilement croire qu’il est en train de décrire le héros d’une aventure plutôt qu’un lecteur. Ce qu’il veut suggérer, c’est que le lecteur fait partie de l’action, qu’il est plus qu’un simple spectateur (donc un lecteur) passif, ce qui contribue à changer la pratique culturelle de la lecture de la classe ouvrière en la rendant non seulement plus personnelle, mais également plus active.

Finalement, ce qui ressort de cette analyse, c’est un « active sense of reading » des lecteurs comme le mentionne Christopher Breu<sup>102</sup> et la naissance d’une relation distinctive entre le lecteur et ce genre de littérature. Mais la relation des lecteurs à ce genre littéraire va plus loin que l’identification. Elena Avanzas Alvarez, chargée de cours à l’Université d’Oviedo, publie en 2019 *Criminal Readings : The Transformative and Instructive Power of Crime Fiction*<sup>103</sup> dans lequel elle aborde l’acquisition par le lecteur de connaissances à travers ces romans noirs américains. Ces lecteurs, souvent peu instruits, ont accès à peu de sources d’informations dans leur vie. Cette littérature représente donc souvent le seul accès pour un lecteur à un monde qui n’est pas son monde immédiat, la seule possibilité d’explorer de l’intérieur une classe sociale qui n’est pas la sienne ou d’expérimenter des événements (grèves, meurtres, corruption, etc.) auxquels il n’aurait pas accès autrement. Elle nous rappelle que “crime fiction offers a complex and very accurate portrayal of the society it is produced in. Reader’s identities merge with the detective’s”<sup>104</sup>. La lecture des magazines *pulps* donne donc la possibilité aux lecteurs de jouer un rôle plus actif dans la création de la culture qu’ils consomment. Ces textes sont populaires auprès des lecteurs parce qu’ils traitent de questions importantes pour eux, telles que le genre, la classe et l’identité professionnelle. C’est ce qui permet à cette littérature de s’insérer dans la culture populaire américaine de l’époque.

### 2.2.2 Modèle éditorial

Comme nous l’avons vu, reconstruire les lectures du quotidien de la classe ouvrière et leurs pratiques de lecture n’est pas aisé, mais ce n’est pas impossible. Maintenant que les données historiques de l’époque, le courrier des lecteurs et les éditoriaux nous ont éclairés sur ce lecteur et sur ses pratiques de lecture, il est temps de faire un retour à l’objet imprimé lui-même. Comme l’explique Roger Chartier, l’imprimé n’est

---

<sup>101</sup> Black Mask Vol. 7, N°2, Avril 1933, p. 7. Cité dans E. A. Smith, *op. cit.*, p. 28.

<sup>102</sup> C. Breu, *op. cit.*, p. 181.

<sup>103</sup> Elena Avanzas Alvarez, “Criminal Readings: The Transformative and Instructive Power of Crime Fiction”, *Journal of Comparative Literature and Aesthetics*, vol. 42, N°4, 2019, p. 142-152.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 142.

jamais un support neutre, il faut donc voir la littérature comme une forme de production<sup>105</sup>. Rappelons que les magazines *pulps* et les romans hard-boiled, en tant que système de production, ont aussi leur histoire. Il faut tout d'abord comprendre que l'histoire de ce genre littéraire est étroitement liée à celle de l'impression et de la diffusion de l'écrit aux États-Unis. Il serait impossible de les utiliser comme source historique sans comprendre l'homogénéité éditoriale de leurs textes, l'évolution de leurs conditions de production et la contrainte que les impératifs des éditeurs et du marché ont fait peser sur les auteurs. Ces deux grandes générations d'auteurs, celle des années 1920 et celle des années 1940, s'appuient sur deux révolutions de l'édition populaire américaine au XXe siècle : le magazine *pulp* dans un premier temps, puis le *paperback* (livre de poche).

L'infrastructure sociale de l'édition est à cette époque façonnée par la hiérarchie *slicks/pulps*. Les magazines *slicks*, tels que *Vanity Fair* et *Atlantic Monthly*, paient les auteurs mieux que les *pulps*, leurs revenus publicitaires étant beaucoup plus élevés. Les *pulps* compensent cependant par leur volume de vente beaucoup plus important. Au plus fort de leur popularité, entre les années 1920 et 1950, des milliers de titres de *pulps* sont en circulation aux États-Unis et remplissent les stands de magazines des gares de train et des arrêts d'autobus. Leurs couvertures aux couleurs criardes attirent ainsi l'attention de leurs dix millions de lecteurs réguliers<sup>106</sup>. Ils sont d'ailleurs rarement vendus en librairie. En 1927, des changements dans les infrastructures de distribution permettent de placer chaque semaine dans les présentoirs de Los Angeles 200 magazines de détectives imprimés à New York. En 1930, *Black Mask* atteint un sommet avec 103 000 copies imprimées de chaque numéro.

Déjà, leur modèle éditorial est différent de celui des *slicks*, ces « magazines respectables » auxquels ils sont constamment comparés. Ces deux types de magazines visent des publics différents, même si chacun espère augmenter son lectorat en grugeant dans celui de ses concurrents. Par exemple, Erle Stanley Gardner, un auteur prolifique et très populaire de *Black Mask*, fait remarquer que :

If a man wants to get *Saturday Evening Post* type of fiction or *Liberty* type of fiction, he buys the *Post* or *Liberty* at five cents and saves exactly fifteen cents on the transaction. If he wants to buy *Black Mask* type of fiction, he has to pay fifteen cents more to get it. Therefore, at least

---

<sup>105</sup> R. Chartier, *op. cit.*, p. 89.

<sup>106</sup> Selon Theodore Peterson, *Magazines in the Twentieth Century*, Urbana, University of Illinois Press, 1956, cité dans E. A. Smith, *op. cit.*, p. 19.

as far as that man is concerned, the *Black Mask* type of fiction is superior to the *Saturday Evening Post-Liberty* type of fiction<sup>107</sup>.

Si les couvertures des magazines *pulps* arborent des couleurs vives et des images violentes, l'intérieur est sobre. Il présente des colonnes de textes pratiquement ininterrompues, des pages densément remplies, parfois précédées et /ou suivies par quelques pages de publicité. Les conventions sont nombreuses dans ce genre littéraire, ce qui permet un repérage et une compréhension plus facile pour les lecteurs. Ces dispositifs purement textuels imposent un protocole de lecture. L'étude même de ces magazines *pulps* et des premiers romans noirs américains en format *paperbacks* nous révèle ainsi, dans son objet même, des manières populaires de lire de l'époque. Les éditeurs ont une idée des faibles compétences de lecture de leur public, ce qui se voit dans la structure des textes. Il y a donc une double exigence pour les éditeurs : d'un côté, ils doivent imprimer le moins cher possible, en compactant au maximum le texte, en utilisant un papier de piètre qualité et en accélérant au maximum la production de leurs auteurs, mais d'un autre côté, ils doivent faciliter la lecture pour des lecteurs peu scolarisés. La vitesse, qui a envahi la société américaine au début du XXe siècle, a une résonance culturelle pour les lecteurs. Les trains, le télégraphe, le service postal, la machinerie, tout s'est accéléré dans la société américaine. Les autobiographies des auteurs de *pulps* sont d'ailleurs remplies d'histoires sur la vitesse à laquelle ils doivent écrire, combien de nouvelles ils produisent par semaine, la vitesse à laquelle ils doivent constamment soumettre de nouveaux textes, combien de pages ils écrivent par jour. Rien d'étonnant donc à ce que ces auteurs aient constamment été à la recherche de moyens pour écrire plus rapidement, puisqu'ils étaient le plus souvent payés au mot. Cette exigence de vitesse explique également le grand nombre de fautes et de coquilles qui se retrouvent dans ces magazines. La disposition et le découpage du texte dans les *pulps*, sa typographie et les illustrations, bien souvent imposées par le rédacteur, sont tous pensés pour faciliter la lecture. Ces procédés ne relèvent pas de l'écriture directement, mais de l'imprimerie. Ces « dispositifs de mise en livre » comme les appelle Roger Chartier<sup>108</sup>, ont une importance considérable sur la réception de ces textes par le lecteur. Nous verrons dans le troisième chapitre comment ce sens de la vitesse est également perceptible dans le style télégraphique des auteurs, dans la brièveté des chapitres et dans la vitesse à laquelle l'action se déroule.

---

<sup>107</sup> Erle Stanley Gardner, *Letter to Joseph Thompson Shaw*, letter n°23, Avril 1934, Erle Stanley Gardner Papers, HRC, cité dans E. A. Smith, *op. cit.*, p. 34.

<sup>108</sup> Roger Chartier, « Le monde comme représentation », *Annales : Économies, Sociétés, Civilisations*, 1989, 44e année, n°6, p. 1515.

Or, les *pulps* ne sont pas seulement lus par la classe ouvrière (entre 10 et 20 millions de lecteurs selon Harold Hersey<sup>109</sup>), ils sont également écrits et produits par la classe ouvrière, ce genre littéraire étant beaucoup plus accessible aux auteurs inconnus que les autres types de publication. Bien que souvent critiqués et présentés comme un produit taylorisé et fabriqué à la chaîne, la réalité est en fait toute autre. C'est une industrie encore relativement improvisée que celle de la production de ces magazines, qui laisse aux auteurs et aux éditeurs une liberté beaucoup plus grande que chez les *slicks*. Les éditeurs sont fiers de leurs magazines. Ils insistent sur le fait que leurs employés sont membres d'une union et non pas des briseurs de grève. Ainsi, le magazine *The Shadow : A Detective Magazine* affiche dans les années 1930 que « this magazine is produced entirely by union labor » sur sa page couverture. Les femmes sont présentes dans ce système de production, bien que souvent invisibles. Nous pouvons nous questionner à savoir quelle est leur place dans ce processus éditorial et de production des magazines *pulps*. Bien qu'elles soient (évidemment) minoritaires dans cette industrie, plusieurs magazines *pulps* sont édités par des femmes au cours de ces décennies. Nous pouvons penser à *Detective Story*, qui est édité dans les années 1930 par Daisy Bacon et par Ruth Miller dans les années 1940. Mais cette présence féminine dans cet univers mettant l'accent sur la masculinité n'est pas sans créer certains remous. Ainsi, la nomination d'une femme éditrice, Fanny Ellsworth, à la suite du départ de Shaw en 1936, fait scandale chez *Black Mask*<sup>110</sup>. Elle n'utilisera que ses initiales en couverture durant toutes les années où elle y travaillera, alors que les éditrices des autres *pulps* ont leur nom complet en couverture.

### 2.2.3 Le livre de poche

Si le genre hard-boiled est né dans les pages des magazines *pulps* entre 1922 et 1926, c'est en 1927 que se situe le moment pivot où cette industrie est passée de la création d'une masse de textes épars à une industrie concertée. Ce changement dans l'industrie de l'édition est dû en grande partie à l'apparition d'une nouvelle forme de support pour l'imprimé. Cette nouvelle industrie, celle des *paperbacks* (soit les livres de poche), donne un second souffle à la littérature hard-boiled. Ils sont une nouvelle forme de livres indiscutablement américaine. Ces livres aux couleurs vives, aux illustrations souvent vulgaires et violentes, sont compacts, il est aisé de les emporter partout avec soi, ils sont faciles à manipuler; en bref, ce sont des ouvrages faits pour

---

<sup>109</sup> H. Hersey, *op. cit.*, p. 112. Évidemment, ces chiffres sont à nuancer, puisqu'ils sont tirés de l'autobiographie d'un éditeur de ce genre littéraire.

<sup>110</sup> Franck Gruber dira ainsi « Une secousse a couru à travers le monde de l'édition. Une femme à la barre de Black Mask! » S'il maintient que Ellsworth fait du bon travail chez *Black Mask*, il mentionne tout de même que « on aurait pu penser qu'elle serait plus à l'aise avec un magazine comme Vogue ou Harper's » Franck Gruber, *Pulp Jungle : Mémoires d'un auteur de polars américain*, Amiens, Encre, 1989 (1967), p. 71.

être lus et jetés puisqu'ils sont abordables. À titre d'exemple, un livre de la collection de *paperbacks* de la maison d'édition Knopf coûte 2\$ durant la Dépression<sup>111</sup>.

Plusieurs des romans notables de la littérature hard-boiled des années 1929 à 1953 ont d'abord été publiés sous forme de nouvelles dans des magazines *pulps*, l'auteur ayant alors l'avantage d'avoir déjà un nom connu des lecteurs. Bien que beaucoup d'écrivains aient essayé, peu ont laissé des œuvres ayant connu la popularité du héros de Dashiell Hammett. Le Continental Op fait sa première apparition dans le numéro du 1er octobre 1923 de *Black Mask*, dans une histoire intitulée *Arson Plus*. Sa popularité et la demande des lecteurs pour ses aventures vont constamment en grandissant, au point où le Continental Op, en 1930, est apparu dans pas moins de trente-six histoires. La réaction des lecteurs à ce héros a été plus qu'enthousiaste : dans un sondage de 1930, ils ont élu Hammett comme leur écrivain favori au magazine *Black Mask*. Encore plus que ses nombreuses aventures publiées dans les *pulps*, c'est le premier roman de Hammett, *Red Harvest*, qui attire l'attention du grand public sur le Continental Op. Il est publié à l'origine comme une série de quatre nouvelles entre 1927 et 1928 dans *Black Mask* sous le titre de *The Cleansing of Poisonville*. Hammett est ensuite approché par Albert Knopf pour les assembler et en faire un roman en 1929 sous le titre de *Red Harvest*<sup>112</sup>. Ce roman représente beaucoup plus que seulement l'amalgame de ces quatre nouvelles. Hammett a utilisé ce format plus long pour refléter les changements culturels et économiques qui ont eu lieu entre 1927 et 1929 aux États-Unis et les conséquences politiques de ceux-ci. Blanche Knopf, éditrice de la maison d'édition à l'époque, a également demandé à Hammett de supprimer les passages les plus violents de ses nouvelles afin de plaire à un public plus large<sup>113</sup>.

Comme nous venons de le voir avec l'exemple de Hammett, un roman publié à partir de nouvelles n'est pas simplement une reprise intégrale et sans modification de celles-ci. Trois des romans noirs utilisés pour ce mémoire proviennent d'ailleurs de ce processus. Paul Cain publie entre mars et septembre 1932, toujours dans *Black Mask*, cinq nouvelles qui ont été rassemblées, retravaillées et publiées sous le titre *Fast One*, un autre roman hard-boiled ayant connu un grand succès auprès du public. Il y a également Raymond Chandler,

---

<sup>111</sup> William Marling, *The American Roman Noir: Hammett, Cain and Chandler*, Athens (Ga), University of Georgia Press, 1996, p. 144.

<sup>112</sup> À la demande de l'éditeur, Hammett réécrivit de nombreux passages pour ce roman, il doit changer le titre et couper plusieurs scènes violentes.

<sup>113</sup> Hammett en parle à plusieurs reprises dans ses correspondances *Dashiell Hammett, Un type bien : correspondance 1921-1960*, Paris, Point, 2016.

qui a recyclé plusieurs éléments de récits publiés dans les magazines *Black Mask* et *Dime Detective* pour l'écriture de ces premiers romans mettant en vedette Phillip Marlowe. L'impératif de vitesse est ici aussi très présent. Avec l'apparition des *paperbacks*, les auteurs doivent écrire beaucoup, et vite. Certaines maisons d'édition vont même aller jusqu'à distribuer à leurs auteurs des scénarios à développer. Ils emploient des secrétaires qui passent en revue l'actualité et lorsqu'une coupure de presse retient leur attention, elles écrivent les grandes lignes d'un scénario, qui est ensuite distribué à un auteur pour être développé. Le roman *The Killer Inside Me*<sup>114</sup>, de Jim Thompson provient d'ailleurs d'un de ces scénarios.

Les années 1950 voient une double transformation de l'édition américaine : la popularité croissante des livres de poche et la mutation des magazines. Ces transformations entraînent du même coup la fin des *pulps* qui avaient constitué jusque-là le principal débouché de la littérature populaire. En 1952, la production de livres de poche atteint 252 millions d'exemplaires; en 1953, c'est 259 millions d'exemplaires. Le livre de poche constitue incontestablement, selon Benoît Tadié, « une force de gentrification du genre »<sup>115</sup>. Il mentionne également que « l'on voit alors se dénouer des sociabilités qui, dans le monde hiérarchisé de la littérature d'avant-guerre, étaient liées à un type de communauté spécifique (celle des *pulps* en l'occurrence). À l'inverse, l'univers du paperback d'après-guerre brasse des auteurs et des formes littéraires qui ne se seraient autrefois pas rencontrés dans une même collection »<sup>116</sup>.

Les magazines *pulps* et les romans noirs américains peuvent être considérés comme des images arrêtées à un moment très précis, soit des années 1920 aux années 1950, dans l'histoire de la culture américaine. C'est un art éphémère, fait non pour durer, mais simplement pour fournir quelques heures de distraction à son public. En utilisant différentes sources, il a été possible de non seulement reconstruire son lectorat, mais également la relation entre l'auteur, l'éditeur et le lecteur, son mode de production et de consommation et sa fonction dans la culture de la classe ouvrière. Cette analyse nous permet ainsi de mieux comprendre les idéologies et les préoccupations de ses lecteurs. L'étude de la matérialité des textes nous a également renseignés sur les pratiques de lecture et d'édition de l'époque. Bien qu'elle ne représente évidemment pas une image complète de la vie de cette classe de la société, analysée historiquement, la littérature hard-boiled

---

<sup>114</sup> Jim Thompson, *The Killer Inside Me*, New York, Vintage, 1991 (1952).

<sup>115</sup> Benoît Tadié, *Front criminel: Une histoire du polar américain de 1919 à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, p. 217.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 220.

devient une précieuse source d'information sur les pensées, les sentiments et les actions de cette classe ouvrière américaine. Comme nous l'avons vu, la guerre entre les *pulps* et les *slicks* se situe dans un débat plus large sur la façon dont la consommation de masse change la vie de la classe ouvrière et sa façon d'expérimenter le monde. Ce type de lecture populaire, cette façon d'utiliser les produits culturels, a alors moins à voir avec la logique formelle du texte qu'avec les besoins et les préoccupations de ses lecteurs. Ils deviennent alors des créateurs actifs de sens en s'appropriant un langage, des personnages, un décor et des actions qui répondent à leurs préoccupations. Ils ne sont désormais plus des consommateurs passifs de textes culturels destinés à la masse. Le prochain chapitre portera sur l'étude des textes mêmes, afin de découvrir ce qu'ils peuvent nous apprendre sur les villes américaines, la politique, l'économie, les codes de langages, le rapport à l'histoire des auteurs et de la société américaine des années 1929 à 1953.

## CHAPITRE 3

### LA LITTÉRATURE ET LA SOCIÉTÉ

Bien que la fonction première de la littérature hard-boiled soit de distraire un large public durant une période d'angoisses et de turbulences aux États-Unis, ses décors, ses intrigues et ses personnages sont liés de très près à l'authentique climat de cette époque dans la société américaine. Elle prend donc davantage une forme de révélateur social plutôt que d'exposé moral. Bien qu'exagérées et déformées, nous verrons dans ce chapitre que ses représentations proviennent de la vie quotidienne dans les villes américaines à cette époque et qu'elles peuvent nous en apprendre beaucoup sur l'histoire sociale, culturelle et politique des États-Unis de la première moitié du XXe siècle. L'Amérique des années 1920 à 1950 est secouée par des lames de fond aussi puissantes que contradictoires. D'un côté, un modernisme et un dynamisme inégalés se mettent en place : les conséquences de la Première Guerre mondiale et les quelque 20 000 millionnaires et multimillionnaires qui en sont issus, la mécanisation du travail et de la vie quotidienne, l'urbanisation rapide et l'apparition des gratte-ciels de New York et Chicago, la civilisation de l'automobile, l'émancipation de la femme américaine ou encore l'importance du photojournalisme en sont d'excellents exemples. Le côté obscur de ces changements, c'est l'agitation des démobilisés, la violence des luttes syndicales, l'hystérie anticommuniste (culminant avec l'affaire Sacco et Vanzetti<sup>117</sup>), les émeutes, le 18<sup>e</sup> amendement de la Constitution américaine, qui interdit, de janvier 1920 à décembre 1933, la production, la vente ou le transport de l'alcool sur le territoire américain, mais non à son achat ou sa consommation, et la corruption généralisée qui en découle.

Les auteurs de romans noirs américains ne font pas de la reconstitution historique. Ils ont leur interprétation personnelle de l'esprit de l'époque. Quand ils plongent dans l'histoire, ils ne s'astreignent pas à retracer une continuité, mais plongent plutôt dans le passé pour y trouver des faits qui entrent en résonance avec leur présent et qui l'ont façonné. Cela n'exclut cependant pas une perception critique des États-Unis au XXe siècle. Ainsi, pour Geoffrey O'Brien, il ne fait pas de doute que ce genre littéraire permet d'étudier et de

---

<sup>117</sup> En 1927, les deux militants anarchistes d'origine italienne Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti ont été condamnés à mort, puis exécutés au Massachusetts, à l'issue de deux procès controversés. Ils avaient été accusés du meurtre de deux hommes lors de braquages. Cette affaire a eu un retentissement international.

mieux comprendre la société américaine des années 1929 à 1953. En effet, “following Hammett’s lead, the crime novel became a major vehicle for social analysis. Even allowing for generous doses of fantasy and melodrama, it is possible to get a coherent picture of the underside of American life from the works of Dashiell Hammett, James M. Cain, Raymond Chandler, Horace McCoy”<sup>118</sup>. Après avoir étudié la matérialité, les lecteurs et les codes narratifs du roman noir américain, j’utiliserai ce genre littéraire pour le mettre en perspective avec l’histoire sociale et politique des États-Unis et je démontrerai que le genre était en prise avec l’histoire et la société de son temps. Pour ce faire, j’utiliserai à la fois une approche thématique et chronologique. Je développerai tout d’abord mon analyse autour des rôles sociaux en changement, de l’urbanisation, de la médiatisation du crime et de la révolution dans les codes narratifs. J’aborderai ensuite les conséquences de la Première Guerre mondiale et de la crise économique de 1929, les aspects liés à la Prohibition, au New Deal et à la Deuxième Guerre mondiale ainsi que la lutte des classes et la guerre froide. Il sera intéressant d’étudier ce genre littéraire comme un paradoxe de la société américaine de l’époque : une période de grande modernité en même temps qu’une période de grande obscurité.

### 3.1 Naissance d’une puissance moderne

#### 3.1.1 Rôles sociaux en changement

Les années 1929 à 1953 sont une période de l’histoire américaine marquée par d’immenses contrastes. Si les États-Unis retrouvent une grande prospérité économique, une profonde inquiétude à l’égard des nouveautés sociales se fait toutefois sentir dans la population. Les changements s’accélèrent : changement dans les rôles sociaux, dans la mécanisation du travail, dans la culture populaire et dans les médias. Nous avons vu que la littérature hard-boiled est un genre qui est écrit très rapidement et qui est donc en phase avec son époque. C’est pourquoi il est tellement intéressant de l’utiliser comme source historique pour comprendre les impacts des changements sociaux dans la société américaine. Comme le souligne Erin A. Smith:

the workaholic private eyes who filled *Black Mask’s* pages between the wars had everything to do with changes in the structure of work in the early decades of the twentieth century. Scientific management pioneered by Frederick Winslow Taylor challenged workers’ notions about the links among manhood, skill, and autonomy at work. These challenges were most acutely felt by the skilled workers, who were disproportionately native-born or earlier

---

<sup>118</sup> Geoffrey O’Brien, *Hardboiled USA : Histoire du roman noir américain*, trad. de l’anglais par Stéphane Bourgoïn, Amiens, Encrage, 1989 (1981), p. 74.

immigrants from northern and western Europe. Pulp detective fiction was involved in the renegotiation of these men's gender and class identities<sup>119</sup>.

Voyons plus en détail ce que l'analyse de ce genre littéraire nous apprend sur le rapport au genre, à l'urbanisation rapide de la société et à l'apparition d'une culture de l'image dans la presse.

La longue lutte des féministes permet l'adoption du 19<sup>e</sup> amendement en 1920, amendement qui leur octroie le droit de vote. Après avoir remplacées les hommes dans les usines d'armement et dans les fermes durant la guerre, la proportion des femmes dans la population active varie entre 19,6% et 21,9% durant les années 1920. Cependant, à de rares exceptions près, les femmes occupent des emplois peu qualifiés et peu rémunérateurs, tels que téléphonistes, secrétaires et vendeuses dont les salaires sont de 30 à 50% inférieurs à ceux des hommes accomplissant le même travail. Le roman noir américain se fait le reflet des tourments d'un monde moderne où les valeurs traditionnelles sont remises en question. En réaction à ces changements rapides dans la société, le roman noir américain utilise un langage largement misogyne envers les femmes, qui sont en grande majorité dépeintes comme des victimes ou des femmes fatales<sup>120</sup>. La littérature hard-boiled est un espace presque entièrement homosocial, où l'importance de la force physique et du corps sert à définir la masculinité des hommes de la classe ouvrière, une masculinité souvent définie par le regard des autres hommes. Ainsi, dans *Red Harvest*, une des scènes centrales du roman résume cette vision de la masculinité. Dan Rolff, un homme entretenu atteint de tuberculose est décrit comme pâle, faible et mince. Lorsqu'il se fait frapper par une femme dont il est amoureux, Dinah Brand, en face du Continental Op, ce dernier lui tire dessus, à la surprise de Dinah. Le Continental Op lui explique alors que c'est "because I'd seen you maul him round... you can't expect him to enjoy having another man see you slap his face". Il frappe ensuite au visage Dan pour le désarmer, alors qu'il aurait pu le faire beaucoup plus facilement et moins violemment et explique que "I poked him to give him back some of his self-respect. You know, treated him as I would a man instead of a down-and-outer who could be slapped around by girls".<sup>121</sup>

---

<sup>119</sup> Erin A. Smith, *Hard-boiled: Working Class Readers and Pulp Magazines*, Philadelphie, Temple University Press, 2000, p. 80.

<sup>120</sup> Franck Gruber, *Pulp Jungle : Mémoires d'un auteur de polars américain*, Amiens, Encrage, 1989 (1967), p. 51.

<sup>121</sup> Dashiell Hammett, *Red Harvest*, Londres, Orion Books, 2012 (1929), p. 83.

Le roman noir américain adopte une attitude largement désintéressée envers le genre, il n’offre jamais de points de vue féminins dans sa narration. L’homme blanc de la classe ouvrière, c’est-à-dire ce que représente le détective hard-boiled, est perçu comme le centre moral et intellectuel du projet de civilisation américaine des années 1929 à 1953. Cet idéal masculin n’est plus seulement moral, mais il possède également des qualités physiques spécifiques. L’évolution de la représentation physique des hommes sur les couvertures de *Black Mask* le représente bien. D’un gentleman avec haut de forme et moustaches du début des années 1920, la représentation de la masculinité passe progressivement à celle d’un homme violent et très musclé à partir de 1927.

À cet idéal moral et physique de la masculinité s’ajoute l’idéal pour la classe ouvrière de l’autonomie dans le travail. Cet individualisme se reflète également dans la littérature hard-boiled, puisque l’autonomie est essentielle au détective. Rappelons au sujet de l’individualisme des personnages que durant sa campagne de 1928, Herbert Hoover décrit l’Amérique comme “challenged with a peacetime choice between the American system of rugged individualism and a European philosophy of diametrically opposed doctrines – doctrines of paternalism and state socialism”<sup>122</sup>. Le héros hard-boiled sera un reflet de cet individualisme discuté par Hoover. Il travaille pour lui-même, prend soin de lui-même et fait ses propres règles. Ainsi, toujours dans *Red Harvest*, lorsque Elihu Willsson engage le Continental Op pour nettoyer la corruption dans *Personville*, il le questionne sur sa masculinité : “It’s a man job. Are you a man?” L’Op répond en faisant ses propres demandes: “I’d have to have a free hand – no favors to anybody – run the job as I pleased... That’s the way it’ll have to be. Take it or leave it”<sup>123</sup>. Pour protéger son autonomie, le Continental Op résiste à l’autorité, incluant aux demandes de son supérieur de San Francisco pour avoir des rapports quotidiens: “It’s right enough for the Agency to have rules and regulations, but when you’re out on a job you’ve got to do it the best way you can”<sup>124</sup>. Ces extraits suggèrent qu’à l’époque, les conditions de travail acceptables pour un homme comprennent un salaire décent, de l’autonomie et du respect pour son intelligence. Cette analyse nous permet de voir comment les lecteurs de l’époque, pris dans une automatisation et une déprofessionnalisation de plus en plus rapide des emplois, peuvent s’identifier aux personnages principaux de ce genre. C’est une vision profondément nostalgique du travail qui est transmise dans le roman noir

---

<sup>122</sup> Discours du 22 octobre 1928, New York, Herbert Hoover

<sup>123</sup> D. Hammett, *op. cit.*, p. 22.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 19.

américain, une vision perçue comme un idéal pour beaucoup de ses lecteurs de la classe ouvrière selon Erin A. Smith<sup>125</sup>.

Ces changements sociaux s'additionnent aux nouveautés technologiques qui se succèdent rapidement et la production industrielle qui double quasiment durant ces douze années. Cet essor du commerce fournit la base essentielle à l'accroissement de la consommation dans les années 1920. Henry Ford devient alors le symbole vivant de l'homme d'affaires américain. Un nombre croissant d'Américains peuvent désormais consacrer une partie de leur revenu à la consommation et disposent maintenant d'un pouvoir d'achat et d'heures de loisir grâce à la réduction progressive des heures de travail et à la libération du samedi. Journaux, magazines, *slicks* et *pulps*, sont publiés en nombre toujours croissant, leurs ressources provenant essentiellement des très nombreuses publicités qui se retrouvent dans ceux-ci. Comme le mentionne Christopher Breu, "if the story is seen as a mimetic representation or a socio-economic mapping of everyday life, the forms of economic and political critique that were advanced by many hard-boiled texts would be taken more seriously as social commentary"<sup>126</sup>. Cet accroissement de la consommation s'accompagne d'un autre changement social intéressant à étudier à la lumière de la littérature hard-boiled, soit la naissance de la culture de masse. Dans cette culture populaire, le pouvoir et la richesse sont communiqués à travers l'exposition à la consommation et aux possessions. De nouvelles industries, telles que l'automobile ou le cinéma, se développent rapidement. Le cinéma américain devient une véritable industrie, atteignant la 4e place des activités industrielles aux États-Unis. D'ailleurs, en 1926, environ les trois quarts des films diffusés dans le monde sont américains<sup>127</sup>.

Ce sont cependant dans leur intérêt quasi obsessionnel pour les vêtements et les meubles que les préoccupations de classe dans la littérature hard-boiled sont les plus apparentes. Nous avons déjà vu, en étudiant les publicités dans les *pulps*, que l'habillement est à l'époque une préoccupation importante des lecteurs. L'intérêt que portent ses auteurs aux vêtements, meubles, discours et aux manières est une autre indication des inquiétudes plus larges des Américains sur leurs identités en cette période de grands changements sociaux que sont les années 1929 à 1953. Pensons par exemple à Philip Marlowe, qui, au début de *The Big*

---

<sup>125</sup> E. A. Smith, *op. cit.*, p. 17.

<sup>126</sup> Christopher Breu, *Hard-Boiled Masculinities*, Minneapolis, University of Minnesota, 2005, p. 183.

<sup>127</sup> François Garçon, « Du cinéma comme arme économique: Le cas américain », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, No. 19, (Numéro spécial: Religion et politique aux États-Unis), Juil-Sept. 1988, p.100.

*Sleep*, mentionne: “I was wearing my powder blue suit, with a dark blue shirt, tie and display handkerchief, black brogues, black wool socks with dark blue clocks on them. I was neat, clean, shaved and sober, and I didn’t care who knew it. I was everything the well-dressed private detective ought to be. I was calling on four million dollars”<sup>128</sup>. Le détective, qui s’en va rencontrer un riche général, garde une distance avec la bourgeoisie, il n’est pas intimidé. Ce passage met clairement en lumière la perception selon laquelle les classes bourgeoises, avec leurs fortunes familiales, se présentent différemment de la classe ouvrière. Le détective navigue entre les différentes classes de la société, il révèle aux lecteurs comment la bourgeoisie vit, s’habille, à quoi ressemblent leurs maisons et les règles qui régissent leur monde. Les lecteurs peuvent tirer des leçons de la façon dont le détective se présente dans le hard-boiled, et comment la classe, le genre et le pouvoir prennent forme dans les détails de la vie de tous les jours.

Comparons l’apparence de Marlowe dans cet extrait de *Farewell, My Lovely* avec celle de Moose Malloy, qui représente ici la classe ouvrière:

He wore a shaggy borsalino hat, a rough gray sport coat with white golf balls on it for buttons, a brown shirt, a yellow tie, pleated gray flannel slacks and alligator shoes with white explosions on the toes. From his outer breast pocket cascaded a show handkerchief of the same brilliant yellow as his tie. There were a couple of colored feathers tucked into the band of his hat, but he didn’t really need them. Even on Central Avenue, not the quietest dressed street in the world, he looked about as inconspicuous as a tarantula on a slice of angel food<sup>129</sup>.

Marlowe et Malloy sont donc opposés dans la façon dont ils s’habillent, reflétant la réalité américaine de l’époque. De ce point de vue, l’habillement reflète parfaitement la culture de la classe ouvrière de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. C’est ce que Pierre Bourdieu appelle des « dispositions esthétiques » et il affirme qu’elles sont un facteur fondamental pour distinguer la bourgeoisie héréditaire de la classe ouvrière, qui refuse « l’élévation de la forme au-dessus de la fonction »<sup>130</sup>. Ce changement est intéressant à étudier dans le cadre de l’histoire sociale des États-Unis, car il reflète les changements dans la culture américaine.

---

<sup>128</sup> Notons le ton ironique qu’emploie Marlowe dans cette description, qui ne ressort peut-être pas lorsque cité hors contexte.

<sup>129</sup> Raymond Chandler, *Farewell, My Lovely*, Londres, Penguins Books, 2010 (1940), p. 121.

<sup>130</sup> Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979, p. 40.

### 3.1.2 Urbanisation

Au-delà de ce reflet des changements sociaux en cours à l'époque aux États-Unis, les romans noirs américains peuvent souvent être ramenés à un récit de solitude au sein d'une ville colossale et impersonnelle. En faisant de la grande ville la scène classique du hard-boiled, ses auteurs touchent à la situation même dans laquelle vivent de nombreux lecteurs. En 1900, seulement un tiers des Américains vivaient dans un milieu urbain, mais en 1920, pour la première fois, davantage de gens habitent dans les villes qu'à la campagne<sup>131</sup>. Il faut cependant noter le développement paradoxal des villes. D'une part, le développement rapide de la ville, de ses infrastructures et la construction de nombreux gratte-ciels démontrent la modernité et la confiance en l'avenir. En même temps, leur accroissement trop rapide ne permet pas aux villes de développer des mécanismes de contrôle qui répondent efficacement aux nombreux problèmes causés par cette urbanisation massive. Les villes ne sont donc plus les espaces statiques qu'elles ont déjà été, mais plutôt des espaces qui sont constamment en transformation.

Comme John G. Cawelti le fait remarquer dans *Adventure, Mystery and Romance : Formula Stories as Art and Popular Culture*, il est impossible de ne pas considérer "the special role of the modern city as background" dans les romans noirs américains<sup>132</sup>. La grande ville est le décor le plus fréquent dans la littérature hard-boiled, puisque c'est dans la ville que se construit le rapport du citoyen américain/lecteur au politique, à la culture et à la socialisation. Les Américains sont nombreux à expérimenter pour la première fois la vie dans une ville et le pouvoir attractif du roman noir américain va donc résider dans la manière dont il utilise les éléments de la vie quotidienne des lecteurs. Ces auteurs restent dans le domaine de l'imaginaire, mais d'un imaginaire qui puise directement dans la réalité quotidienne et la géographie actuelle de ses lecteurs. Il nous en apprend beaucoup sur la relation de l'Américain à la ville, puisque ce genre littéraire interroge les conditions d'existence dans un environnement urbain. Ainsi, dans l'introduction du premier épisode de *Poisonville* publié dans *Black Mask* en novembre 1927, Joseph T. Shaw, rédacteur en chef de ce *pulp*, indique qu'il s'agit d'une série traitant d'une ville dont les administrateurs ont été rendus fous par le pouvoir et le désir de richesse. En décembre 1927, lors de la publication du deuxième épisode de *Poisonville*,

---

<sup>131</sup> Le recensement de 1920 indique pour la première fois que davantage d'Américains vivent en ville qu'en campagne, où se concentrent la plupart des progrès significatifs. À ce sujet, voir les données du recensement de 1920 < [1920 Census](#) >

<sup>132</sup> John G. Cawelti, *Adventure, Mystery and Romance: Formula Stories as Art and Popular Culture*, Chicago, The University of Chicago Press, 1976, p. 140.

il en rajoute en parlant d'une ville et de patrons pourris rendus fous par la puissance de leur propre corruption<sup>133</sup>. Il faut également y ajouter les puissantes automobiles qui sont au cœur de bien des récits, automobiles avec lesquelles les gangsters propagent la terreur dans les villes. Dans *Double Indemnity*, les avancées technologiques sont constamment mises de l'avant : trains, voitures et bateaux remplissent les pages de ce roman. Cela nous montre à quel point la technologie est rendue intégrée dans la vie des lecteurs. Ainsi, le protagoniste de ce roman planifie un meurtre par train et peut faire endosser un meurtre à un innocent puisque "he didn't even have a phone"<sup>134</sup>. Ce réalisme dans la littérature nous communique donc des informations intéressantes sur l'histoire sociale et sur celle des mentalités américaines.

Chicago a une place à part dans le roman noir américain. Alors que les magazines *pulps* racontent souvent la vie dans de grandes villes de la côte Atlantique et Pacifique (New York et San Francisco par exemple), le roman de William Riley Burnett, *Little Caesar*, se situe plus spécifiquement à Chicago<sup>135</sup>. Il puise directement dans l'actualité, dans la réalité des Américains de l'époque, pour l'écriture de son roman. En effet, il s'inspire des épisodes de guerre des gangs qui font régulièrement les couvertures de la presse à l'époque<sup>136</sup>. Chicago était déjà dans la mire de la presse américaine puisqu'elle était à l'époque l'emblème même de la modernité, de la vitalité et des problèmes de la civilisation industrielle américaine. Elle connaissait depuis le milieu du XIXe siècle une croissance extrêmement rapide. Entre 1880 et 1890, sa population passe de moins d'un demi-million d'habitants à plus d'un million<sup>137</sup>. Une croissance urbaine et industrielle aussi rapide, nourrie d'un afflux massif de migrants et de luttes violentes liées à des formes de criminalité désormais généralisées, tout cela contribue à une puissante impression de défamiliarisation éprouvée par les lecteurs (et auteur) de *pulp*. De là le rythme si particulier du roman noir américain. Le titre du chef-d'œuvre de Paul Cain, *Fast One*, a un double sens intéressant à cet effet. Il peut se traduire à la fois par « coup rapide », mais également par « coup traître ». Ce roman résume l'essence d'un genre qui, comme nous l'avons vu, est né sous le signe de la vitesse: vitesse d'écriture, de production, de la langue utilisée, de publication et de l'action. Dans cet ouvrage, la vitesse est à la fois celle du dialogue et celle des coups bas entre les personnages. Le rythme effréné du roman est un reflet du rythme de vie effréné en ville qu'expérimentent désormais beaucoup d'Américains. Il n'est donc pas étonnant que les changements

---

<sup>133</sup> *Black Mask*, novembre 1927 p. 9 et *Black Mask*, décembre 1927 p. 33.

<sup>134</sup> James M. Cain, *The Postman Always Rings Twice, Double Indemnity, Mildred Pierce and Selected Stories*, Toronto, Alfred A. Knopf Ed., 2003, p. 104.

<sup>135</sup> William Riley Burnett, *Little Caesar*, New York, No Exit Press, 1989 (1929).

<sup>136</sup> Nous pouvons penser au meurtre de Dion O'Bannon en 1924 et au massacre de la Saint-Valentin en 1929.

<sup>137</sup> Benoît Tadié, *Front criminel: Une histoire du polar américain de 1919 à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, p. 68.

rapides liés à l'urbanisation massive des États-Unis à l'époque se reflètent dans les écrits des auteurs de hard-boiled.

### 3.1.3 Médiatisation du crime

En plus d'être une période de profonds changements dans les rôles sociaux et d'urbanisation rapide, il faut noter que les auteurs de romans noirs américains publient à un moment de l'histoire américaine qui est défini pour la première fois par le visuel et par l'image. Pensons entre autres au choc créé en 1929 par le massacre de la Saint-Valentin à Chicago<sup>138</sup>. Alors qu'auparavant les cadavres photographiés étaient masqués par une croix dans les journaux, la presse imprime pour la première fois, sans les censurer, les photos des victimes de cette tuerie. La réaction est vive parmi les lecteurs et la presse américaine de l'époque justifie ses publications par des arguments moraux. Cette visualisation par les Américains des victimes et du crime se transforme progressivement en scénario mythologique selon Sean McCann<sup>139</sup>. C'est une véritable transformation morale touchant l'attitude du public à l'égard de la mort violente. Il y a des exemples très intéressants dans la littérature hard-boiled qui reflètent ce changement de mentalités. En ce sens, les nombreuses nouvelles et romans noirs publiés à cette époque, ceux de la civilisation qui tombe sous la corruption et la violence comme dans *Red Harvest*, offrent à leur public une vision, déformée certes, de la réalité telle qu'il peut désormais la voir dans les journaux. Dashiell Hammett fait d'ailleurs dire à son personnage principal, le Continental Op, que les journaux "were good for nothing except to hash things up so nobody could unhash them"<sup>140</sup>. Également, le narrateur du premier roman de John O'Hara, *Appointment in Samarra*, souligne que l'image du massacre de la Saint-Valentin, reproduite à des milliers d'exemplaires, hante l'imagination de tous les gangsters du pays<sup>141</sup>. De même, dans le roman de Raoul Whitfield publié en 1932, *Killer's Carnival*, la ville devient une arène de béton où les tueurs s'affrontent sous le regard de la presse à scandale. Le narrateur dit:

He couldn't stop the press. They were flared in headlines, in photographs, in sob stories. [...] And then came the day when they were second page news. And then two men and a woman were lined up against a brick wall near an East Side dock and sprayed with machine-gun bullets.

---

<sup>138</sup> À Chicago, le 14 février 1929, sept membres d'un gang sont abattus par de faux policiers appartenant à un gang rival, celui de Al Capone. Cet événement, qui prend place pendant la Prohibition, est considéré comme le dernier épisode de la guerre des gangs de Chicago dans les années 1920.

<sup>139</sup> Sean McCann, *Gumshoe America: Hard-Boiled Crime Fiction and the Rise and Fall of the New Deal Liberalism*, Durham, Duke University Press, 2000, p. 84.

<sup>140</sup> D. Hammett, *op. cit.*, p. 172.

<sup>141</sup> John O'Hara, *Appointment in Samarra*, Londres, Penguin Classics, 2013 (1934), 240p. Ce roman est publié en 1934, mais l'action se déroule en 1930.

Van Cleve and Dale Byrons were buried on page twenty. Others were in the steel arena; others were fed to the press<sup>142</sup>.

Comme ces exemples le démontrent, les synopsis des œuvres de la littérature hard-boiled sont souvent construites à partir des événements réels rapportés dans la presse. Confronter le genre aux représentations médiatiques de la criminalité nous permet donc de mieux comprendre comment il reflète une certaine réalité telle que perçue par les Américains à cette époque.

#### 3.1.4 Une révolution dans les codes narratifs

Nous avons vu dans la deuxième partie de ce mémoire que cette nouvelle forme de littérature est produite massivement, qu'elle est largement distribuée et que désormais, les Américains ont pour une grande partie les aptitudes, le temps et l'opportunité de la lire. En plus des changements sociaux dont nous avons discuté préalablement, nous avons vu que le développement des villes s'est fait à une vitesse sans précédent. Le rythme rapide de la littérature hard-boiled reflète le caractère accéléré et agressif de cette existence urbaine. Elle naît au moment où l'oralité américaine (c'est-à-dire l'anglais américain) devient un marqueur de classe sociale. L'écriture constituant un codage du langage oral, elle peut nous apprendre énormément sur la langue parlée à l'époque. Désormais, cet anglais américain, cette langue américaine, n'est plus utilisée uniquement dans un dialogue par des criminels des bas-fonds, mais bien pour narrer le récit. La langue américaine sort donc des guillemets où elle était reléguée auparavant<sup>143</sup>. Nous avons vu que les auteurs utilisent constamment des éléments de la vie des lecteurs, que ce soit pour l'habillement, les représentations de la masculinité ou la géographie du roman. Ils ont donc naturellement utilisé la façon dont leur lecteur parle pour la narration de leurs récits.

Le ton spécifiquement glacé et cynique est une des caractéristiques principales des romans hard-boiled américain. C'est également un antidote au discours patriotique du gouvernement de l'époque, puisque les auteurs ne cessent dans leurs romans de mettre en lumière l'hypocrisie et la corruption des politiciens. Dans ce style littéraire, tout est ramené à l'énoncé minimaliste, au verbe d'action, à la brutalité du monde réel et, comme le souligne Benoit Tadié, à un « contre langage en rupture avec les discours qui avaient monopolisé

---

<sup>142</sup> Raoul Whitfield, *Killer's Carnival*, 1932. Cité dans S. McCann, *op cit.*, p. 274.

<sup>143</sup> B. Tadié, *op. cit.*, p. 61.

l'espace public et *couvert* l'hécatombe de la guerre »<sup>144</sup>. Ce nouvel idiome employé par la classe ouvrière américaine s'oppose à l'héritage britannique qui pèse à l'époque sur la littérature américaine. L'utilisation pragmatique, percutante et souvent argotique du langage par les auteurs de romans noirs définit à la fois son américanité, son obscurité et sa modernité; elle renvoie à la rue, à la méfiance et aux mensonges du discours patriotique et politique en place à l'époque. Puisque cette littérature est abondamment lue à travers le pays, elle contribue également à l'américanisation des migrants. Les personnages principaux des romans hard-boiled sont des professionnels qui doivent travailler pour survivre : ce sont des hommes du peuple, qui comprennent le langage de la rue et qui le parlent eux-mêmes. Notons qu'en 1923, année où Dashiell Hammett publie sa première nouvelle dans *Black Mask*, Frank Ryan, sénateur de Chicago, fait adopter par la législature de l'Illinois le projet de loi suivant :

Whereas, our government, laws, customs and ideals as well as our language differ materially from those of England, now therefore be it enacted by the people of the state of Illinois represented in the general assembly; the official language of the state of Illinois shall be known hereafter as the "American" language and not as the "English" language<sup>145</sup>.

### 3.2 L'obscurité, un reflet de l'époque

Nous avons vu préalablement que l'analyse du roman noir américain nous a permis de mieux comprendre certains des changements apparus dans la première moitié du XXe siècle aux États-Unis, soit le déplacement des rôles de genre, ses mutations physiques et l'apparition d'une culture de l'image dans la presse de l'époque. De nombreux autres changements sociaux prennent place durant ces décennies. En effet, la crise économique de 1929, la Prohibition (et la corruption et la violence qui en découlent), les conséquences des guerres qui se font sentir dans la société, l'arrivée du New Deal, tout comme la lutte des classes et la guerre froide modifient profondément le quotidien des Américains.

Comme en Europe, les années 1919 et 1920 sont difficiles aux États-Unis puisqu'il faut reconvertir l'économie de guerre et faire face à l'inflation. Les changements sociaux sont nombreux à cette époque et les attentats à la bombe et émeutes raciales se multiplient. La montée rapide du syndicalisme provoque de nombreuses grèves dans tout le pays. En 1919, on recense 4,1 millions de grévistes qui réclament de

---

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 56. L'italique est présent dans la citation originale.

<sup>145</sup> *The Bend Bulletin* (Bend, Oregon) - Jan 31, 1923.

meilleurs salaires et une réduction du temps de travail<sup>146</sup>. Le gouvernement réprime durement les grèves lancées par l'*International World Workers* (IWW). Leurs dirigeants sont jugés et condamnés dans des procès expéditifs. Des mesures de répression sont mises en place contre les anarchistes, mais aussi contre les communistes et les socialistes américains. Si l'optimisme officiel est toujours de rigueur dans les discours politiques, la littérature hard-boiled propose une vision populaire qui lui est perpétuellement en opposition. Benoit Tadié parle d'ailleurs de la littérature hard-boiled comme d'un « contre-langage politique »<sup>147</sup>. Comment la littérature hard-boiled reflète-t-elle les soubresauts de l'histoire du début du XXe siècle et que peut-elle nous apprendre à son sujet? Déjà, les protagonistes des romans noirs américains sont souvent des rescapés de l'histoire : la Première Guerre mondiale et la Prohibition fournissent aux auteurs des trafiquants d'alcool et des tueurs démobilisés; la lutte des classes fournit des détectives et des professionnels du racket; la crise de 1929 crée des vagabonds et chômeurs qui dérivent; la Seconde Guerre mondiale fournit quant à elle des amnésiques et des alcooliques qui tombent dans des machinations criminelles ou se transforment en psychopathes. De nombreux personnages principaux sont orphelins, ou ont grandi en orphelinat. Bien qu'il n'y ait pas d'estimation sur le nombre d'enfants devenus orphelins à la suite de la Première Guerre mondiale, nous savons qu'au début des années 1920, les États-Unis ont plus de 400 000 enfants qui sont dans une institution ou un orphelinat<sup>148</sup>. Analysons maintenant ces différents aspects à travers le prisme de la littérature hard-boiled pour voir ce que nous pouvons apprendre sur ces facettes de la société américaine.

### 3.2.1 Les conséquences de la guerre et la crise de 1929

L'expérience de la Première Guerre mondiale marque profondément la société américaine. De retour au pays, de nombreux soldats vont ressentir un énorme déracinement. Au-delà du symbole, l'expérience du champ de bataille est le patrimoine commun de beaucoup de personnages des romans noirs américains puisqu'elle fait désormais partie du patrimoine de nombreux Américains. C'est pourquoi le roman noir américain invente autant qu'il décrit un moment très précis dans l'histoire, celui d'un monde dans le désordre qui suit la Première Guerre mondiale. L'expérience indirecte de la Première Guerre mondiale a

---

<sup>146</sup> Howard Zinn, *Le XXe siècle américain : Une histoire populaire de 1890 à nos jours*, trad. Frédéric Cotton, Montréal, Lux, 2003, p. 55-56.

<sup>147</sup> B. Tadié *op. cit.*, p. 59.

<sup>148</sup> H. Zinn, *op. cit.*, p. 91.

beaucoup influencé Dashiell Hammett, comme le démontre sa correspondance<sup>149</sup>. Ce sont les désordres liés à un échec des leaders politiques qui sont représentés dans le personnage de Elihu Willsson dans *Red Harvest*. Comme nous l'explique Benoît Tadié, Hammett suggère à la fin de ce récit que « le monde hérité de la Première Guerre mondiale ne peut être pacifié par une conférence comme le prétend le président américain, mais que la violence traumatique de l'histoire est condamnée à se répéter en une continuelle « moisson rouge »<sup>150</sup>. Chez Hammett, les tranchées sont remplacées par les speakeasies, les rues sombres et les appartements miteux dans des villes modernes, mais les batailles sont toutes aussi chaotiques qu'à la guerre et les armes sont toutes aussi mortelles. La violence, en écho à celle de la Première Guerre mondiale, se trouve partout dans *Red Harvest*<sup>151</sup>.

Les effets de la Première Guerre mondiale sur la population américaine se retrouvent également dans *Fast One* de Paul Cain paru en 1933. L'héritage psychologique de la guerre semble expliquer le comportement suicidaire de son protagoniste, Gerry Kells. Pendant une conversation avec sa compagne, Kells résume ainsi son expérience passée :

- I came back from France “he said, “with a lot of sharp-shooting models, a beautiful case of shell shock and a morphine habit you could hang your hat on”
- He gestured with his hands. “All gone”
- “Even the medals?”
- He nodded. “The State kept them as a souvenir for my first trial<sup>152</sup>

Cet échange met en lumière une réalité très présente aux États-Unis. En effet, durant ce siècle, les deux guerres mondiales firent littéralement exploser la consommation de morphine. Durant la Première Guerre mondiale, elle était utilisée en tant qu'antalgique pour soigner les nombreux blessés, mais également comme soins palliatifs avec un usage important dans la pratique de l'euthanasie. Elle était distribuée sans retenue aux soldats sous forme injectable, ce qui a pour conséquence l'apparition du « Soldier's disease », cette maladie du soldat étant tout simplement un syndrome du manque de morphine. Bien des soldats quittent la guerre dépendant à la morphine et continuent à l'utiliser chez eux, où elle est facilement disponible. Il est

---

<sup>149</sup> À ce sujet, voir Tom Hiney et Frank McShane, *The Raymond Chandler Papers: Selected Letters and Nonfiction, 1909-1959*, New York, Atlantic Monthly Press, 2000.

<sup>150</sup> B. Tadié, *op. cit.*, p. 53.

<sup>151</sup> Blanche Knopf, éditrice du roman, trouvait certaines parties des quatre nouvelles de *The Cleansing of Poisonville* parues dans *Black Mask* trop violentes et demanda à Hammett d'en supprimer pour le roman. Cité dans B.Tadié, *op. cit.*, p. 52.

<sup>152</sup> Paul Cain, *Fast One*, New York, Black Curtain Press, 2013 (1932), p. 21.

estimé que 400 000 soldats sont rentrés chez eux toxicomanes<sup>153</sup>. L’empreinte de la guerre se voit aussi dans les instruments utilisés par les criminels. Dans cette littérature, les gangsters profitent des innovations technologiques liées à la Première Guerre mondiale : la mitraillette Thompson et le Luger se retrouvent fréquemment dans les œuvres publiés pendant l’entre-deux-guerres.

Les décennies de l’entre-deux-guerres sont également une période de grands bouleversements économiques. En effet, le 23 octobre 1929 marque le début du cycle infernal de la chute de la crise boursière et de la production industrielle causée entre autres par une spéculation trop forte et une absence de régulation du marché. Cette crise spectaculaire a des conséquences immédiates, causant de nombreuses faillites, dont des faillites bancaires, et les importations s’effondrent. La crise de 1929 ébranle toutes les certitudes des Américains. La production baisse sans cesse, les salaires diminuent et les licenciements sont de plus en plus fréquents. Les travailleurs qui gardent un emploi vivent dans l’angoisse de le perdre et se refusent à dépenser. Le chômage devient catastrophique, il frappe 4,5 millions de gens en avril 1930, 8 millions en mars 1931, 12 millions en mars 1932, sans doute 15 ou 16 millions l’année suivante. Les prix agricoles s’effondrent, faute d’acheteurs<sup>154</sup>. Ces chiffres nous permettent mieux de comprendre pourquoi le capitalisme sauvage, l’urbanisation massive et la corruption politique sont si présents dans les romans noirs américains, comme nous le verrons sous peu.

Dans le deuxième chapitre de ce mémoire, nous avons vu que ce type de littérature est produit très rapidement, ce qui met l’auteur, souvent lui-même très pauvre, dans un univers culturel commun avec son lecteur. Au lendemain de la crise de 1929, le désespoir économique et la désillusion deviennent la réalité de bien des Américains. Durant la dernière semaine d’octobre 1929, le marché boursier perd 40% de sa valeur. Les individus comme les entreprises perdent tous leurs investissements. En 1933, les valeurs boursières ne sont plus que le 1/5 de ce qu’elles étaient avant la crise. Un quart des Américains sont sans emploi, ce qui veut dire que l’expérience d’être sans emploi cesse d’être une circonstance marginale et devient une possibilité réelle pour les Américains. Ce qu’a été le choc post-traumatique pour les soldats revenant de la

---

<sup>153</sup> Lukasz Kamienski, *Shooting Up. A Short History of Drugs and War*, 2016.

<sup>154</sup> Les données sur le chômage sont tirées de Pierre Melandri, *Histoire des États-Unis contemporains*, Paris, André Versailles éditeur, p. 87.

Première Guerre mondiale, c'est-à-dire être sans emploi et l'insécurité économique, est devenu la réalité de la classe moyenne et des travailleurs durant la Dépression. Près de 50% des enfants sont privés d'une nourriture adéquate, de vêtements, d'un toit, d'éducation et de soins médicaux durant la Grande Dépression<sup>155</sup>.

C'est dans ce contexte de crise où plus du quart de la population active des États-Unis se retrouve au chômage, où des milliers d'agriculteurs perdent leur ferme et où l'exode rural s'accélère que la littérature hard-boiled se développe, autant en s'adaptant au capitalisme dans ses modes de production qu'en réaction au capitalisme dans son discours. En phase avec les anxiétés nées de la crise de 1929, le roman noir américain exploite les angoisses du lectorat de l'époque, précarisé, inquiet de son avenir, méfiant et faisant face à une incertitude sociale aigüe. La perte de l'autonomie au travail avec la mécanisation de celui-ci, l'augmentation constante des femmes dans les milieux de travail et la déqualification du travail manuel font du détective, qui est un indépendant dans son travail, un idéal qui appartient à un âge économique quasi révolu. Le Continental Op, comme plusieurs détectives qui se retrouvent dans les nouvelles apparaissant dans les *pulps* de l'époque, est donc le personnage idéal pour cette époque historique, personnage auquel les lecteurs s'identifient comme nous l'avons vu précédemment. Le roman noir américain crée donc des personnages arrachés par la crise à leur milieu, et jetés, comme des millions d'Américains, sur les routes. Cet archétype est un écho à la vague d'Américains qui se retrouvent du jour au lendemain sans travail et qui doivent se déplacer vers les villes dans l'espoir d'y trouver un emploi. Les journaux de l'époque rapportent régulièrement des crimes commis par ces clochards, ce qui contribue à peupler l'imaginaire de ses lecteurs.

C'est dans les romans de James M. Cain que l'image du travailleur itinérant apparaît. James M. Cain n'est pas un auteur issu des milieux *pulps*, mais du journalisme. Il avait écrit un certain nombre d'articles pour la prestigieuse revue *American Mercury* dans les années 1920 avant d'aborder le roman noir dans les années 1930, utilisant les changements sociaux aux États-Unis dans ses histoires. Son premier roman, *The Postman Always Rings Twice*, est une plongée dans la vie et dans la chute symbolique d'un travailleur itinérant : "They threw me off the hay truck about noon. I had swung on the night before, down at the border, and as soon as I got up there under the canvas, I went to sleep. I needed plenty of that after three weeks in

---

<sup>155</sup> Les données sont tirées de Jean Heffer, *La Grande Dépression : les États-Unis en crise (1929-1933)*, Paris, Gallimard, 1976, p. 112.

Tia Juana”<sup>156</sup>. Puisqu’ils font désormais partie de leur réalité quotidienne, les lecteurs des années 1930 associent le narrateur du roman de James M. Cain à un des vagabonds sans emploi qui traversent alors les États-Unis à la recherche d’un emploi. Mentionnons également un autre de ses romans paru en 1946, *The Butterfly*, qui raconte la dégénérescence criminelle et morale d’un ancien mineur dans une mine abandonnée<sup>157</sup>. Cain y dépeint un paysage social dévasté par la guerre des classes et la dérive sans espoir de ses habitants, une réalité que vivent au même moment de nombreux Américains.

### 3.2.2 Prohibition, corruption et violence

Aux effets de la Première Guerre mondiale et de la crise économique de 1929 s’ajoute une autre crise sociale dans la première moitié du XXe siècle. En 1919, la fabrication, la vente, l’importation et l’exportation d’alcool sont prohibées par le 18<sup>e</sup> amendement de la Constitution américaine, complété par la loi *Volstead* appliquée à partir du 1er janvier 1920. Cette mesure est le résultat d’une longue lutte menée par des églises protestantes évangéliques et des ligues de tempérance depuis les années 1870; elle s’inscrit dans la volonté progressiste de lutter contre divers problèmes sociaux et de « rendre l’homme meilleur » puisque de nombreux Américains (et surtout Américaines) pensent que la pauvreté et le crime dérivent de l’abus d’alcool. L’effet est plutôt contraire, puisque la contrebande et le trafic d’alcool vont enrichir quantité de trafiquants d’alcool, les *bootleggers*, les chefs des gangs de contrebande s’affichant volontiers entourés de grand luxe. La corruption ronge de plus en plus les institutions politiques et devient un des sujets clés du roman hard-boiled américain. C’est également une période peu favorable pour les syndicats qui sont fortement réprimés. La Cour suprême invalide des lois qui protégeaient jusqu’alors les travailleurs. À cette méfiance des syndicats s’ajoute une défiance d’une partie de la population envers les féministes, les socialistes et les catholiques. Au même moment, les réactions aux grandes vagues d’immigration d’avant-guerre sont fortes et les États-Unis voient naître de nombreux mouvements hostiles aux immigrants. Le pays assiste même à la résurgence du Ku Klux Klan. En deux temps, en 1921 et en 1924, le Congrès vote des lois sur les quotas. La première, valable un an, permet l’admission d’environ 375 000 immigrants. La seconde,

---

<sup>156</sup> J. M. Cain, *op. cit.*, p. 21. Ce procès s’ouvrit le 27 avril 1927. Ruth Brown Snyder a une liaison avec un vendeur ambulancier, Henry Judd Gray. Ils planifient ensemble le meurtre de son mari. Snyder achète auparavant une police d’assurance au nom de son mari, une police qui lui paierait une double indemnité si son mari mourait d’un acte violent. Ils mettent donc en scène le meurtre de son mari en essayant de le faire passer pour un vol qui aurait mal tourné. Ce procès va fasciner la société américaine pendant des mois. James M. Cain s’en est largement inspiré pour l’écriture de son roman *The Postman Always Rings Twice*.

<sup>157</sup> James M. Cain, *The Butterfly*, Paris, Gallimard, 1996 (1946).

la loi de 1924, est encore plus sévère. Cette loi sera durable, jusqu'en 1965, et va considérablement ralentir l'essor de l'économie américaine.

En plus de ralentir l'économie, la Prohibition est lourde de conséquences : elle favorise le développement accéléré de structures criminelles organisées et leur imbrication avec la politique et l'économie. Avec la Prohibition, le crime organisé devient pour la première fois un problème national aux États-Unis. Cette loi a également pour effet d'inciter les Américains à transgresser leur propre loi : c'est l'âge de l'hypocrisie et du désordre, d'un réalisme dur et sordide qui se prête admirablement bien à une commercialisation à grande échelle. Joseph T. Shaw, éditeur de *Black Mask*, alors qu'il rentre d'Europe au lendemain de la Première Guerre mondiale, voit dans la littérature hard-boiled un moyen de révéler les liens entre gangstérisme et politique. Il dit que « Nous pensons rendre un service public en publiant les histoires réalistes, fidèles à la réalité et très éclairantes d'auteurs comme Hammett, Whitfield et Nebel sur la criminalité moderne »<sup>158</sup>. Ainsi, le scénario d'un monde en guerre « est remplacé dans le roman hard-boiled par celui d'une société envahie et corrompue par la criminalité »<sup>159</sup> et cette littérature donne une représentation négative à la fois de la criminalité, mais de la loi également.

Plusieurs citoyens de la classe ouvrière ont interprété la Prohibition comme faisant partie d'une tentative plus large des classes privilégiées de contrôler tous les aspects de la vie de la classe ouvrière, puisque boire de l'alcool est une partie importante des liens qui lient les travailleurs entre eux. Nous pouvons donc comprendre le succès de ces héros d'âge moyen, faisant le travail ingrat de la société en poursuivant les riches et en mettant à jour la corruption politique et de la justice. Erin A. Smith nous fait également remarquer que, puisque les activités de tempérance liées à l'alcool étaient souvent contrôlées par des femmes blanches de la classe moyenne, la Prohibition semblait également défier la suprématie masculine<sup>160</sup>. Évidemment, l'alcool consommé dans les ouvrages hard-boiled est illégal à la suite de la Prohibition, mais sa consommation renvoie à la réalité de l'époque, puisque de nombreux Américains citadins ont vu eux-mêmes l'alcool disponible dans leur ville et les gangs criminels qui l'ont pris en charge. Prenons par exemple

---

<sup>158</sup> Joseph T. Shaw, "Greed, Crime, and Politics", *Black Mask*, mars 1931; cité dans B. Tadié, *op. cit.*, p. 67.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>160</sup> E. A. Smith, *op. cit.*, p. 98.

cette publicité dans la parution du premier juin 1923 de *Black Mask*. Les cours par correspondance Liederman posent la question suivante dans leur publicité : “What is a Bootlegger?... He is nothing but a common lawbreaker who exacts unreasonable prices from the public because of the chances he takes. But how many of us are almost as bad? We daily break the laws of Nature and think nothing of the terrible chances or consequences”<sup>161</sup>. En effet la Prohibition a rendu plus floue la limite entre le criminel et le citoyen qui déroge à la loi. Les Américains connaissent la violence et les crimes violents qui entourent la production et la vente d’alcool, mais la Prohibition a rendu l’acte de briser une loi banal<sup>162</sup>. De plus, la représentation du gangster comme un homme à la mode, bien habillé, dont l’immoralité est à la fois répréhensible et secrètement attirante, reflète la culture orientée vers la consommation qui se développe dans la ville moderne. Cette dualité est mise de l’avant dans les romans noirs américains et les exemples qui suivent trahissent l’angoisse d’une société jusqu’alors dominée par l’idéologie du progrès et confrontée à son écroulement subit, à la Prohibition, à la montée du gangstérisme et à une implication de plus en plus grande de la classe dirigeante dans la criminalité et la corruption.

Les publications de Dashiell Hammett, tant ses nouvelles que ses romans, reflètent la criminalité des années 1920 et de la Grande Dépression, ce qui l’a connecté à son lectorat dans cette période de l’histoire américaine. C’est pourquoi ses ouvrages sont si intéressants à utiliser comme sources historiques pour nous éclairer sur l’état d’esprit et la culture ambiante des années 1920 et 1930 aux États-Unis. Ainsi, le roman *Red Harvest* critique les conditions politiques et économiques de la vie quotidienne du début des années 1920. Motivés par le profit, tous les personnages de *Personville* sont corrompus. Dans ce roman, la distinction entre légal et illégal est constamment brouillée, ce qui, comme nous l’avons vu, reflète la réalité de plusieurs des lecteurs vivant dans les grandes villes américaines. Ce roman met de l’avant la collusion des secteurs privés et publics (dans le roman, la police, la garde nationale et même le gouverneur fonctionnent en tandem avec Willsson, le patron de la *Personville Mining Company*). Dans la société américaine tout comme dans la littérature hard-boiled, la violence n’est plus le fait de criminels uniquement, elle est issue de comportements collectifs qui émergent dans ses institutions et dans sa culture :

---

<sup>161</sup> Publicité parue dans *Black Mask*, septembre 1924, p. 17.

<sup>162</sup> A ce sujet, voir l’excellent ouvrage de John Dean, *Le crime organisé : de la Prohibition à la guerre froide*, Nantes, Édition du Temps, 2002. Dans cet ouvrage, l’auteur démontre comment la Prohibition n’a finalement pas tant dessiné une ligne entre ceux qui commettaient des actes criminels et ceux qui n’en commettaient pas, mais plutôt entre ceux qui étaient violents et ceux qui ne l’étaient pas. La littérature reflétait à l’époque exactement cet état d’esprit de nombreux Américains.

The realist in murder writes of a world in which gangster can rule nations and almost rule cities, in which hotels and apartment houses and celebrated restaurants are owned by men who made their money out of brothels, in which a screen star can be the finger man for a mob, and the nice man down the hall is a boss of the numbers racket; a world where a judge with a cellar full of bootleg liquor can send a man to jail for having a pint in his pocket, where the mayor of your town may have condoned murder as an instrument of money-making, where no man can walk down a dark street in safety because law and order are things we talk about but refrain from practicing; a world where you may witness a holdup in broad daylight and see who did it, but you will fade quickly back into the crowd rather than tell anyone, because the holdup men may have friends with long guns, or the police may not like your testimony, and in any case the shyster for the defense will be allowed to abuse and vilify you in open court, before a jury of selected morons, without any but the most perfunctory interference from a political judge<sup>163</sup>.

En faisant de la ville pourrie la première scène classique du hard-boiled, Hammett touche à l'actualité de la Prohibition, la violence et à la corruption des autorités<sup>164</sup>. L'intrigue de ce roman naît dans le désordre consécutif à la Première Guerre mondiale. Difficile de ne pas faire le lien entre les quasi-homonymes que sont Elihu Willsson et Woodrow Wilson. Mentionnons deux tournants majeurs du récit : la répression de la grève de l'IWW à *Personville*, ce qui permet aux gangsters de Willsson de faire main basse sur la ville, et la « Conférence de la Paix », qui donne son titre au chapitre 19 du roman. Ces deux moments sont riches en résonance. L'écrasement de la grève, déclenchée après que Willsson ait trahi ses promesses faites pendant la guerre, rappelle la répression des mineurs à Butte, Montana, où Hammett était présent avec les briseurs de grève de la Pinkerton. Le roman noir laisse souvent croire que la criminalité est un phénomène endogène au pouvoir capitaliste, favorisé par la corruption de la classe dirigeante et la répression des mouvements révolutionnaires. L'autre référence majeure au monde de Willsson est la « Conférence de la paix ». Décrite par le Continental Op comme "a peace conference out of which at least a dozen killings ought to grow"<sup>165</sup>, elle évoque bien évidemment la Conférence de Paris. Tout comme les nouveaux citoyens sont déçus de la ville, dans *Red Harvest*, le Continental Op admet que "this damn bug's getting to me. If I don't get away soon, I'll be going blood-simple like the natives"<sup>166</sup>. Bref, c'est la transformation de l'expérience historique

---

<sup>163</sup> Raymond Chandler, *The Simple Art of Murder*, Londres, Vintage Crime/Black Lizard, 1988 (1950), p. 17.

<sup>164</sup> En 1929, l'année de la publication de *Red Harvest*, est créée la *National Commission on Law Observance and Enforcement* (aussi connue officieusement sous le nom de *Wickersham Commission*). Ce qui a le plus retenu l'attention du rapport de cette commission, ce sont ses conclusions contradictoires et non concluantes sur l'application des lois entourant la Prohibition aux États-Unis. Bien qu'elle se soit opposée à l'abrogation du 18<sup>e</sup> amendement (la prohibition de la vente et du transport d'alcool), elle a en même temps présenté des preuves substantielles qu'une application efficace de ces lois était impossible.

<sup>165</sup> Dashiell Hammett, *op. cit.*, p. 122.

<sup>166</sup> *Ibid.*, p. 151.

en criminalité, comme un négatif de l'histoire officielle du président Wilson. Comme le mentionne Christopher Breu:

This newly complicitous relationship – evidenced by the expanded role of the commerce department, the relaxation of antitrust laws, the passage of the Federal Reserve Act, the formation of organizations like the National Foreign Trade Council and the rationalization of government-controlled industry during the First World War – enabled the emergence of more managed and rationalized forms of capitalism [...] Hammett's novel (*Red Harvest*), then, calls attention to the violent suppression of organized labor, the instrumentalization of social relations, and the growth of the “unofficial” or criminal economy that forms the underside of this new economic regime. In this context, Elihu Willsson's last name seems less than accidental given that President Woodrow Wilson was one of the main architects of the new economic order and used federal troops to suppress the 1919 strike by US' Steel workers<sup>167</sup>.

Également publié en 1929, *Little Caesar* de William Riley Burnett est l'incarnation classique du roman de gangster où les protagonistes sont à la fois des victimes et des révélateurs de la brutalité de l'histoire<sup>168</sup>. L'idée de ce roman lui vient à la suite de la découverte d'un ouvrage aujourd'hui classique de l'École de Chicago, *The Gang*, de Frederic Thrasher<sup>169</sup>, une étude de 1313 gangs, de leur organisation et de leur insertion dans le tissu de la ville de Chicago. Burnett réussit ce qui n'avait jamais été fait auparavant, soit d'écrire un roman dont le personnage principal est un criminel et où les forces de l'ordre ne jouent qu'un rôle secondaire. Vendu à 100 000 exemplaires, ce roman, dépouillé de propos moralisateurs, montre aux lecteurs la corruption urbaine tout comme la violence, se faisant ainsi miroir de la société américaine.

Nous avons vu que le lieu privilégié de la naissance de la corruption et de la violence quotidienne est la ville, symbole autant que moteur des dérives de l'époque, et qu'elles atteignent des sommets pendant la période de la Prohibition. Comme le dit Benoît Tadié, « le fait criminel apparaît comme la quintessence du fait social »<sup>170</sup>. Il n'est donc pas étonnant que les personnages principaux dans la littérature hard-boiled soient souvent forcés à la corruption. Ces ouvrages nous permettent aujourd'hui de mieux comprendre un des côtés sombres de l'identité américaine de l'époque, soit son ambiguïté morale. Les crimes moraux des

---

<sup>167</sup> Christopher Breu, *Hard-Boiled Masculinities*, Minneapolis, University of Minnesota, 2005, p. 63.

<sup>168</sup> William Riley Burnett, *Little Caesar*, New York, No Exit Press, 1989 (1929).

<sup>169</sup> Frederic Milton Thrasher, *The Gang: a Study of 1,313 Gangs in Chicago*, Chicago, The University of Chicago Press, 1927.

<sup>170</sup> B. Tadié, *op. cit.*, p. 73.

protagonistes les rapprochent autant du lecteur qu'ils les éloignent de l'autorité qui le condamne. Le détective, personnage situé presque parfaitement entre le crime et la loi, a une ambiguïté morale qui met en lumière deux importantes tendances contradictoires dans la culture américaine de l'époque: le ressentiment envers les riches et l'adoption du matérialisme, aspects que je développerai dans les pages qui suivent.

### 3.2.3 New Deal et Deuxième Guerre mondiale

Franklin Delano Roosevelt est à lui seul le symbole de la société américaine des années 1930 et 1940. Il est élu président des États-Unis en 1932, 1936, 1940 et 1944 et marque profondément son époque en proposant le New Deal. À l'inverse du gouvernement précédent, le gouvernement de Roosevelt injecte des sommes importantes dans l'économie américaine afin d'améliorer la vie des Américains, leur apportant ainsi un nouvel optimisme. Ces initiatives vont sauver des millions d'Américains de la ruine et de la faim. Il commence par assurer aux Américains que leurs économies sont en sécurité dans les banques, ce qui permet de retourner près d'un milliard de dollars dans les comptes de banque. Le produit national brut remonte lentement, bien que le pays soit encore loin du 104,4 milliard de dollars de 1929. La lutte au chômage devient une priorité avec la création de la *Civil Works Administration*, une agence fédérale américaine dont l'objectif principal est de redonner du travail aux chômeurs victimes de l'hiver 1933-1934. Les Américains assistent également en 1933 à la création des programmes de la *Civilian Conservation Corps* et la *Federal Emergency Relief Administration*. La Prohibition prend fin en 1933 par une autre modification de la Constitution. En 1935, Roosevelt met sur pied un programme pour assurer un filet social minimum, garantissant ainsi une nouvelle sécurité sociale à une partie des Américains. La société américaine continue de se transformer à cette époque. Le *Works Progress Administration* (WPA) emploie trois millions d'Américains et, toujours dans cette même année, le *National Labor Relations Act* et le *Social Security Act* entrent en vigueur. À l'époque du New Deal, le *Federal Writers Project*<sup>171</sup> emploie un grand nombre d'auteurs, bien que les auteurs essaient au maximum de l'éviter. D'ailleurs, au sujet de la WPA, Frank Gruber mentionne qu'à partir de l'année 1934 :

---

<sup>171</sup> Ce programme faisait partie de l'agence du *Works Progress Administration* et a employé de nombreux auteurs, dont Jim Thompson

il y avait à New York et aux alentours environ trois cents auteurs *pulp* qui avaient fait leur trou et débarquaient périodiquement chez les quelques douzaines de rédacteurs en chef pour colporter leurs mots. Peut-être un millier de plus envoyaient leurs marchandises par la poste depuis les quatre coins du pays et même du monde [...]. Ces douze à treize cents auteurs qui gagnaient leur vie en écrivant pour les magazines *pulp*, certains très bien, d'autres maigrement, étaient loin de constituer toute la concurrence dans le champ de la littérature *pulp*. L'année 1934 était encore une année de crise, et pendant la crise il y avait littéralement des milliers de gens qui, ayant perdu leur travail régulier, s'essayaient à l'écriture en désespoir de cause pour échapper au WPA<sup>172</sup>.

Ce sera la Deuxième Guerre mondiale qui mettra fin à la Grande Dépression et établira mondialement les États-Unis comme une puissance économique et militaire. La ségrégation quotidienne est toujours présente et les boycottages de commerçants racistes se multiplient. Le militantisme est en plein essor, mais le progrès reste lent, les immigrants et Afro-Américains étant toujours exclus de l'assurance-chômage, du salaire minimum, de la Sécurité sociale et des subventions agricoles. Rappelons-nous que l'année où paraît *Double Indemnity*, soit 1936, termine une période où un nombre sans précédent de lois ont été passées. Ces milliers de nouvelles réglementations dictent désormais tout dans la vie des Américains, des fréquences radio à la composition de la surface des autoroutes, et Roosevelt s'est assuré par la composition de la Cour Suprême que ces lois restent en place. James M. Cain reflète cette légalisation complète de la vie américaine dans son ouvrage *The Postman Always Rings Twice*, entre autres en utilisant le procès de Snyder-Gray pour montrer le prix de l'échec à l'adaptation de la société américaine<sup>173</sup>.

Tout au long des années 1930, les États-Unis font preuve de la plus grande neutralité vis-à-vis de la situation en Europe et en Asie, entre autres par l'instauration en 1937 de la loi de neutralité de portée générale qui établit un embargo total sur les armes à destination de tout pays en guerre<sup>174</sup>. Pearl Harbor marque en 1941 l'arrivée des États-Unis dans la Deuxième Guerre mondiale. Les Américains, pris par le rythme de la mobilisation, ne vivent pas une « guerre totale » comme en Europe. Les effets directs du conflit, tels que le rationnement et la propagande, restent limités<sup>175</sup>. Bon nombre d'ouvrages furent écrits entre 1940 et 1948,

---

<sup>172</sup> Franck Gruber, *Pulp Jungle : Mémoires d'un auteur de polars américain*, Amiens, Encrage, 1989 (1967), p. 47.

<sup>173</sup> Ce procès se tient en avril 1927. Ruth Snyder et Henry Judd Gray sont reconnus coupables du meurtre de son mari et sont exécutés sur la chaise électrique le 12 janvier 1928.

<sup>174</sup> Pour une analyse en profondeur de cette approche isolationniste, voir André Béziat, *Franklin Roosevelt et la France (1939-1945) : la diplomatie de l'entêtement*. Paris, L'Harmattan, 1997.

<sup>175</sup> Pour une excellente description de la perception des Américains de ce conflit, voir Vincent Casaregola, *Theaters of War: American Perceptions of World War II*, New York, Macmillan, 2009.

période où, parallèlement à la guerre et à ses conséquences, un grand changement intervient dans la conscience américaine. Comme la Dépression se résorbe lentement et, encore plus important, comme les États-Unis se préparent à jouer un rôle majeur sur la scène internationale, la littérature hard-boiled se prépare pour une nouvelle transition, avec un auteur phare de cette époque : Raymond Chandler.

La Seconde Guerre mondiale représente en effet un tournant majeur, prélude, comme la Première Guerre mondiale, à l'émergence d'une grande vague d'auteurs et de récits hard-boiled. Les références aux différentes guerres sont nombreuses dans la littérature hard-boiled. Après la Deuxième Guerre mondiale, comme après la Première, de nombreux soldats américains sont revenus au pays complètement dévastés. Les romans noirs publiés par Raymond Chandler suivent et s'inspirent des mouvements sociaux de l'époque et de la Deuxième Guerre mondiale, mettant en lumière le désespoir ambiant de la société américaine. Raymond Chandler a été volontaire pendant la Première Guerre mondiale et l'épreuve des tranchées l'a marqué. De plus, il découvre le monde des affaires et de la corruption alors qu'il est vice-président d'une compagnie pétrolière, expérience qui lui a sans doute servi d'inspiration pour décrire la corruption dans ses romans. En février 1939 paraît le premier roman de Raymond Chandler, *The Big Sleep*<sup>176</sup>. Écrit en trois mois à peine en combinant deux anciennes nouvelles parues dans *Black Mask* (*Killer in the Rain* et *The Curtain*), cet ouvrage, qui commence par une simple enquête sur une tentative de chantage, se transforme en une série de meurtres de gens connectés à la riche famille Sternwood. Déjà, les perceptions sociales des Américains de l'époque s'y retrouvent. Marlowe est cet homme d'honneur, droit et intelligent, qui évolue au cœur d'une classe sociale riche et corrompue. Dans chacune de ses aventures, il fait face à la corruption et à la culpabilité de l'élite, telles que les Américains de l'époque peuvent l'observer dans la société. Un autre exemple intéressant dans l'œuvre de Chandler qui nous aide à mieux comprendre la société de l'époque se trouve dans la nouvelle *The High Window*. Marlowe, personnage principal de la nouvelle, décrit ainsi un quartier:

They are all rooming house now, their parquet floors are scratched and worn through the once glossy finish and the wide sweeping staircases are dark with time and with cheap varnish laid on over generations of dirt. In the tall rooms haggard landladies bicker with shifty tenants.

---

<sup>176</sup> Raymond Chandler, *The Big Sleep*, New York, Random House, 1992 (1939).

On the wide cool front porches, reaching their cracked shoes into the sun, and staring at nothing, sit the old men with faces like lost battles<sup>177</sup>.

Ces batailles perdues évoquent immanquablement la guerre qui fait rage en Europe au moment de la publication de ce roman ainsi que la pauvreté qui en découle sur le sol américain. C'est pourquoi, dans ses romans, les familles bourgeoises et corrompues sont toujours liées à la vieille Europe. Marlowe représente alors l'infatigable et immensément compétente Amérique dans ses combats contre le Mal. Comme le mentionne Susanna Lee, « Marlowe is like a walking embodiment of Roosevelt's boldest public discourse, both in content and in candor »<sup>178</sup>. Dans un de ses romans suivants, *The Long Goodbye*, un des personnages a été défiguré dans les tranchées pendant la guerre. Cet ouvrage contient de nombreuses autres références à la guerre : les corps des gens décédés sont appelés *red points* et il y a plusieurs références au rationnement en temps de guerre, dont la voiture de Marlowe qui porte un "B" dans la fenêtre du passager<sup>179</sup>.

Un autre roman noir intéressant à étudier pour bien comprendre cette période de l'histoire américaine est *One Lonely Night* de Mickey Spillane<sup>180</sup>. Il est intéressant d'analyser cet ouvrage, publié en 1951, soit seulement six ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, puisque dans celui-ci, les problèmes les plus intenses du détective Hammer ne sont pas avec ses ennemis, mais, comme en font l'expérience de nombreux soldats rapatriés, avec lui-même et avec ses souvenirs de guerre. Il représente l'ancien soldat américain aux yeux de son public, ce qui explique pourquoi un si grand nombre de lecteurs se sont identifiés à ce personnage (le premier tome de ses aventures s'est vendu à lui seul à plus de huit millions d'exemplaires). Les souvenirs mitigés de Hammer concernant ses actions durant la guerre peuvent facilement se traduire en une évaluation de l'identité et de la moralité américaine durant la guerre. Ainsi, bien que la nation américaine soit fière de ses actions durant la Deuxième Guerre mondiale, et qu'elle les ait jugées nécessaires pour mettre fin à ce conflit, l'utilisation de la bombe atomique a laissé des

---

<sup>177</sup> Raymond Chandler, *The High Window*, Londres, Vintage Crime/Black Lizard, 1988 (1942), p. 124.

<sup>178</sup> Susanna Lee, *Detectives in the Shadows: A Hard-Boiled History*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2020, p. 38.

<sup>179</sup> L'autocollant de rationnement d'essence dans la fenêtre du passager indique que Marlowe avait été essentiel à l'effort de guerre et donc, qu'il lui était permis d'obtenir huit gallons d'essence par semaine.

<sup>180</sup> Mickey Spillane, *One Lonely Night*, Londres, Penguins Random House, 1980 (1951).

conséquences morales chez les Américains. Mike Hammer représente bien cet état d'esprit américain, ces « remords post atomiques »<sup>181</sup>.

### 3.2.4 Lutte des classes

Le roman noir s'impose également comme une littérature contestataire. Héritier des romans naturalistes du début du siècle et se développant parallèlement aux mouvements des muckrackers qui cherchent à démythifier le rêve américain, le roman noir va poser un regard sans détour sur les États-Unis. La vision idéalisée d'une Amérique rurale faite de petites communautés soudées est balayée par cette représentation du monde moderne. Le roman noir se nourrira des crises successives d'un monde en mutation que nous avons vues : le développement urbain rapide, les changements sociaux importants, le développement du banditisme lié à la Prohibition, puis les climats d'angoisse liés aux crises économiques et à l'atmosphère politique trouble, mais également au fossé qui se creuse entre les diverses classes sociales. À ce sujet, plusieurs corrélats historiques sont possibles avec le roman noir américain. Ainsi, Jean-Patrick Manchette relie la naissance du roman noir américain au triomphe du capitalisme américain sur une classe ouvrière affaiblie et désorganisée<sup>182</sup>. La violence dans ce genre littéraire serait donc un reflet des conflits de classe qui font rage aux États-Unis à l'époque. Voyons quelques exemples à travers les œuvres de Dashiell Hammett, de Jim Thompson et de Raymond Chandler.

Ce qui est intéressant avec l'utilisation de la littérature hard-boiled comme objet historique, c'est que nous pouvons constater que les *pulps* ne sont pas seulement lus par le peuple, mais également produits par le peuple. En effet, ce genre littéraire est plus accessible aux auteurs inconnus que d'autres types de littérature. Ils arrivent nombreux sur la scène littéraire après la Première Guerre mondiale, et incarnent pour beaucoup de lecteurs ce « rêve américain ». Les profils biographiques qui accompagnent parfois la publication des récits révèlent des auteurs majoritairement âgés entre 25 et 35 ans, qui ressemblent à leurs personnages et dont les récits sont inspirés de leurs propres histoires. Les auteurs puisent même parfois dans leurs propres

---

<sup>181</sup> L'expression est de V. Casaregola, *op. cit.*, p. 141. Nous pouvons à cet effet penser à la publication de John Hersey dans le *New Yorker* au mois d'août 1946. Il raconte le bombardement tel que vécu par six survivants. Sans condamner les bombardements, le récit évoque une sympathie considérable pour les Japonais.

<sup>182</sup> Jean-Patrick Manchette, *Chroniques*, Paris, Rivage Noir, 2003 (1996), p. 185.

expériences. Ainsi, Dashiell Hammett a été détective pour la Pinkerton Detective Agency<sup>183</sup>. Le Continental Op et l'agence pour laquelle il travaille viennent tout droit de la propre expérience de Dashiell Hammett<sup>184</sup>. Évidemment, ces biographies sont créées afin de faire rêver le lecteur; il est alors nécessaire de ne pas considérer tous les éléments comme vrais. Comme l'écrit Erin A Smith, « Black Mask repeatedly reminded its audience that its writers had received their education in life, not in school, citing their experience as journalists, detectives, soldiers, travelers, pilots, or whatever as evidence of the realism of the fiction »<sup>185</sup>. La majorité des auteurs de *pulps* sont peu payés, entre 1 et 5 cents le mot<sup>186</sup>. Peu d'entre eux sont allés à l'université et ils sont condamnés à produire des quantités astronomiques de copies pour arriver à survivre. Ils doivent donc travailler à la chaîne pour, en majorité, de très faibles revenus, réalité également partagée par bon nombre de leurs lecteurs.

L'*International World Workers* est très actif depuis les années 1910. À partir des années 1920, face à la répression des autorités, les organisations ouvrières commencent à avoir recours à des moyens violents. La confusion s'installe progressivement entre la contestation syndicale et l'activité criminelle. D'une part, les syndicats sous-traitent parfois leurs actions à des gangsters; d'autre part, les gangs, enrichis et organisés sous la Prohibition, mettent la main sur les principaux syndicats. Ces derniers se développent rapidement, passant à 10 millions de membres en 1939 et à 14 millions en 1945<sup>187</sup>. La centrale syndicale AFL (*American Federation of Labor*), organisation plutôt modérée, ne tient cependant pas à syndiquer les ouvriers des industries de masse et est déjà gagnée à l'époque par la corruption. C'est dans ce contexte qu'entre en scène John Lewis, leader du syndicat des mineurs, qui forme en 1936 le *Congress of Industrial Organization* (CIO). Les nombreuses grèves avec occupations d'usines, souvent violentes, vont pousser la Cour suprême à les déclarer anticonstitutionnelles en 1939 pour cause d'atteinte au droit de propriété. L'importance des syndicats et des grèves à cette époque se reflète d'ailleurs dans les romans hard-boiled publiés durant ces décennies. Dans les récits *pulps* des années 20 et du début des années 30, les moyens d'intimidation utilisés par les criminels rappellent l'histoire des luttes syndicales du début du siècle. Il est donc intéressant d'étudier

---

<sup>183</sup> Il a rejoint cette agence en 1915, à 21 ans. Le salaire de départ pour ce travail était de 21\$ par semaine en 1915. Atteint de tuberculose, il met fin à sa carrière de détective avec l'agence Pinkerton en décembre 1921. Sa première nouvelle paraît en octobre 1922. La connaissance profonde de la nature humaine qu'il acquiert chez Pinkerton inspirera Dashiell Hammett dans sa carrière d'auteur.

<sup>184</sup> Dashiell Hammett en a amplement parlé dans sa correspondance.

<sup>185</sup> E. A. Smith, *op. cit.*, p. 130.

<sup>186</sup> F. Gruber, *op. cit.*, p. 23.

<sup>187</sup> H. Zinn, *op. cit.*, p. 128.

la lutte des classes à cette époque à travers le prisme de la littérature hard-boiled, car elle nous apporte un éclairage particulier sur cet univers de violence sociale. Pour l'écriture de *Red Harvest*, Dashiell Hammett s'est beaucoup inspiré de la ville de Butte, au Montana, et particulièrement de la grève des mineurs de 1924. Elle est alors encore fraîche à la mémoire des lecteurs au moment de la publication du roman (bien que Dashiell Hammett situe l'action de ce roman en 1921, il a été publié en 1929)<sup>188</sup>. Les "Wobblies" représentent un moment important dans l'histoire américaine des mouvements ouvriers et il les dépeint réalistiquement dans son roman à travers le personnage de Bill Quint, un des dirigeants de l'IWW à *Personville*. Dans ce roman, le Continental Op rencontre un militant de l'IWW<sup>189</sup>, Bill Quint, venu de Chicago pour organiser les ouvriers de la *Personville Mining Corporation*. Bill Quint explique à l'Op que pendant la guerre, le Elihu Willsson avait fait des concessions aux mineurs, mais que la paix revenue, il s'était empressé de revenir sur sa parole. À la suite de quoi, en 1921, une grève très dure avait éclaté, que le Willsson avait réprimée en faisant appel à des tueurs, à des briseurs de grève et à la garde nationale :

But, said Bill Quint, old Elihu didn't know his Italian history. He won the strike, but he lost his hold on the city and the state. To beat the miners he had to let his hired thugs run wild. When the fight was over he couldn't get rid of them. He had given his city to them and he wasn't strong enough to take it away from them. Personville looked good to them and they took it over. They had won his strike for him and they took the city for their spoils. He couldn't openly break with them. They had too much on him. He was responsible for all they had done during the strike<sup>190</sup>.

L'Op résume alors avec cynisme "When the last skull had been cracked, the last rib kicked in, organized labor in Personville was a fire-cracker"<sup>191</sup>.

Nous venons de voir que Dashiell Hammett utilise la forme du roman pour critiquer l'Amérique capitaliste, mais il est loin d'être le seul auteur hard-boiled à le faire. C'est avec Jim Thompson que le roman noir

---

<sup>188</sup> Il faut faire attention à ne pas réviser les œuvres de Dashiell Hammett à la lumière de son engagement politique ultérieur. Il entre au parti communiste en 1937 alors que la majorité de son œuvre date de 1927 à 1930. Il faut donc faire attention de ne pas établir un lien entre le « Hammett littéraire » et le « Hammett politique ». Il dépeint une Amérique en proie à la corruption, mais rien dans ses ouvrages ne laisse transparaître un quelconque engagement politique. B. Tadié, *op. cit.*, p. 162-163.

<sup>189</sup> *Industrial Workers of the World* ou IWW (les adhérents sont aussi appelés plus familièrement les *Wobblies*) est un syndicat international fondé aux États-Unis en 1905 dont le siège actuel se trouve à Chicago. À son apogée, en 1923, l'organisation comptait environ 100 000 membres actifs.

<sup>190</sup> D. Hammett, *op. cit.*, p. 27. Dashiell Hammett fait ici référence à la répression des grévistes communistes par les escouades fascistes en 1921-1922 en Italie.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 155.

américain va atteindre la plus grande noirceur. Engagé politiquement à gauche, Thompson « transpose les thèmes politiques de la littérature prolétarienne des années 1930 [...] dans des romans consacrés à des tueurs psychopathes, dont la folie criminelle renvoie aux traumatismes d'une Amérique disloquée par les crises et les luttes sociales du passé »<sup>192</sup>. Cette pauvreté et cette misère, que les Américains voient (ou peut-être expérimentent eux-mêmes) se reflètent dans ses récits racontés par des personnages en situations précaires, des chômeurs, des drogués, victimes d'une société qui leur a ôté toute protection. Dans son ouvrage *The Killer Inside Me*<sup>193</sup>, la figure du maintien de l'ordre coexiste d'une manière abrupte avec celle qui sème le désordre dans la société et révèle la condition désespérée des hommes, panorama d'indigence et de l'agonie du monde rural dont nous avons précédemment discuté.

Cette thématique se retrouve également chez Horace McCoy, qui met en scène, dans *They Shoot Horses, Don't They?*<sup>194</sup>, deux personnages qui ont fui une petite ville et une vie sans espoir pour tenter leur chance à Hollywood. Mais ce rêve hollywoodien représente un stade avancé de l'exploitation des êtres humains, comme le montre l'interminable marathon de danse auquel participent les protagonistes. La dérive des personnages naïfs de Horace McCoy révèle l'échec des luttes collectives du passé et la détresse des migrants vers les villes durant la première moitié du XXe siècle aux États-Unis. Comme nous pouvons le constater, dans la société américaine tout comme dans la littérature hard-boiled de l'époque, un pessimisme noir et une division sociale importante sont mis de l'avant. En effet, la Grande Dépression a créé une société divisée en deux, polarisée entre les pauvres et les millionnaires. Le produit national brut des États-Unis est passé, entre 1919 et 1929, de 78,9 à 104,4 de milliards de dollars. Le salaire moyen a augmenté de 26%, mais l'inégalité des revenus se fait de plus en plus flagrante<sup>195</sup>. Cette division et cette lutte des classes se trouvent également présentes dans l'œuvre de Raymond Chandler. Ainsi, les Sternwood, dans *The Big Sleep*, se sont enrichis grâce au pétrole, mais ils sont également corrompus et au-dessus des lois, ce qui atteste que cette perte de confiance envers la bourgeoisie est suffisamment présente à l'époque pour se refléter dans la littérature populaire. Ces ouvrages mettent de l'avant cette nouvelle conscience des classes que son lectorat a acquise. La critique de la production de masse sous-tend les derniers ouvrages de Chandler, comme le montre ce monologue que l'on retrouve dans *The Long Goodbye* :

---

<sup>192</sup> B. Tadié, *op. cit.*, p. 172.

<sup>193</sup> Jim Thompson, *The Killer Inside Me*, New York, Vintage, 1991 (1952).

<sup>194</sup> Horace McCoy, *They Shoot Horses, Don't They?*, New York, Library of America, 1997 (1935).

<sup>195</sup> Ces données statistiques sont tirées de l'ouvrage de Pierre Melandri, *Histoire des États-Unis contemporains*, Paris, André Versailles éditeur, 2008.

In our time we have seen a shocking decline in both public and private morals. You can't expect quality from people whose lives are a subjection to a lack of quality. You can't have quality with mass production. You don't want it because it lasts too long. So you substitute styling, which is a commercial swindle intended to produce artificial obsolescence. Mass production couldn't sell its goods next year unless it made what is sold this year look unfashionable a year from now. We have the whitest kitchens and the most shining bathroom in the world. But in the lovely white kitchens the average [person] can't produce a meal fit to eat, and the lovely shining bathroom is mostly a receptacle for deodorants, laxatives, sleeping pills, and the products of that confidence racket called the cosmetic industry. We make the finest packages in the world, Mr Marlowe. The stuff inside is mostly junk<sup>196</sup>.

### 3.2.5 Guerre froide

En 1945, les États-Unis font figure de vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale aux côtés des Alliés. Leur puissance s'en trouve renforcée et leur croissance économique, qui avait déjà commencé à se redresser pendant la guerre, connaît un accroissement important. Le taux de natalité dépasse les 20%. Le plan Marshall propose une aide financière aux pays qui le demandent afin de leur permettre entre autres d'acheter des produits américains. En cinq ans, de 1948 à 1952, c'est 13,2 milliards de dollars qui sont distribués à la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et l'Italie, contribuant ainsi à la croissance et à la stabilité de ces pays. La culture américaine s'est propagée à travers le monde grâce aux troupes américaines. Le prestige culturel des États-Unis se trouve renforcé par le grand nombre d'écrivains, d'artistes et de metteurs en scène européens qui y ont trouvé refuge pendant la guerre. La généralisation de la radio et des livres de poche, le *paperback*, dont le roman hard-boiled bénéficiera amplement, permet une diffusion rapide de la culture. En même temps, deux systèmes antagonistes sont en train de voir le jour dans le monde. C'est la naissance de la « menace communiste » qui teinte cette période de l'histoire américaine. Le sénateur républicain Joseph McCarthy est un des visages les plus connus de cette lutte acharnée. Le maccarthysme mène au renvoi de centaines de professeurs et d'employés municipaux, plus de 2500 fonctionnaires sont chassés pour déloyauté et environ 12 000 démissionnent par peur. Ce climat particulier va profondément et durablement marquer la société américaine. Dans le roman noir américain d'après-guerre, la présence massive et néfaste de

---

<sup>196</sup> Raymond Chandler, *The Long Goodbye*, Londres, Penguins Books, 1988 (1940), p. 112.

l'histoire collective se traduit par plusieurs symptômes : physiquement par l'errance ou par la fuite des personnages, socialement par leurs mises en accusation ou par une perte de statut social, psychologiquement par leurs comportements troublés. Comme le dit Jean-Patrick Manchette, « le dérèglement mental est la réponse de la créature opprimée à un monde mauvais. [...] À côté de l'intrigue criminelle, on ne nous empêchera pas de penser que ce qui pèse sur le héros, et peut-être sur les auteurs, c'est l'époque mauvaise, et sa pire figure : la Deuxième Guerre mondiale, ce minuit du siècle, ce nadir dans les consciences »<sup>197</sup>.

Avec la doctrine Truman, l'échec de la candidature de Henry Wallace à l'élection présidentielle de 1948 puis la guerre de Corée, les États-Unis assistent à un brusque changement d'époque, un changement qui frappe de plein fouet la tradition du roman noir engagé des années précédentes et conduit une partie du genre à refouler sa propre mémoire. En 1951, alors en pleine guerre de Corée, le président Truman, dans son discours à la nation, revient sur le combat idéologique de la nation américaine, mentionnant que "the threat of world conquest by Soviet Russia endangers our liberty and endangers the kind of world in which the free spirit of man can survive"<sup>198</sup>. En mars 1947 débute le programme du gouvernement pour détecter les personnes jugées déloyales. Jusqu'en décembre 1952, quelque 6,6 millions de personnes font l'objet d'enquêtes. Celles-ci ne mettent à jour que très peu de réels cas d'espionnage, mais accréditent l'idée que l'infiltration communiste est un péril national. L'impact de cette croisade, dont le symbole est la liste noire de Hollywood, se fait particulièrement sentir dans le domaine littéraire et artistique. Les énergies sociales qui avaient politisé le roman noir américain se heurtent à la réaction qui marque le début de la guerre froide. L'auteur le plus représentatif en littérature hard-boiled de cette époque a été Mickey Spillane.

L'étude de ses romans nous permet de comprendre pourquoi Hammer (son personnage le plus célèbre) est si représentatif de cette période de l'histoire marquée par la certitude morale et les alliances politiques constamment en changement. C'est une plongée fascinante dans la psyché américaine de l'époque. Mickey Spillane est un auteur très représentatif de ce genre littéraire souvent composé dans l'urgence et la vitesse (il aurait écrit le premier roman du détective Hammer, *I, Jury*<sup>199</sup>, en seulement 19 jours). Les personnages

---

<sup>197</sup> J.-P. Manchette, *op. cit.*, p. 136.

<sup>198</sup> Prononcé par Harry S. Truman le 8 Janvier 1951, [Annual Message to the Congress on the State of the Union | The American Presidency Project \(ucsb.edu\)](https://www.americanpresidencyproject.org/annual-message-to-the-congress-on-the-state-of-the-union-1951/)

<sup>199</sup> Mickey Spillane, *I, Jury*, Londres, Penguins Books, 1947.

dans ses romans parus entre 1947 et 1952 incarnent cette nouvelle réalité sociale des années 1945 à 1953. On y retrouve le politicien corrompu d'après-guerre, le soldat aliéné, l'anticommuniste, le protecteur du tissu social et l'Américain autosuffisant. Les références à la guerre sont nombreuses dans ses romans. Ainsi, dans *I, Jury*, Hammer est traumatisé par la vision de son ami se faisant tuer sous ses yeux à la guerre. Ce fait essentiel nous montre à quel point la perte de quelqu'un pendant la guerre devait être ancrée dans la culture américaine à cette époque. Beaucoup plus que dans la littérature hard-boiled que nous avons étudiée jusqu'à maintenant, l'impératif moral devient essentiel, un impératif moral qui nous renvoie à celui qui a poussé les États-Unis à entrer dans la Deuxième Guerre mondiale. Ainsi, dans *One Lonely Night*, Hammer accuse Laura Knapp d'espionner pour le compte des Russes. Elle lui répond: "Your friends are only those you have at the moment. Either you outgrow them or something turns friendship into hatred... In 1945 Germany and Japan were our enemies and Russia and the rest of our allies. Now our former enemies are our best friends and the former allies the direct enemies"<sup>200</sup>.

Bien qu'à la fin des années 1940 et au début des années 1950, moins de 0.03% de la population américaine soit membre du Parti communiste, le sentiment anticommuniste est en augmentation et la littérature hard-boiled reflète cet état. Rappelons également qu'en 1948, le Congrès américain met en place la *Voice of America* afin de diffuser des programmes anticommunistes pour lutter contre la propagande soviétique. Dans l'ouvrage *The Twisted Thing*, écrit en 1950 (mais seulement publié en 1966), lorsqu'un client demande à Hammer s'il est un bon détective, il répond qu'il est un produit de son temps, qu'il n'est pas nerveux à propos du futur du pays et qu'il n'est pas peureux devant le communisme non plus<sup>201</sup>. Cette réponse du détective nous montre à quel point, déjà en 1950, le communisme était entré dans la mentalité et la culture populaire américaine comme étant l'ennemi principal. Cette réponse aurait été impensable dans la bouche de Marlowe ou de Sam Spade ne serait-ce que dix ans auparavant<sup>202</sup>. Le plus anticommuniste de tous les ouvrages de Mickey Spillane est cependant *One Lonely Night*. Cet ouvrage se termine avec un grand nombre de meurtres violents de communistes et l'auteur fait dire à son personnage principal, un sentiment certainement partagé par de nombreux Américains à l'époque, "I had one, good, efficient, enjoyable way of

---

<sup>200</sup> Mickey Spillane, *One Lonely Night*, Londres, Penguins Random House, 1980 (1951), p. 83.

<sup>201</sup> Mickey Spillane, *The Twisted Thing*, 1966. Cité dans B. Tadié, *op. cit.*, p. 71.

<sup>202</sup> Le roman est parfois modifié à sa réédition, comme *The Dead Lie Still* de William L. Stuart, où les Japonais fascistes de la première version (1945) se transforment, huit ans plus tard, en Chinois communistes (1953).

getting rid of cancerous Commies. I killed them”<sup>203</sup>. Ainsi, dans un livre sur le détective hard-boiled en tant qu'incarnation du libéralisme du New Deal, Sean McCann écrit que partout dans le monde de l'art et de la littérature américains, l'idée d'éminence culturelle était remplacée par la domination de ce qui était démocratique et populaire<sup>204</sup>. Nous voyons donc que déjà, le monde avait suffisamment changé pour que, dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale et de la Guerre Froide, l'important pour le détective ne soit plus de résoudre un crime, mais bien de détester suffisamment son ennemi pour être prêt à l'affronter.

Comme nous l'avons vu, le roman noir américain évolue en fonction de la période historique où le roman est produit. Au cours des années 1920, les changements dans les rôles sociaux, la Prohibition et la crise de 1929 fournissent une toile de fond sur laquelle le genre hard-boiled se développe, mais dans laquelle il puise également beaucoup d'inspiration. L'urbanisation très rapide de la société américaine et les nombreux problèmes qu'elle entraîne donnent, pour les lecteurs, un air réaliste à la violence qui emplit le roman noir américain. Les années 1930 voient la fin de la Prohibition et la condamnation de Al Capone<sup>205</sup> et un nouveau type de criminel apparaît dans ce genre littéraire. Peut-être est-ce cette mutation des formes visibles de criminalités qui explique la retraite prise autour de 1933 de la première génération d'auteurs de littérature hard-boiled que sont Dashiell Hammett, Raoul Whitfield et Paul Cain. 1934 est une année charnière pour le genre avec l'apparition du personnage du vagabond ayant tout perdu pendant la crise de 1929 dans *The Postman Always Rings Twice* de James M. Cain. Ce personnage de l'itinérant incarne une transition historique et sociale, tant dans la littérature elle-même que comme un reflet de la période historique dans laquelle il apparaît. Il renvoie au contexte de pauvreté et de précarité dû à la Crise, aux innombrables faillites et à l'émigration américaine interne, qui jette des milliers de travailleurs agricoles ruinés sur les routes, migrant vers les villes dans l'espoir d'y trouver un travail. La littérature hard-boiled nous renseigne également sur le New Deal, la Deuxième Guerre mondiale, la lutte des classes et la guerre froide, puisque, comme nous l'avons vu, ils ont servi d'intertextes à bien des romans noirs américains. Tout l'intérêt de l'utilisation de la littérature hard-boiled comme source historique réside dans la façon dont elle s'est collée de très près à la période dans laquelle elle est écrite. C'est une source importante de renseignements pour

---

<sup>203</sup> Mickey Spillane, *One Lonely Night*, Londres, Penguins Random House, 1980 (1951), p. 173. Il est à noter que les films tirés des romans de Mickey Spillane exploiteront beaucoup ce thème. Ainsi, son roman *Kiss Me, Deadly* paru en 1952 portait sur la Mafia et n'abordait jamais le thème du communisme, mais le film qui en est tiré en 1955 en traite amplement et se termine sur une détonation atomique. Mickey Spillane va d'ailleurs désavouer ce film. Cela nous montre à quel point le spectre de la destruction atomique était inextricablement lié avec le communisme pour les Américains, l'Union Soviétique s'étant dotée de la bombe nucléaire en 1949.

<sup>204</sup> Sean McCann, *Gumshoe America: Hard-Boiled Crime Fiction and the Rise and Fall of the New Deal Liberalism*, Durham, Duke University Press, 2000, p. 147-148.

<sup>205</sup> Il est condamné en 1931 pour fraude fiscale.

quiconque cherche à cerner au mieux l'état d'esprit des Américains et de la culture américaine entre les années 1929 et 1953.

## CONCLUSION

Les romans pour ainsi dire « élisabéthains » de Dashiell Hammett m'ont appris sur la nature de la société américaine plus que les gros traités, et *Red Harvest* demeure le grand roman de la naissance du mal, du surgissement du fascisme dans ses origines lointaines aux États-Unis comme produit de la guerre de 1914. Il m'est impossible de laisser le silence se faire sur sa tombe sans avoir dit cela.<sup>206</sup>

Comme l'évoque Louis Aragon, le roman noir américain est une source extrêmement riche pour l'étude de l'histoire de la société américaine. Ce genre littéraire est en effet un reflet de l'histoire et de la société de son temps et son développement est lié, à partir des années 1920, au développement de la société américaine. C'est une source historique précieuse pour comprendre la désagrégation morale, l'érosion des institutions et l'effondrement des croyances à travers un pan important de la culture populaire de l'époque. En m'intéressant à son lectorat, j'ai établi comment les pratiques de lecture ont influencé ce genre littéraire et comment ses lecteurs ont interprété et intériorisé ce qu'ils y lisaient. J'ai également étudié la construction sociale dans le roman noir américain, en analysant l'influence de l'urbanisation, des codes de langage, les statuts et les rôles sociaux qui y sont représentés et en faisant un parallèle avec les changements qui survenaient à l'époque dans la société américaine des années 1929 à 1953. L'opération de contextualisation faite dans ce mémoire, qui est spécifique à la littérature en tant que source en histoire, m'a permis d'en faire un objet spécifiquement historique et donc de répondre à mes questions de recherche. J'ai ainsi pu démontrer qu'il existe une corrélation entre le discours présent dans les romans hard-boiled et le contexte social et politique des États-Unis des années 1929 à 1953.

Le bilan de l'historiographie des dernières décennies nous a montré que la question de l'utilisation de la littérature en histoire et de l'analyse des basculements historiques lue au travers des sources littéraires suscite un grand intérêt. L'analyse de la littérature hard-boiled nous a ainsi permis d'étudier l'histoire sociale, économique, politique, culturelle et même l'étude du genre aux États-Unis entre les années 1929 et 1953. En portant une attention particulière à cette période déterminante dans l'histoire américaine, ma recherche s'inscrit dans l'historiographie actuelle et elle ouvre de nouvelles perspectives sur la dimension spécifiquement culturelle et historique de la littérature de masse aux États-Unis. Ce mémoire souligne donc

---

<sup>206</sup> Louis Aragon, *Lettres françaises*, no. 859, vol. 9, 1961, cité dans Benoit Tadié *Le Polar américain, la modernité et le mal (1920-1960)*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p. 49.

l'importance des contextes socioculturels dans lesquels ces romans noirs s'inscrivent; ceux-ci sont en effet un reflet direct des événements et des mutations dans lesquels baigne la société américaine de l'époque.

Paul Ricoeur mentionnait comment la configuration du passé rapproche l'histoire de la littérature et l'œuvre romanesque du récit historique dans son ouvrage *Temps et récit II*<sup>207</sup>. Ce mémoire démontre bien comment la littérature hard-boiled est un genre qui s'approche à certains moments du récit historique, faisant de ces œuvres romanesques une source de première main indispensable à notre compréhension de la société américaine entre 1929 et 1953. En analysant les structures entourant la production de cette littérature, nous avons réussi à reconstituer une image de ses lecteurs, de leur niveau d'alphabétisation et de leurs processus d'identification afin de comprendre comment ce genre littéraire a construit une partie de leur perception et compréhension de la société dans laquelle ils vivaient. Le deuxième chapitre de ce mémoire a donc démontré comment le contexte de production et les pratiques de lecture ont été influencés par ce genre littéraire et comment ses lecteurs avaient interprété et intériorisé ce qu'ils y lisaient.

L'évolution de la littérature hard-boiled entre les années 1929 et 1953 en fonction des changements dans la société américaine a été étudiée au troisième chapitre. En effet, la corruption politique des premiers romans noirs des années 1920 n'est pas simultanée avec la violence des gangs liés à la Prohibition, qui ne chevauche pas les ennemis européens de la Deuxième Guerre mondiale. Les romans noirs américains ont offert des leçons à leurs lecteurs sur les classes sociales, le genre, le pouvoir et sur leur incarnation dans les vêtements, meubles et autres commodités de l'époque. Ils ont mis en lumière les règles de la rhétorique bourgeoise, mais les ont finalement rejetées comme étant inférieures aux manières et au langage de la classe ouvrière. Les femmes sont renvoyées à plusieurs reprises dans des positions de subordonnées, mais cette littérature a tout de même remis en question ce qu'étaient exactement les "hommes" et les "femmes" dans une culture où les salaires et l'autonomie des hommes s'érodaient et où un grand nombre de femmes occupaient des postes autrefois réservés aux hommes. Ce sont toutes ces angoisses et aspects contradictoires de la société américaine qui ont inspiré les auteurs de romans noirs américains et qui se retrouvent dans leurs œuvres. C'est ce qui rend l'étude de l'histoire sociale et politique de la société américaine si intéressante lorsque nous l'analysons à travers ce prisme.

---

<sup>207</sup> Paul Ricoeur, *Temps et récit II : La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil, Coll. Point, 1984, p.12.

Nous avons vu que le roman noir américain a permis d'instituer un rapport nouveau entre obscurité et modernité dans la littérature américaine, d'où le titre de ce mémoire. Son histoire a cependant continué bien au-delà de 1953. Si la publication de *Black Mask* s'est arrêtée en 1951 à la suite de l'effondrement du marché de la pâte à papier et à la concurrence des livres de poche, des bandes dessinées et de la télévision, le roman noir américain est demeuré vivant et est devenu ce que nous appelons aujourd'hui le polar. Passé 1953, le polar se professionnalise et son rapport à l'histoire se transforme, ses personnages principaux ressemblant de moins en moins au Continental Op, à Sam Spade ou à Mike Hammer. Le roman noir gagnera ses lettres de noblesse lorsque le *New York Times* consacre en 1969 la une de son supplément littéraire à un auteur de polars, Ross Macdonald. Ce choix suscite presque un scandale à l'époque, mais il témoigne d'un changement profond du rapport à ce genre : sa valeur littéraire est enfin reconnue. Dans l'esprit du public comme des critiques, il ne s'agit plus d'une paralittérature de piètre qualité, mais bien d'une forme littéraire à part entière qui interroge la société et qui peut se révéler subversive.

Le dernier développement du roman noir américain (ou plutôt néo noir américain) est son appropriation par les minorités à l'heure où la société américaine est ébranlée par des mouvements sociaux. Non seulement le genre évoque l'histoire de ces mouvements, mais il constitue l'une des scènes où ils s'affirment, à travers le double processus de subjectivation et d'affiliation identitaire qui a été étudié tout au long de ce mémoire. Si ce mémoire démontre une chose, c'est l'utilité d'étudier le monde réel par la fiction, d'où l'intérêt incroyable de cette littérature comme source historique. Bien qu'il soit difficile de périodiser une histoire aussi dense et rapide, la littérature hard-boiled américaine des années 1929 à 1953 est un vecteur essentiel pour toute analyse sociale. Malgré les concessions faites au mélodrame et à une part d'imagination, il est possible d'obtenir une image cohérente de la vie des Américains à partir des œuvres de Dashiell Hammett, Raymond Chandler, Horace McCoy, James M. Cain et de tous les autres auteurs de littérature hard-boiled. Espérons que l'avenir verra ce champ de recherche se développer puisque tout reste encore à faire, de l'étude du genre et de la représentation des femmes à la représentation des immigrants et à ses liens avec le cinéma hollywoodien.

## ANNEXE A

### RÉSUMÉS DES OUVRAGES ÉTUDIÉS

Dashiell Hammet, *Red Harvest* (1929)

Le livre débute lorsque le Continental Op est embauché par Donald Willsson, fils d'un magnat local. Avant que le détective puisse en apprendre beaucoup sur l'affaire qu'il veut lui proposer, son jeune employeur est tué dans une fusillade. Le Continental Op se tourne alors vers son père, Elihu Willsson, propriétaire de la plus importante mine de Personville (surnommée Poisonville dans l'ouvrage) pour embaucher son bureau, la Continental Detective Agency, afin de nettoyer la ville pour un montant de dix mille dollars. Avec l'aide de la femme fatale locale, Dinah Brand, le Continental Op monte les bandits les uns contre les autres en révélant certains secrets. Dans la scène finale, le Continental Op rend la ville à Elihu Willsson, même si ce dernier est finalement le politicien le plus corrompu de tous.

William Riley Burnett, *Little Caesar* (1929)

Cet ouvrage raconte l'ascension de Cesare Bandello, dit Rico, Italien de la deuxième génération originaire de Youngstown, Ohio, dans le monde du crime organisé de Chicago. Lieutenant de Sam Vettori, chef de gang important de la ville, il dirige le vol d'un casino avec l'aide d'un complice (et ami) qui y est employé. Au cours de ce hold-up, Rico abat un policier qui lui résiste. Il en vient à écarter Vettori et prend le contrôle de Little Italy, élimine le principal gang du quartier et entrevoit la possibilité de s'emparer des territoires du North Side. Ses rêves de pouvoir sont alors à portée de main, mais, trahi par un de ses compagnons qui le dénonce pour le meurtre du policier, il doit s'enfuir. Sa tête est mise à prix et son gang démantelé. Il repart à zéro dans un petit gang provincial de Toledo en Ohio. Ne supportant pas l'anonymat, il se vante de son passé. Son identité est alors découverte et il est abattu par la police.

Paul Cain, *Fast One* (1932)

*Fast One* raconte l'histoire de Gerry Kells, un joueur de la côte Est installé à Los Angeles. Le caïd local Jack Rose, voyant une guerre des gangs venir, veut Kells de son côté. Puisque Kells se contente de rester

neutre, Rose décide de l'accuser de meurtre. Kells décide alors de prendre le contrôle des rackets de la ville lui-même. Il doit alors affronter Rose, les autres escrocs de Los Angeles, certains joueurs cupides à l'extérieur de la ville, le département de police profondément corrompu, une femme en qui il ne peut pas avoir confiance et ses propres appétits.

James, M. Cain, *The Postman Always Rings Twice* (1934)

Le livre raconte l'histoire de Frank, un vagabond qui trouve un emploi dans un restaurant et tombe amoureux de la séduisante femme du propriétaire, Cora. Leur liaison, pleine de convoitise et de violence, conduit Frank et Cora sur un chemin dangereux. Croupissant dans une station-service et un mariage qui la dégoûte, Cora, malade de sa vie et recherchant désespérément une vie meilleure, convainc Frank que se débarrasser de son mari est la seule voie vers leur liberté.

Horace McCoy, *They Shoot Horses, Don't They?* (1935)

Le personnage principal, Robert Sverten, raconte comment, au terme d'un de ces marathons de danse inhumains qui se multiplient en Californie pendant la Crise, il a mis fin aux souffrances de sa partenaire Gloria, à la demande de celle-ci, en lui tirant une balle dans la tête. Ses souvenirs alternent avec sa propre condamnation à mort, prononcée par le tribunal.

Raymond Chandler, *The Big Sleep* (1939)

*The Big Sleep* débute par une enquête de Philip Marlowe concernant une tentative de chantage faite sur Carmen Sternwood, la fille d'un riche général, pour ses dettes de jeu. Arthur Geiger, le maître chanteur, possède une librairie qui est en fait une couverture pour un réseau de pornographie. Il est abattu alors qu'il prend des photos pornographiques de Carmen et le corps de Geiger est volé sur les lieux du crime. Une suite de meurtres, de disparitions et de tentatives de chantage s'ensuit avant que Marlowe ne fasse la lumière sur la situation, avec l'aide de la sœur de Carmen, Vivian Sternwood.

Raymond Chandler, *Farewell, My Lovely* (1940)

*Farewell, My Lovely* suit les déplacements de Philip Marlowe dans et autour de Bay City, une ville fictive de Californie, non loin de Los Angeles. Les affaires sont lentes pour Marlowe, ancien enquêteur pour le bureau du procureur, au début de l'ouvrage. C'est alors que Moose Malloy tue Sam Montgomery, le propriétaire de la boîte de nuit *Florian*. Marlowe se trouve juste à côté au moment du meurtre. Moose, qui cherche son ancienne petite amie Velma, s'échappe et Marlowe accepte d'aider la police à le traduire en justice.

James M. Cain, *Double Indemnity* (1943)

*Double Indemnity* raconte l'histoire d'un complot de l'enquêteur en assurance Walter Huff et de la femme fatale Phyllis Nirdlinger afin de tuer son mari. Elle a récemment souscrit à une assurance au nom de son mari pour laquelle elle recevra une double indemnité si celui-ci décède d'une mort accidentelle dans un train, ce type d'accident étant extrêmement rare. Walter tombe sous le charme de Phyllis et, à sa demande, assassine son mari et met en scène sa mort.

Mickey Spillane, *One Lonely Night* (1951)

Après avoir été réprimandé par un juge pour avoir tué quelqu'un, le détective Mike Hammer sort se promener sous la pluie de Manhattan. Il croise alors une femme terrorisée et son assaillant sur un pont. Mike tue l'homme, mais la femme, terrorisée, saute du pont et meurt. En les fouillant, Hammer découvre que l'homme et la femme possèdent des cartes vertes de forme étrange, les bords étant coupés. L'ami de Hammer au service de police, le capitaine des homicides Pat Chambers, les identifie comme des cartes de membre du Parti communiste local. Hammer assiste alors à une réunion et est pris pour un espion soviétique. Le lendemain, Chambers dit à Hammer que Lee Deamer, un candidat politique proposant une plate-forme anticorruption, a un frère jumeau dément prénommé Oscar qui cause des problèmes. Après de multiples rebondissements incluant la mort d'Oscar, des communistes kidnappent la secrétaire de Hammer, Velda. Hammer découvre et attaque leur cachette, les tue tous et sauve Velda. Finalement, Hammer découvre qui est le cerveau derrière le complot soviétique et le tue.

Jim Thompson, *The Killer Inside Me* (1952)

En 1952, le shérif adjoint Lou Ford est un des membres les plus importants de la communauté de sa petite ville de l'ouest du Texas. Secrètement, il est cependant un sociopathe, violent et dérangé. La réputation de

Ford commence doucement à s'assombrir lorsque sa fiancée Amy le suspecte d'infidélité et que le procureur du comté, Howard Hendricks, le suspecte d'être le véritable tueur qui sévit dans la ville depuis un certain temps. La mort d'une connaissance de Lou ne fait qu'accroître les soupçons qui pèsent sur lui et les rumeurs se propagent rapidement dans la petite ville. Lorsqu'un itinérant est témoin d'un crime violent commis par Ford, c'est le début de la descente aux enfers pour le shérif adjoint.

Raymond Chandler, *The Long Goodbye* (1953)

En automne 1949, À Los Angeles, en sortant d'un bar, le détective Philip Marlowe porte secours à Terry Lennox, un jeune ivrogne au visage balaféré. Il développe ensuite une relation d'amitié avec ce garçon qui a connu les horreurs de la guerre et qui a épousé une jeune fille aussi riche qu'insouciant. En juin 1950, Lennox arrive à l'improviste à l'appartement de Marlowe et lui demande de l'aider à fuir vers le Mexique en le conduisant à l'aéroport. Marlowe accepte, mais apprend par la suite que la femme de Lennox a été retrouvée sans vie dans leur propriété le même soir et que son mari est le suspect principal. La police arrête Marlowe qu'elle soupçonne, non sans raison, d'avoir facilité la fuite du meurtrier. Devant le refus de répondre qu'il oppose aux officiers de police, Marlowe est passé à tabac. Il est par la suite libéré, car le corps de Lennox a été retrouvé dans un petit hôtel mexicain. Peu après, Howard Spencer, un éditeur de New York, embauche Marlowe pour retrouver Roger Wade, un écrivain à succès qui a disparu de son domicile. Dans un premier temps, Marlowe refuse l'affaire, mais finit par accepter quand Eileen Wade, l'épouse à la beauté exceptionnelle du disparu, insiste, bien qu'elle se révèle à la fin être la meurtrière de son mari.

## ANNEXE B

### TAUX D'ALPHABÉTISATION

Percentage of persons 14 years old and over who were illiterate (unable to read or write in any language), by race and nativity: 1870 to 1979

Year	Total	White			Black and other
		Total	Native	Foreign-born	
1870	20.0	11.5	–	–	79.9
1880	17.0	9.4	8.7	12.0	70.0
1890	13.3	7.7	6.2	13.1	56.8
1900	10.7	6.2	4.6	12.9	44.5
1910	7.7	5.0	3.0	12.7	30.5
1920	6.0	4.0	2.0	13.1	23.0
1930	4.3	3.0	1.6	10.8	16.4
1940	2.9	2.0	1.1	9.0	11.5
1947	2.7	1.8	–	–	11.0
1950	3.2	–	–	–	–
1952	2.5	1.8	–	–	10.2
1959	2.2	1.6	–	–	7.5
1969	1.0	0.7	–	–	3.6 <sup>2</sup>
1979	0.6	0.4	–	–	1.6 <sup>2</sup>

<sup>2</sup> Based on black population only

SOURCE: U.S. Department of Commerce, Bureau of the Census, Historical Statistics of the United States, Colonial Times to 1970; and Current Population Reports, Series P-23, Ancestry and Language in the United States: November 1979. (This table was prepared in September 1992.)

Source : 1910 Census: Volume 1. Population, General Report and Analysis, [https://nces.ed.gov/naal/lit\\_history.asp](https://nces.ed.gov/naal/lit_history.asp)

ANNEXE C

INTERNATIONAL CORRESPONDENCE SCHOOL

ADVERTISING SECTION



# ARE YOU JUST HOPING TO LAND IN A GOOD JOB?

HOPE without foundation is pretty futile in this competitive age! But hope plus training is a winning combination — and all over this country today, in all kinds of professions and trades, men are getting ahead — landing in good jobs —

earning more money — because of serious and systematic study of International Correspondence Schools' courses. These courses are giving them the training they need. Investigation will not put you under any obligation. Mail the coupon!

INTERNATIONAL CORRESPONDENCE SCHOOLS

BOX 2182-F, SCRANTON, PENNA.

★ Without cost or obligation, please send me a copy of your booklet, "Who Wins and Why," and full particulars about the subject *before* which I have marked X: ★

TECHNICAL AND INDUSTRIAL COURSES

- |  |   |  |  |  |
|--|---|--|--|--|
| <input type="checkbox"/> Architect                 | <input type="checkbox"/> Heat Treatment of Metals | <input type="checkbox"/> Plumbing                | <input type="checkbox"/> Steam Fitting   | <input type="checkbox"/> Bridge Engineer             |
| <input type="checkbox"/> Architectural Draftsman   | <input type="checkbox"/> Sheet Metal Worker       | <input type="checkbox"/> Heating                 | <input type="checkbox"/> Ventilation     | <input type="checkbox"/> Bridge and Building Foreman |
| <input type="checkbox"/> Building Estimating       | <input type="checkbox"/> Telegraph Engineer       | <input type="checkbox"/> Air Conditioning        |  | <input type="checkbox"/> Chemistry                   |
| <input type="checkbox"/> Contractor and Builder    | <input type="checkbox"/> Telephone Work           | <input type="checkbox"/> Steam Engineer          |  | <input type="checkbox"/> Pharmacy                    |
| <input type="checkbox"/> Structural Draftsman      | <input type="checkbox"/> Mechanical Engineering   | <input type="checkbox"/> Steam Electric Engineer |  | <input type="checkbox"/> Coal Mining                 |
| <input type="checkbox"/> Structural Engineer       | <input type="checkbox"/> Mechanical Draftsman     | <input type="checkbox"/> Marine Engineer         |  | <input type="checkbox"/> Mine Foreman                |
| <input type="checkbox"/> How to Invent and Patent  | <input type="checkbox"/> Machinist                | <input type="checkbox"/> R. R. Locomotives       |  | <input type="checkbox"/> Navigation                  |
| <input type="checkbox"/> Electrical Engineer       | <input type="checkbox"/> Patternmaker             | <input type="checkbox"/> R. R. Section Foreman   |  | <input type="checkbox"/> Cotton Manufacturing        |
| <input type="checkbox"/> Electric Lighting         | <input type="checkbox"/> Gas Engines              | <input type="checkbox"/> Air Brakes              | <input type="checkbox"/> R. R. Signalmen | <input type="checkbox"/> Woollen Manufacturing       |
| <input type="checkbox"/> Welding, Electric and Gas | <input type="checkbox"/> Aviation Engines         | <input type="checkbox"/> Highway Engineering     |  | <input type="checkbox"/> Agriculture                 |
| <input type="checkbox"/> Reading Shop Blueprints   | <input type="checkbox"/> Automobile Mechanic      | <input type="checkbox"/> Civil Engineering       |  | <input type="checkbox"/> Fruit Growing               |
| <input type="checkbox"/> Boilermaker               | <input type="checkbox"/> Refrigeration            | <input type="checkbox"/> Surveying and Mapping   |  | <input type="checkbox"/> Poultry Farming             |

BUSINESS TRAINING COURSES

- |  |   |   |  |
|--|---|---|--|
| <input type="checkbox"/> Business Management   | <input type="checkbox"/> C. P. Accountant | <input type="checkbox"/> Service Station Salesmanship | <input type="checkbox"/> Railway Mail Clerk    |
| <input type="checkbox"/> Office Management     | <input type="checkbox"/> Bookkeeping      | <input type="checkbox"/> First Year College           | <input type="checkbox"/> Grade School Subjects |
| <input type="checkbox"/> Industrial Management | <input type="checkbox"/> Secretarial Work | <input type="checkbox"/> Business Correspondence      | <input type="checkbox"/> High School Subjects  |
| <input type="checkbox"/> Traffic Management    | <input type="checkbox"/> Spanish          | <input type="checkbox"/> Lettering Show Cards         | <input type="checkbox"/> College Preparatory   |
| <input type="checkbox"/> Accountancy           | <input type="checkbox"/> Salesmanship     | <input type="checkbox"/> Stenography and Typing       | <input type="checkbox"/> Illustrating          |
| <input type="checkbox"/> Cost Accountant       | <input type="checkbox"/> Advertising      | <input type="checkbox"/> Civil Service                | <input type="checkbox"/> Mail Carrier          |
|  |   | <input type="checkbox"/> French                       | <input type="checkbox"/> Cartooning            |

Name..... Age..... Address.....

City..... State..... Present Position.....

If you reside in Canada, send this coupon to the International Correspondence Schools Canadian, Limited, Montreal, Canada

# How Big Is YOUR PAY-CHECK?

*If you earn under \$3,000,  
Higher Accountancy may  
be the answer for you*

"THE size of my pay-check? What business is it of yours?" Perhaps that's the first reply that comes to your mind.

But—stop a moment. It really is our business—to help men just like you. In fact, it's been our business here at LaSalle for 30 years.

If your pay-check isn't all that you'd like it to be, why not consider accountancy? Why not become a member of this well-paid and respected field? Why not, in short, prepare yourself to earn real money—insure a good home for your family—a new car—an education for the growing youngsters—a bank account for a rainy day . . . these and many more of the precious things in life?

Maybe you're one of those ever hoping for "breaks" that will give you a higher standard of living. Yet that's precisely what most of 30,000,000 other employees in this country are doing.

Not all of them, of course. Here and there you find ambitious men who aren't depending on luck to carry them ahead. They're following a tested path to increased earnings—leaving nothing to mere chance. They're *training* themselves for better jobs—every week spending a few hours in serious but interesting study at home.

Some day, as expert bookkeepers and later as accountants, these determined men will have standing and a considerably larger income—in a profession that pays and pays well.

Why don't *you* do as they are doing—take advantage of LaSalle training? Even though you do not know the fundamentals of bookkeeping now—you nevertheless may have an excellent opportunity to master accountancy. Many others have done it.

Perhaps you're asking yourself, "But don't these others possess natural ability that I lack? Don't I need a special talent for all this?"

Ask rather, "If I do my part, won't *I* get results, too?"

You will! For all it takes is intelligence, serious study and work—not genius. Under the LaSalle system you solve problems by simple steps . . . from day to day, as an expert accountant does. You use the same basic principles. And when these problems become difficult and puzzle you, you get counsel that could be matched only through personal coaching by a battery of experts in a big accounting house.

In a comparatively short time, you train yourself in Elements of Accounting, Principles of Account-



ing, Auditing, Cost Accounting, Business Law, Organization, Management and Finance. The training—complete and intensive all the way—takes you right into C.P.A. coaching if you desire.

Later, when you're an accountant, it may be possible to go into business for yourself as a public accountant and be independent. Or, if you choose to work for someone else as an executive accountant, it well may be for a salary several times that which you draw now.

## Write for this FREE book

If you're tired of pinching pennies, investigate accountancy and LaSalle training. There isn't a faster, less expensive or more convenient method to master accountancy. Fill in the coupon and mail. We'll send you our 64-page book, "Accountancy, The Profession That Pays."

Then, when you read all the facts, you yourself will be able to judge best whether you have the will to study and apply your best efforts—toward a more secure future.

## LaSalle Extension University

A Correspondence Institution

Dept. 658-HR

Chicago, Ill.

I want to earn a bigger salary—through accountancy training. Send me, without cost or obligation, your 64-page book, "Accountancy, The Profession That Pays."

Name .....

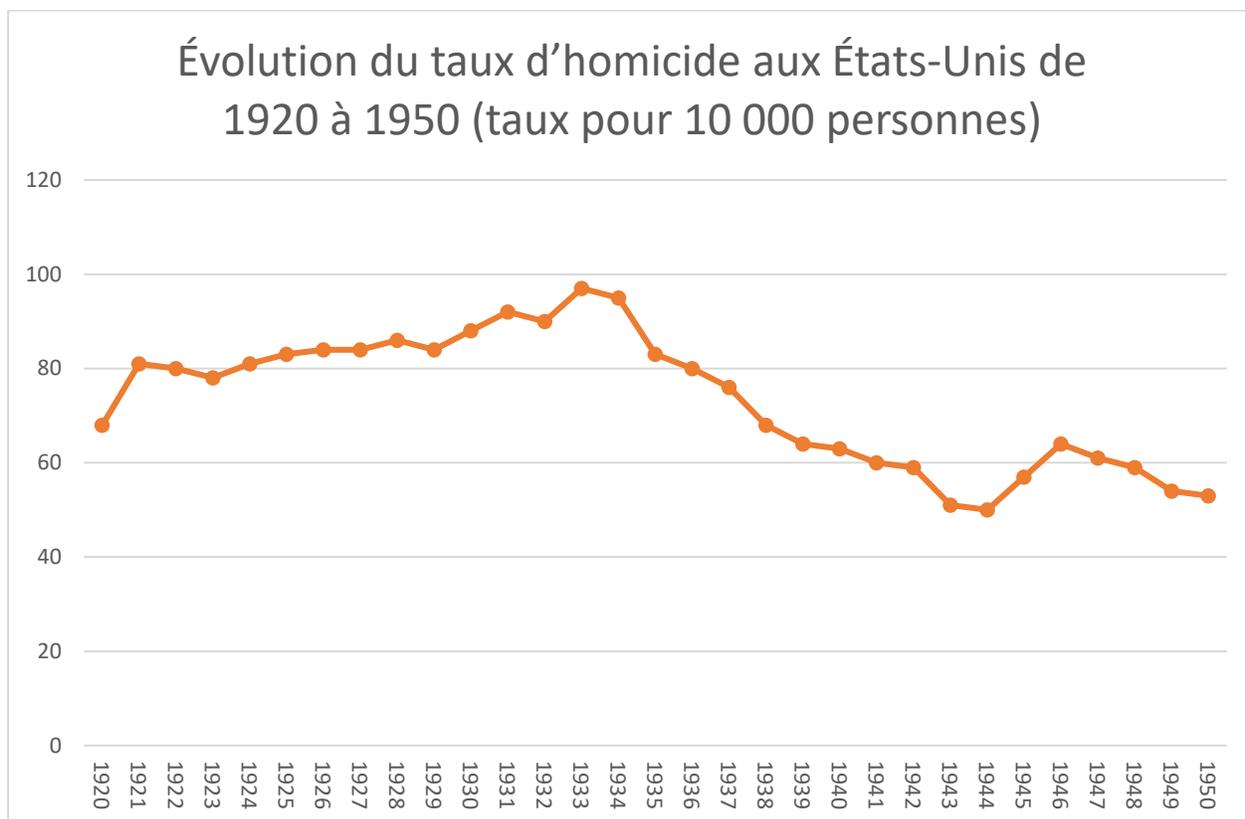
Present Position ..... Age .....

Address ..... City .....

1

## ANNEXE D

### TAUX D'HOMICIDE (1920-1950)



Source : [Prohibition: US homicide and suicide rate 1900-1950 | Statista](#)

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources imprimées

- BURNETT, William Riley, *Little Caesar*, New York, No Exit Press, 1989 (1929), 160p.
- CAIN, James M., *The Postman Always Rings Twice, Double Indemnity, Mildred Pierce and Selected Stories*, Toronto, Alfred A. Knopf Ed., 2003, 590p.
- CAIN, James M., *The Butterfly*, Paris, Gallimard, 1996 (1946), 182p.
- CAIN, Paul, *Fast One*, New York, Black Curtain Press, 2013 (1932), 174p.
- CHANDLER, Raymond, *The Big Sleep*, New York, Random House, 1992 (1939), 231p.
- CHANDLER, Raymond, *Farewell, My Lovely*, Londres, Penguins Books, 2010 (1940), 305p.
- CHANDLER, Raymond, *The Long Goodbye*, Londres, Penguins Books, 1988 (1940), 384p.
- CHANDLER, Raymond, *The High Window*, Londres, Vintage Crime/Black Lizard, 1988 (1942), 272p.
- HAMMETT, Dashiell, *Red Harvest*, Londres, Orion Books, 2012 (1929), 213p.
- HAMMETT, Dashiell, *Un type bien : correspondance 1921-1960*, Paris, Point, 2016, 736p.
- HERSEY, Harold B., *Pulpwood Editor: The fabulous World of Thriller Magazines Revealed by a Veteran Editor and Publisher*, Strokes, New York, 2002 (1937), 172p.
- HINEY, Tom et Frank McSHANE, *The Raymond Chandler Papers: Selected Letters and Nonfiction, 1909-1959*, New York, Atlantic Monthly Press, 2000, 263p.
- McCOY, Horace, *They Shoot Horses, Don't They?*, New York, Library of America, 1997 (1935), 181p.
- SPILLANE, Mickey, *One Lonely Night*, Londres, Penguins Random House, 1980 (1951), 263p.
- THOMPSON Jim, *The Killer Inside Me*, New York, Vintage, 1991 (1952), 256p.

### Sources numériques

- KAMIENSKI. Lukasz, *Shooting Up. A Short History of Drugs and War*, 2016.  
< [\(PDF\) Shooting Up. A Short History of Drugs and War | Lukasz Kamienski - Academia.edu](#) >
- United States Census Bureau, *Statistical Abstract of the United States: 1920, Part IV et Part VI*, 1921. < <https://www.census.gov/library/publications/1921/compendia/statab/43ed.html> >
- United States Census Bureau, *1920 Census*. < [1920 Census](#) >

Études

Ouvrages de référence

BÉZIAT, André. *Franklin Roosevelt et la France (1939-1945) : la diplomatie de l'entêtement*, Paris, L'Harmattan, 1997, 510p.

BOURDIEU, Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979, 680p.

CASAREGOLA, Vincent, *Theaters of War: American Perceptions of World War II*, New York, Palgrave, Macmillan, 2009, 281p.

CHARTIER, Roger, « Le monde comme représentation », *Annales : Économies, Sociétés, Civilisations*, 1989, 44e année, n°6, p. 1505-1520.

DARNTON, Robert, "What Is the History of Books?" dans *The Kiss of Lamourette: Reflections in Cultural History*, New York, W.W. Norton, 1990, p. 107-135.

DEAN, John, *Le crime organisé : de la Prohibition à la guerre froide*, Nantes, Édition du Temps, 2002, 159p.

HEFFER, Jean, *La Grande Dépression : les États-Unis en crise (1929-1933)*, Paris, Gallimard, 1991 (1976), 211p.

JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1990, 305p.

LYON-CAEN, Judith et Dinah RIBARD, *L'Historien et la littérature*, Paris, La Découverte, 2010, 128p.

MELANDRI, Pierre, *Histoire des États-Unis contemporains*, Paris, André Versailles éditeur, 2008, 990p.

O'HARA, John, *Appointment in Samarra*, Londres, Penguin Classics, 2013 (1934), 240p.

RICOEUR, Paul, *Temps et récit II : La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil, Coll. Point, 1984, 298p.

ROBERT, Marthe, *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Gallimard, 2009 (1977), 365p.

SIMON, Jean, *Le roman américain au XXe siècle*, Paris, Boivin, 1950, 200p.

STOWE, William W. et Glenn W. MOST, "The Hippocratic Smile", *The Poetics of Murder: Detective Fiction and Literary Theory*, New York, Harcourt, 1983, p. 348-349.

TADIÉ, Benoît, *Front criminel: Une histoire du polar américain de 1919 à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, 388p.

ZINN, Howard, *Le XXe siècle américain : Une histoire populaire de 1890 à nos jours*, trad. Frédéric Cotton, Montréal, Lux, 2003, 477p.

## Histoire du genre littéraire

- BRUCCOLI, Matthew J. et Richard LAYMAN, *Hardboiled Mystery Writers: Raymond Chandler, Dashiell Hammett, Ross Macdonald. A Literary Reference*, Detroit, Gale Research, 2002 (1989), 324p.
- CHANDLER, Raymond, *The Simple Art of Murder*, Londres, Vintage Crime/Black Lizard, 1988 (1950), 384p.
- CORCUFF, Philippe, *Polars : Philosophie et critique sociale*, Paris, Textuel, 2013, 208p.
- DESNAINS, Véronique, « Style et idéologies dans le roman noir », dans *Itinéraires*, décembre 2015, < <https://journals.openedition.org/itineraires/2685> >
- GOULART, Ron, *The Dime Detectives: A Comprehensive History of The Detective Fiction Pulps*, New York, The Mysterious Press, 1988, 248p.
- GRUBER, Franck, *Pulp Jungle : Mémoires d'un auteur de polars américain*, Amiens, Encrage, 1989 (1967), 189p.
- LACOMBE, Alain, *Le Roman noir américain*, Paris, Union Générale d'édition, 1975, 188p.
- LEE, Susanna, *Detectives in the Shadows: A Hard-Boiled History*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2020, 224p.
- MADDEN, David, "James M. Cain: Twenty-Minute Egg of the Hard-Boiled School", *The Journal of Popular Culture*, vol. 3, 1967, p. 190-227.
- MANCHETTE, Jean-Patrick, *Chroniques*, Paris, Rivage Noir, 2003, 442p.
- MANDEL, Ernest, *Meurtres exquis : Histoire sociale du roman policier*, trad. de l'anglais par Marie Acampo, Montreuil, La Brèche, 1986, 189p.
- MANOTTI, Dominique, « Roman noir », *Le mouvement social*, n°219-220, 2007, p.107 à 109.
- MARLING, William, *The American Roman Noir: Hammett, Cain and Chandler*, Athens (Ga), University of Georgia Press, 1996, 306p.
- O'BRIEN, Geoffrey, *Hardboiled USA : Histoire du roman noir américain*, trad. de l'anglais par Stéphane Bourgoïn, Amiens, Encrage, 1989 (1981), 144p.
- PARKER, Robert B., *The Private Eye in Hammett and Chandler*, Northridge (CA), Lord John Press, 1984, 75p.
- PONS, Jean, « Le Roman noir, littérature réelle », *Les Temps Modernes*, no 595, juillet-octobre, 1997, p. 5-14.
- POUY, Jean Bernard, *Une brève histoire du roman noir*, Paris, Points, 2<sup>e</sup> éd., 144p.

SKINNER, Robert E., *The Hard-Boiled Explicator: A Guide to the Study of Dashiell Hammett, Raymond Chandler, and Ross Macdonald*, Metuchen (N.J.), Scarecrow Press, 1985, 136p.

TADIÉ, Benoit, *Le Polar américain, la modernité et le mal (1920-1960)*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, 212p.

« Violence et sociologie : le roman noir », dans *Magazine littéraire*, n°78, juillet-août 1973, p. 10-27. [6 articles sur différents aspects du roman noir.]

WILSON, Edmund, *Boys in the Back Room*, Colt Press, San Francisco, 1941, 72p.

### Politique et roman hard-boiled

BELHADJIN, Anissa et Ruth LARSON, «From Politics to the Roman Noir», *South Central Review*, vol. 27, N°2, Spring/Summer 2010, p. 61-81.

GARÇON, François, « Du cinéma comme arme économique: Le cas américain », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, N°19 (Numéro spécial: Religion et politique aux États-Unis), 1988, p. 90-110.

McCANN, Sean, *Gumshoe America: Hard-Boiled Crime Fiction and the Rise and Fall of the New Deal Liberalism*, Durham (N.C.), Duke University Press, 2000, 384p.

TADIÉ, Benoît "A Strange Two-Front Class War": New Masses, Pulp Fiction and the Quest for Proletarian Literature, *Revue française d'études américaines*, 2017, p. 98-108.

### Études sur le genre

ABBOTT, Megan Elizabeth, *The Street was Mine: White Masculinities and Urban Space in Hardboiled Fiction and Film Noir*, [basé sur sa thèse de Ph. D. parue en 2000], New York, Palgrave/Macmillan, 2003, 246p.

BREU, Christopher, *Hard-Boiled Masculinities*, Minneapolis, University of Minnesota, 2005, 256p.

CASSUTO, Leonard, *Hard-Boiled Sentimentality: The Secret History of America Crime Stories*, New York, Columbia University Press, 2008, 344p.

MADDEN, David, *Tough-Guy Writers of the Thirties*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1968, 247p.

### Pratiques de lecture

ADAMIC, Louis, « What the Proletariat Reads: Conclusions Based on a Year's Study Among Hundreds of Workers Throughout the United States », *Saturday Review of Literature*, No. 20, déc. 1934,

p. 321-322.

ALVAREZ, Elena A., "Criminal Readings: The Transformative and Instructive Power of Crime Fiction", *Journal of Comparative Literature and Aesthetics*, vol. 42, n°3, 2019, p. 142-152.

CHARTIER, Roger, *Pratiques de la lecture*, Marseille, Éditions Rivage, 1985, 280p.

DAVIDSON, Cathy N., *Reading in America: Literature and Social History*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1991, 303p.

DAVIDSON, Cathy N., *Revolution in the World: The Rise in the Novel in America*, New York, New York University Press, 1986, 336p.

KAESTLE, Carl F., "Literacy and Diversity: Themes from a Social History of the American Reading Public", *History of Education Quarterly*, Vol. 28, N°4, 1988, p. 523-549.

KARETZKY, Stephen, *Reading Research and Librarianship: A History and Analysis*, Westport, Greenwood Press, 1982, 385p.

SMITH, Erin A., *Hard-Boiled: Working Class Readers and Pulp Magazines*, Philadelphie, Temple University Press, 2000, 215p.

SOLTOW, Lee et Edward STEVENS, *The Rise of Literacy and the Common School in the United States: A Socioeconomic Analysis to 1870*, Chicago, University of Chicago Press, 1981, 247p.

TYLER, Ralph W. et Douglas WAPLES, *What People Want to Read About: A Study of Group Interest and a Survey of Problems in Adult Reading*, Chicago, Presses de l'Université de Chicago, 1931, 312p.

### Urbanité

BLANC, Jean- Noël, *Polarville : images de la ville dans le roman policier*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1991, 287p.

CAWELTI, John G., *Adventure, Mystery and Romance: Formula Stories as Art and Popular Culture*, Chicago, The University of Chicago Press, 1976, 140p.

TRASHER, Frederic Milton, *The Gang: A Study of 1,313 gangs in Chicago*, Chicago, The University of Chicago Press, 1927, 571p.

WILLETT, Ralph, *The Naked City: Urban Crime Fiction in the USA*, New York, Manchester University Press, 1996, 160p.

### Thèses de Ph. D.

ABRAHAMAS, Etta C., *Visions and Values in the Action Detective Novel: A Study of the Works of Raymond Chandler, Kenneth Millar & John D. McDonald*, thèse de Ph. D. (littérature), Michigan, Michigan State University, 1972, 197p.

CRIDER, Allen Billy, *The Private-Eye Hero: A Study of the Novels of Dashiell Hammett, Raymond Chandler and Ross Macdonald*, thèse de Ph. D., (littérature), Austin, University of Texas, 1972, 169p.

LUKIN, Joshua Benjamin, *A Literature of Suspicion: Critiques of Nineteen Fifties Ideals in the American Roman Noir*, thèse de Ph. D., (littérature), Buffalo, State University of New York, 2003, 200p.

PARKER, Robert B., *The Violent Hero, Wilderness and Urban Reality: A Study of the Private Eye in the Novels of Dashiell Hammett, Raymond Chandler and Ross Macdonald*, thèse de Ph. D. (littérature anglaise), Boston, Boston University, 1970, 181p.

RIPPETOE, Rita Elizabeth, « ...sober, and I did not care who knew it »: *Alcohol and the Hard-Boiled Detective's Code*, thèse de Ph. D., (sociologie), Reno, University of Nevada, 2003, 231p.